

Le Journal des Médecines

2019 n°34



Page 1 K. 11939 : fragment d'un commentaire de SA.GIG 37
en provenance de Ninive
Nils Heeßel

Page 4 Symptomatologie dans Suâlam (première partie)
Danielle Cadelli

Cunéiformes

Symptomatologie dans Suâlam* (première partie)

Danielle Cadelli

L'existence même de ce corpus dénote la prise en compte implicite d'une distinction entre les maladies internes et les autres, qui pourraient être qualifiées d'externes dans la mesure où l'organe cible se donne à voir (impliquant diverses parties externes du corps, par exemple les yeux, les pieds, etc.)¹ : ces deux types d'affection ne doivent cependant pas être radicalement opposés mais sont plutôt à mettre dans une perspective d'analyse commune, sur la base d'une recherche qui se déroule *a capite ad calcem*. Ainsi, dans le traité des présages médicaux, la plupart des propositions traitant de ce sujet sont regroupées dans la deuxième sous-série (*ana marši ina ʾtehêka*), qui présente une thématique ordonnée anatomiquement de la tête aux pieds² : elles se situent dans la treizième tablette³, succédant à diverses investigations sur le tronc (tablette 12) et précédant le dernier examen de la sous-série, porté de la hanche aux pieds (tablette 14). Dans la liste paléo-babylonienne des états pathologiques, les maladies du ŠÀ sont toutes regroupées en fonction du premier signe du sumérogramme composé qui leur correspond, selon un critère purement lexical⁴. Plusieurs incantations sont centrées spécifiquement sur le ŠÀ et ceci dès l'époque pré-sargonide⁵.

Ce type de distinction peut être en partie mis en parallèle avec des essais de classification opérés par les Anciens classiques, en particulier, la distinction considérée par Celse et Galien entre maladies générales et maladies localisées⁶.

I. SYMPTOMATOLOGIE A CARACTERE GENERAL⁷

I.A. L'appétit

L'appétit au sens de : « envie, appétence » est rendu par le verbe *erêšû*⁸ « désirer », parfois par l'expression *bibil libbi*⁹. Au sens de besoin, « avoir faim », il est rendu par le verbe *berû*

*[Cet article reproduit les pages 313-366 du chapitre V : « SYMPTOMATOLOGIE DANS SUÂLAM » de la thèse de Danielle Cadelli (« Recherches sur la Médecine Mésopotamienne. La série *šumma amêlu suâlam maruš* », Université de Paris I, Charpin/Cavigneaux), **thèse soutenue en 2000**. Les pages suivantes (366-381) feront l'objet d'une publication ultérieure dans ce journal. N.B. : toutes les notes entre crochets sont dues aux éditeurs du JMC].

¹ Relevons ici l'intérêt d'un test cutané effectué dans *suâlam* (BAM 578 i 1-13) pour canaliser les prévisions sur le cours d'une maladie interne : le test externe va révéler, en fait extérioriser, le cours futur d'une affection interne, cachée à la vue.

² Voir AOAT 43, 2.3.2.

³ Qui concerne d'abord l'épigastre, puis le ventre et les intestins (TDP, p. 110s.) et dont le titre est DIŠ SAG ŠÀ-šû SA₅ « si son épigastre est rouge », cf. Finkel 1988, *Fs Sachs*, p. 146, ainsi que Kinnier Wilson 1962, *Iraq* 24, p. 55. Voir aussi Ch. 2 pour la possibilité d'une grande (super)série médicale unique.

⁴ ŠÀ.X cf. MSL 9, p. 79-80, l. 159-186. Dans la liste standard équivalente, la section ŠÀ est plus restreinte et dispersée (voir MSL 9, p. 91s.).

⁵ Ainsi Krebernig 1984, *Beschwörungen aus Fara und Ebla*, n° 7, 9, 10 et 11. Dans *suâlam* se trouve citée l'incantation sur la plante du *libbu*, dont des parallèles sont paléo-babyloniens (voir l'édition diplomatique de BAM 574 iii et réf. *ibid.*). Relevons également la très courte YOS 11 91 (cf. ka-inim-ma šà-gig-ga-kam YOS 11 21: 3). Relevons par ailleurs le titre ŠÀ.GIG.GA.KE₄ du « manuel de l'exorciste » (KAR I 44: 18) qui semble se référer à un ensemble à ce jour inconnu d'incantations contre des maladies du *libbu* (cf. aussi Bottéro 1985, *Mythes et rites*, p. 74).

⁶ Voir Villey 1976, *Histoire du diagnostic médical*, p. 51.

⁷ La présentation de la symptomatologie de façon regroupée par thèmes est un choix de clarté qui s'impose. Il est néanmoins clair que la répartition présentée est seulement l'une des diverses possibilités et elle ne doit pas être considérée de façon rigide, ne serait-ce que parce que plusieurs termes ont des champs sémantiques qui peuvent avoir trait à plus d'un thème.

qui signifie aussi « être affamé ». La faim et son pendant au niveau d'une population, la famine, se marquent au niveau lexical par une grande abondance de termes qui dénotent leur importance, exacerbée par intermittence, par des conditions de guerre¹⁰.

Le sentiment de satiété est traduit par la racine ŠB' sous la forme verbale *šebû* « être rassasié, repu » ou nominale *šib'u* « la satiété »¹¹. Dans *suâlam*, des propositions opèrent une distinction entre une personne qui est rassasiée après un repas et celle qui ne l'est pas¹². Dans une protase suivante, le diagnostic énoncé fait appel à *hušahhu*, l'un de ces termes signifiant famine dont il était question plus haut¹³. Il pourrait s'agir là simplement d'une grande faim mais vu, d'une part, le contexte pathologique et, d'autre part, le fait que la protase

⁸ Pour signifier par exemple une envie de cresson : ZĀ.HI.LI APIN-iš « il aura envie de cresson » TDP 44: 51-53 (Voir les exemples cités par l'AHw *sub erēšu(m)* II G.5.b et Gtn (à la fin) et *erištu(m)* II 2.a (fin), cf. aussi CAD *sub erēšu* A 2.a).

En fait, le désir peut concerner aussi la boisson : il ne s'agit pas seulement d'appétit mais également de soif (voir par exemple TDP 118: 11, 12 et 224: 52, 53).

⁹ Une expression qui ne semble pas être rentrée dans l'usage courant, mais que l'on trouve par exemple dans les présages médicaux (voir les références données par le CAD *sub biblu* A.3.c).

Une expression parallèle de *bibil libbi* est *erišti libbi*. Elle se trouve à deux reprises dans les présages médicaux, une première fois, elle fait pendant à *bibil libbi* :

DIŠ SAG.KI-su BABBAR u i-reš-tú ŠĀ TUK-ši ina u₄-me-šú-ma bi-bil ŠĀ APIN-iš « si son front est blanc et qu'il a de l'appétit, ce même jour il aura une envie » TDP 44: 47.

Dans cette proposition, l'expression *erišti libbi* semble être un terme plus générique (du type « appétence, appétit ») que *bibil libbi* qui correspond plus à une envie particulière. Dans la suite du passage, en effet, sont envisagées les différentes envies que va présenter le patient en fonction de signes divers, ceci une fois donnée cette « appétence » de base que constitue l'*erišti libbi*.

Le deuxième passage est dans la tablette 23 (pl. 44: 5) :

DIŠ i-reš-ti ŠĀ APIN-ma NU GU₇ « s'il a de l'appétit mais ne mange pas » TDP 176: 4, cf. AOAT 43, p. 251 (SA.GIG* 22: 4).

Relevons ici que l'AHw propose de traduire par « nausée » (« Brechreiz », suivi par Heeßel, AOAT 43, p. 263: 4) Aucun emploi du verbe ni du nom dérivé ne porte cependant à envisager cette traduction. On peut mettre ici par contre en parallèle un passage équivalent construit avec *bibil libbi* : [b]i-bil lib-bi TUK.TUK-ši NU GU₇ « il a constamment [f]aim mais ne mange pas » LKA 88:7-8 // 87: 7.

La variante AO 6678: [DIŠ i]-reš-tú ŠĀ APIN-ma NU NAG (pl. 45: 4) indique que l'expression *erišti libbi*, tout comme *erēšu* (cf. note 3), concerne aussi la soif.

Mentionnons encore ici l'expression peu usitée *imišti libbi* que l'on rencontre à une reprise dans les présages médicaux (TDP 222: 50, SA.GIG 40: 50) et dont le sens est controversé ; voir les avis divergents du CAD (*emerti libbi*, de *emēru*, pathologie intestinale) et de l'AHw (de *amāšu*, appétit) sur ce terme ; DIŠ LÚ.TUR i-mi-iš¹-ti (var. APIN-tim) ŠĀ-bi i-šu KA-šú BAD.BAD-te ma-la GU₇ ut-ta-nar-ru « si un bébé a faim, qu'il ouvre constamment la bouche (mais) ne cesse de rejeter tout ce qu'il mange » TDP 222: 50 (traduction largement reprise de Labat).

La variante indique *erišti* (APIN-tim) *libbi*. La traduction par « appétit » semble convaincante quant au sens (et voir von Soden 1975, StOr 46, p. 324, suivi par Stol 1993, *Epilepsy*, p. 35, qui traduit l'expression par « has appetite »).

* [dans cet article SA.GIG réfère à la série des présages médicaux dans l'édition d'Heeßel 2000, AOAT 43].

¹⁰ On peut à titre indicatif citer les termes suivants : *arurtu*, *bubûtu*, *berû* et *berûtu*, *hušahhu*, *emēšu* et *umšu*, *karurtu*, *sugû*, *sunnuqu* et *sunqu*, *ubbuṭu*.

¹¹ La forme nominale se rencontre à deux reprises dans le corpus *suâlam* à propos de l'administration d'une préparation :

EN šī-bi-šú ú-al-lat « il avalera (la préparation) jusqu'à satiété » BAM 575 iii 43.

ana šī-bi NAG-šú « tu lui (en) feras boire à satiété » BAM 578 ii 19.

¹² DIŠ NA NINDA GU₇ KAŠ NAG-ma i-šī-bi « Si un homme après avoir mangé du pain (et) bu de la bière est rassasié » BAM 574 ii 17.

DIŠ NA NINDA GU₇ KAŠ NAG-ma la i-še-eb-bi « Si un homme après avoir mangé du pain (et) bu de la bière n'est pas rassasié » BAM 575 iii 37.

¹³ DIŠ NA hu-šah-hu DIB-su « Si un homme est atteint de *hušahhu* » BAM 575 iii 39.

précédente¹⁴ se réfère à quelqu'un qui, bien qu'il se nourrisse, n'est pas rassasié, on peut envisager plutôt une faim augmentée de façon pathologique, une boulimie¹⁵.

A l'inverse, une perte d'appétit, une anorexie, s'énoncera avec le verbe *muṭṭû* qui peut se rapporter à la fois à la soif et à l'appétit. Une telle expression se rencontre à plusieurs reprises dans *suâlam*, comme symptôme unique ou accompagnant¹⁶.

Quant à la prise de nourriture et de boisson, le verbe *akâlu* (GU₇) est le verbe usuel pour « manger » et *šatû* (NAG) pour « boire » (*versus* *šaḳû* pour « faire boire »). On relèvera cependant l'emploi occasionnel du verbe *lêmu* qui signifie à la fois manger et boire, prendre à manger et/ou à boire¹⁷ ; en particulier à la forme négative dans l'expression *mimma la ilêm*, il peut indiquer une anorexie¹⁸.

De même, le verbe *mahâru* « recevoir » peut être employé dans ce contexte alimentaire pour signifier recevoir, prendre de la nourriture¹⁹ ou plutôt la garder, la digérer, une formulation négative signifiant, en particulier lorsque *libbu* en est le sujet, ne pas garder, ne pas digérer²⁰.

¹⁴ BAM 575 iii 37, cf. note 12 ci-dessus.

¹⁵ Il ne semble pas y voir d'autre attestation que la présente d'un emploi de ce terme dans un contexte médical individuel et il n'y a pas non plus de prescription attestée contre la prise de poids. Cela peut provenir, d'une part, du fait qu'effectivement l'anorexie et la perte de poids sont largement prépondérants dans la symptomatologie mais, d'autre part, aussi de l'investissement culturel différent qui est fait de la prise ou de la perte de poids. Ainsi la racine KBT signifie « être gros, lourd » mais aussi « être important, honoré », le *kabtu* est une personne influente (voir dans les dictionnaires). Sans entrer dans plus de détail, rappelons simplement qu'il en va tout autrement dans notre culture occidentale actuelle.

¹⁶ NINDA u KAŠ LAL BAM 575 ii 38, 43 ; BAM 578 i 29 ; NINDA u KAŠ LAL-tu BAM 575 iii 7 (symptôme unique), NINDA u KAŠ *muṭ-ṭu* *ibid.* 12. A côté de cette expression fréquente dans les textes médicaux, voir aussi la forme équivalente : GU₇ NAG *muṭ-ṭu* SA.GIG 18: 8, cf. AOAT 43, p. 218.

¹⁷ Ce verbe se rencontre aussi dans le présent corpus, non dans la partie symptomatologie mais dans celle dévolue au traitement, ainsi :

NINDA u KAŠ *la i-lem* « il ne devra pas s'alimenter ni en pain ni en bière » BAM 575 iii 38.

¹⁸ Voir dans le CAD s.v., voir aussi Stol 1993, *Epilepsy*, p. 70: r. 17' = SA.GIG 26: 76', AOAT 43, p. 285.

¹⁹ Voir par exemple les parallèles de AMT 14,7: 5 où à l'expression *la i-ma-har* (BAM 174: 23') correspond NU *i-le-em* (AMT 14,7: 5 et BAM 66 r. 8').

²⁰ C'est en tout cas le sens prioritaire dans *suâlam*, où ce verbe est employé à plusieurs reprises dans des propositions négatives, la présence de vomissements étant parfois spécifiée immédiatement après (BAM 575 iv 37, 43 ; 574 i 26). Le sujet est le *libbu* dans presque tous les cas. Les formes verbales sont I ou occasionnellement III₂ (les deux seules attestations connues sont celles de *suâlam*) ; pour la première, tout type de nourriture ou boisson est concerné, dans la deuxième, cela semble concerner un type particulier de nourriture : NINDA u KAŠ ŠĀ-šû *la IGI-šû ina KA-šû GUR.GUR* « son ventre ne digère ni nourriture ni boisson, il rend continuellement par la bouche » BAM 575 iv 37, cf. BAM 574 i 26, (avec en plus *ip-te-ni-ru*) BAM 575 iv 43 ; [NIN]DA u KAŠ ŠĀ-šû NU IGI-šû BAM 575 iv 48.

DIŠ [ŠĀ-šû e-l]a-na-šĀ-āš NINDA u KAŠ *la i-mah-har* BAM 574 ii 29, cf. BAM 575 iii 16.

ŠĀ-šû KÚM *ú-kal* NINDA u [A *la i-mah-har*] « son ventre est constamment perturbé, il ne peut digérer ni nourriture ni boisson » BAM 579 i 8.

SUM^{sar} GA.RAŠ^{sar} UZU GU₄ UZU ŠAH KAŠ LÚ.KURUN₂.NA NU *uš-ta-mah-har* « il ne faut pas lui faire prendre de l'ail, du poireau, de la viande de bœuf, de la viande de porc, ni la bière de cabaretier » BAM 578 i 2, cf. BAM 575 iii 66-67.

Remarquons en regard une proposition affirmative avec *mahâru*, dans la partie thérapeutique d'une prescription, comme effet du traitement (BAM 574 i 35-41). Elle appartient à une recette à protase lacunaire, mais vraisemblablement en « dito », et reprenant une symptomatologie marquée par des vomissements répétitifs (BAM 574 i 26s.) :

(suite au traitement) NINDA.MEŠ u [KAŠ ŠĀ-šû IGI-šû-ma] TI « son ventre recevra/retiendra (à nouveau) nourriture et bière et il guérira » BAM 574 i 41.

Par contre, dans une proposition comme la suivante, tirée des présages médicaux, où le sujet est le patient, il paraît plus probable que le lait n'ait pas été ingéré du tout et que le sens de la formulation négative soit plutôt « ne pas prendre, refuser » (voir aussi du présent auteur, *Ktema* 22, 1997, p. 25) :

DIŠ LÚ TUR *ki-ma al-du* UD.2.KAM UD.3.KAM DU-ma GA *la i-mah-har* « si le bébé, deux à trois jours après sa naissance, ne prend pas le lait » TDP 220: 26.

En rapport avec l'appétit et la prise de nourriture, une autre expression employée dans les textes à caractère médical est à considérer ici : *elišu ul táb*. Elle se rencontre en particulier dans une suite du type *mimma ikkal/išattû-ma elišu ul táb*²¹

Prenant en compte le sens premier du verbe *tiābu* « être bon, bien », si l'on considère que l'expression se rapporte à la nourriture, elle signifie que celle-ci ne plaît pas : « rien de ce qu'il mange ne lui dit/plaît »²², ce qui correspond à une situation d'inappétence, voire plutôt une modification vers le négatif de la perception du goût, un dégoût pour la nourriture. Il faudrait, dans un contexte médical, peut-être aussi envisager une possibilité alternative, qui serait de considérer que l'expression concerne l'effet de la nourriture sur le corps : la nourriture n'est pas bonne, dans le sens où elle passe difficilement (dysphagie) ou bien elle ne fait pas de bien (indigestion, allergies, etc.). Il ne semble cependant pas nécessaire de rechercher dans cette expression un sens technique très précis et une traduction du type « rien de ce qu'il mange ne lui convient » paraît appropriée dans la plupart des cas²³.

Il existe une expression qui se présente comme similaire à la précédente : *muhhi-šu ul illak* (UGU-šu NU GIN-ak). Elle se trouve exprimée dans quelques passages des présages médicaux ; dans l'un d'eux elle fait pendant à la précédente²⁴. Une telle construction du verbe *alāku* avec la préposition *eli* est connue comme expression idiomatique signifiant « être agréable, plaisant »²⁵.

Dans un passage des présages médicaux, UGU-šú ul GIN-ak est mis en parallèle avec l'expression UGU-šú NU ŠE.GA²⁶, qui trouve ici sa seule attestation dans un contexte

²¹ Le CAD emploie ici l'accompli : *ištû* (cf. *sub mimma* d.1') ; cependant l'inaccompli est possible (GAG 168f) et paraît préférable en raison de l'action qui n'est pas définitivement achevée (tout ce qu'il mange/boit).

Cette expression qui se trouve une fois dans *suālam* (*mim-ma* GU₇-*ma* UGU-šú ul DU₁₀.GA BAM 578 i 30) se rencontre à plusieurs reprises dans les textes à caractère médical (ainsi par exemple BAM 556 ii 70', BAM 90: 12', AMT 76,1: 6, TDP 178: 13).

Relevons aussi la variante suivante dans une lettre sargonide adressée à son roi malade par l'exorciste en chef Marduk-šakin-šumi :

(sa maladie va partir, il sera tout à fait bien. Vrai, qu'ils patientent et) *mī-i-nu ša ta-bu-u-ni le-ku-lu* « qu'ils mangent (seulement) ce qui est approprié » SAA 10 242 r. 6-10.

²² C'est ainsi que traduit Labat (voir par exemple « s'il n'a aucun plaisir à manger (traduction d'une expression équivalente avec GIN-ak, cf. plus loin) de la nourriture et nul attrait à boire de l'eau » TDP 179: 12-13.

Pour le même passage, le CAD *sub šatû* A 1.b.1'.c' traduit également : « it does not taste good to him ».

Un sens positif peut également être pris en compte dans un contexte médical : DIŠ GA UGU-šú DU₁₀-*ab* « si le lait lui convient » AOAT 43, p. 273: 18' (SA.GIG 23: 18').

²³ C'est apparemment également l'opinion de Köcher 1978, qui cite le passage de AMT 76,1 dans *SpmTU*, p. 29, traduisant : « [und wenn er sie ißt, sie] ihm nicht bekommt ».

Relevons ici un passage du *Ludlul* qui illustre de manière dramatiquement amplifiée le problème :

ina pi-ia na-ah-bal na-di-ma ¹*ù* *nap-ra-ku si-ki-ir šap-ti-ia* [*b*]a-bi e-di-il pi-hi maš-qu-u-a [*á*]²*r*-kat bu-bu-te ka-tim ur-lùl-[*d*]i *áš-na-an šum-ma da-ad-da-riš a-la-'ut* ³*Siriš nap-šat* UN.MEŠ UGU-ia im-tar-šu « dans ma bouche un filet est posé et une flèche se trouve fermer mes lèvres, ma porte est verrouillée et mon gosier clos, ma faim est [lang]uissante² mais ma gorge est serrée ; j'avale des céréales et c'est comme du *daddaru* puant, (même) la bière, souffle vital des gens, me dérange » *Ludlul* II 84-89 (Lambert 1996, *BWL*, p. 42-45).

Il y a manifestement ici un dégoût généralisé pour la nourriture (*daddariš*, comme la plante puante *daddaru*), combiné à de multiples blocages au niveau de la bouche reflétant métaphoriquement une anorexie ou bien une dysphagie.

²⁴ TDP 178: 8, 12-13, TDP 110: 9'. Dans le passage suivant, les deux expressions sont mises en parallèle :

NINDA GU₇-*ma* UGU-šú NU GIN-ak A NAG-*ma* UGU-šú NU DU₁₀.GA « il mange du pain, mais cela lui est désagréable, il boit de l'eau, mais cela ne lui convient pas » TDP 178: 12-13, SA.GIG 22: 12-13.

²⁵ Voir le CAD *sub alāku* 4.c.10' et 7.

²⁶ Dans deux passages qui sont en fait des duplicats, comprenant en plus du texte cité ci-dessous un symptôme supplémentaire (jaunisse du corps), ainsi qu'un diagnostic (*muṣṣu nāki*) :

[DIŠ SAG ŠÀ-šú] *i-ha-am-maṣ-su u KÚM NINDA GU₇-ma UGU-šú NU GIN-ak* [A NAG-*ma*] UGU-šú NU ŠE.GA « si son épigastre le brûle et qu'il est chaud, qu'il mange du pain, mais cela ne lui est désagréable, qu'il boit de l'eau, mais cela ne lui convient pas » TDP 110: 9' -10', cf. aussi TDP 178: 13, SA.GIG 22: 13, AOAT 43, p. 252.

digestif médical. Relevons également une expression équivalente avec *marâšu*, que l'on rencontre dans un passage du *Ludlul*²⁷

I.B. Amaigrissement et perte de poids

Aucune mesure précise de poids ou de variation de poids n'est donnée, mais la notion de perte de poids est signifiée par plusieurs expressions, composées en particulier avec UZU.MEŠ, *šîrû* (« chairs ») pour rendre l'idée de chairs amaigries.

Ainsi en premier lieu, le verbe *maṭû* « diminuer, être/devenir faible » employé avec *šîru*, signifie une perte des chairs, un amaigrissement. L'expression *šîrûšu im(t)atṭû* se trouve exprimée en particulier dans la dernière tablette des présages médicaux, où elle est employée à propos d'un nourrisson qui ne prend pas de poids dès sa naissance²⁸ ou bien s'amaigrit après trois mois d'allaitement²⁹ ou encore perd du poids dans un contexte fébrile³⁰. Dans *suâlam*, on relève l'expression à une reprise, dans un cortège d'autres symptômes³¹.

L'expression avec le verbe *šahâhu* est de sens semblable, avec toutefois semble-t-il, un degré de gravité supplémentaire, impliquant, plus qu'une diminution, une fonte des chairs³². Le verbe se rencontre dans la même tablette des présages médicaux, à propos d'un nourrisson présentant un problème d'allaitement avec sa nourrice ou bien une condition alternant bonne santé et amaigrissement³³. La locution dérivée *šihhat šîri*, qui est proprement considérée comme une maladie, peut indiquer un état plus grave, susceptible même de mettre fin à une vie ; il s'agit dans ce cas d'un amaigrissement extrême, allant de l'émaciation à la phase terminale que constitue la cachexie³⁴. Cet état peut se rencontrer dans des contextes médicaux divers ; ainsi, dans un contexte d'ictère, il se présente comme l'un des signes marquants de la maladie *amurriqânu*, selon la définition de la maladie donnée par les présages médicaux et son équivalent dans *suâlam*³⁵. Relevons que la situation du patient paraît grave à plusieurs reprises, comme le cas d'un nourrisson atteint de *šihhat šîri*³⁶ et frappé d'un pronostic de mort dans les présages médicaux³⁷.

Le CAD *sub alâku* 4.c.10' ne donne pas de lecture akkadienne pour le sumérogramme. On peut envisager peut-être *ul magir*, « n'est pas plaisant, approprié ».

²⁷ *Ludlul* II 89, cf. plus haut, note 23.

²⁸ TDP 216: 2.

²⁹ TDP 216: 4 ; 218: 18.

³⁰ TDP 226: 89.

³¹ UZU^{III}-šû *ma-ṭu-u* BAM 575 iii 31. Le verbe se rencontre par ailleurs aussi dans un contexte oculaire, pour indiquer des troubles visuels chez un patient ayant bu de la bière : *di-ig-la ma-a-ṭi* BAM 575 iii 49.

³² Ainsi par exemple le souffrant du *Ludlul* fait le triste constat suivant :

ap-pu-na-ma e-te-rik si-le-e-tum ina la ma-ka-le-e zi-mu-ú-a it-ta[k-ru] UZU *iš-tah-ha da-mi iz-zu-[ba]* ... « de fait mon affection s'est chronicisée, comme je ne mange pas, mes traits ont chan[gé], mes chairs ont fondu et mon sang s'écoule ... » *Ludlul* II 90-92 (Lambert 1996, *BWL*, p. 44).

Ceci est une remarque d'ordre général, qui n'empêche pas un patient, dont les chairs fondent de la sorte, d'avoir éventuellement un pronostic positif ; ainsi un bébé guérira-t-il une fois corrigée la source diagnostiquée de son amaigrissement (TDP 220: 36).

³³ TDP 220: 36 et TDP 226: 85. Mentionnons aussi le verbe *šahâhu* dans le présent corpus, une reprise dans la variante D de BAM 579 iv 34 (DÙ UZU.MEŠ-šû *šâ-hu* [voir aussi note 45]), parmi un ensemble d'autres symptômes. Relevons également la mention UZU.MEŠ-šû *i-šah-hu-hu* [Š]U [...] *SpTU* 4 152: 119, SA.GIG 33: 119.

³⁴ Cet état peut être souhaité dans des malédictions de *kudurru* à un transgresseur éventuel :

ina ših-hat UZU *liq-ta-a* SU-šû « que son corps soit anéanti par la cachexie » *VAS* 1 37 v 44.

³⁵ TDP 170: 24, *SpTU* 4 152: 92 (SA.GIG 18: 24 et 33: 92) et BAM 578 iii 7. Relevons également la présence de *šihhat šîri* lors de *murûš nâki* dans les présages médicaux (TDP 110: 8 et 178: 11, *AOAT* 43, p. 252), ou dans les prescriptions thérapeutiques, dans un cas de *šimmatu* et *rimûtu* (*AMT* 52,5: 4), ainsi qu'un cas de parjure *mâmitu* (BAM 95: 19). Le parjure est par ailleurs qualifié lui-même de *šahhihu* (*šah-<hi>-hu* BAM 156: 1) « celui qui rend faible, débilité ».

³⁶ TDP 224: 62.

Mentionnons encore ici des verbes qui ne se trouvent pas dans *suâlam*, comme le peu fréquent *bahû* « être mince, fin, chétif »³⁸ ou *qatû*, dont le sens premier est « finir » (par exemple sa vie, avec *napištu* « souffle »), mais qui peut occasionnellement se référer à un amaigrissement du corps qui se consume³⁹. Un verbe comme *raqâqu* « être étroit, se rétrécir » se rapporte essentiellement à des parties de corps et non à un état de celui-ci⁴⁰.

I.C. Flacidité de la chair, hypotonie, paralysies flasques et autres

Le verbe *maqâtu*, appliqué aux chairs, rend compte par la négative d'une certaine idée de la (bonne) santé. Dans deux passages des présages médicaux, l'expression UZU.MEŠ + *maqâtu* est opposée une fois à *šalâmu* une autre à *habâšu*⁴¹. Dans le premier cas, il s'agit du verbe qui, par excellence, signifie « être en bonne santé » ; dans le deuxième, du verbe *habâšu*, qui sous-tend une sensation d'expansion. Ce dernier verbe, dans son mouvement, s'oppose particulièrement bien à *maqâtu*, qui signifie « tomber, se déprimer »⁴² et l'expression avec UZU serait traduisible par « être en (pleine) forme, avoir des chairs fermes, rebondies », alors que UZU + *maqâtu* définirait en regard des chairs flasques⁴³.

Dans le même ordre d'idée, le verbe *šapâku* (DUB) « entasser, verser » peut, dans une acception particulière, concerner les membres (*minîtu*) d'un malade pour qualifier un grand affaiblissement, se présentant comme un état de maladie⁴⁴. Dans *suâlam*, le même verbe s'applique également une fois au terme UZU.MEŠ, les chairs⁴⁵, la variante confirmant le sens supposé par l'emploi du verbe *šahâhu*, « étioler, s'affaiblir »⁴⁶.

Un autre verbe particulier, de signification en partie équivalente au précédent et comportant le même sumérogramme (DUB) : *tabâku*, peut être employé pour des parties de corps ainsi que les chairs. Sa signification première est « verser, répandre ». Dans un contexte corporel, le

Pour des troubles du développement pondéral chez le bébé, ainsi que pour l'expression controversée *haliqti širî*, voir du présent auteur, *Ktema* 22, 1997, 2.4, p. 22-23.

³⁷ Sans compter que la jaunisse *amurriqânu* peut être funeste en soi (cf. *BAM* 578 iii 5 et *BAM* 578 iii 6). Relevons aussi le cas d'une toux avec expectorations dont il est dit que le médecin ne doit pas porter la main dessus ni le devin faire un pronostic (*AMT* 51,2: 6). Voir également le cas où le pronostic, à la fin de l'administration du traitement, annonce la proposition de fort mauvais augure suivante : GIG DIB-úš *ši-ha-tú TUK-ši* « la maladie le saisira, il aura le *šihhat* <*šîri*> » (après l'administration d'une potion, *BAM* 555 ii 24 ; après la mise en place d'un pansement: *AMT* 101, 3: 20).

³⁸ Ainsi pour dénoter chez un bébé une courbe pondérale fluctuante le terme *bahû* est-il opposé à *kabâru* « être gros » (*TDP* 226: 88). Le verbe se rencontre également dans un contexte médical lacunaire (*AMT* 45, 5: 14).

³⁹ Indiquant une cachexie terminale (cf. la référence de la malédiction de *kudurru* vue plus haut note 34) mais aussi un simple amaigrissement ; ainsi le cas du bébé dont il est dit que *qa-tu-um-ma i-qat-ti* et pour lequel il est proposé un traitement, ce qui implique que la situation ici n'est pas considérée comme particulièrement alarmante (*TDP* 222: 42).

⁴⁰ Relevons cependant la référence suivante :

ru-qû-ug li-ib-bi ma-di-iš i-te-eh-[pî] te₄-em si-li-ih-ti-ka [š]u-up-ra-am « (NP m'a dit) : 'Il est très maigre'. Mon cœur s'est bien brisé. Ecris-moi des nouvelles de ta maladie » *AbB* 10 28: 8-11.

⁴¹ UZU.MEŠ-šû *šal-mu* opposé à UZU.ME-šû *ŠUB-tu* (*TDP* 86: 51 et 52).

UZU.MEŠ-šû *hab-šu* opposé à UZU.MEŠ-šû *im-taq-tu* (*TDP* 218: 6).

⁴² A noter que, par son sens, ce verbe est proche de *maṭû* et peut aussi signifier diminuer ; voir le CAD *sub maṭû* 1.h.

⁴³ Un commentaire séleucide des présages médicaux, où le verbe à la forme II a pour équivalent *šapâlu* « être bas », va dans le même sens : *muq-qû-ut // ša-pil SpTU* 1 36: 4 (repris dans le CAD *sub šapâlu* LL).

Dans le présent corpus, il est vraisemblable que l'on trouve cette expression en *BAM* 575 ii 38 (*[š(e)-er-šû]* *ŠUB.MEŠ-su*). Voir dans l'édition diplomatique pour les réserves.

Pour ces notions, voir par ailleurs Ch. Santé I.C.3., [voir aussi Cadelli 2001].

⁴⁴ Voir dans le CAD *sub minîtu* 2.a. A relever en particulier la proposition suivante : *mi-na-tu-šû GIM mar-ši* [DUB].MEŠ-ka « ses membres sont affaiblis/flasques comme ceux d'un malade » *BAM* 319: 1.

Dans *suâlam* on trouve également *mi-na-tu-šû* DUB.(DUB) *BAM* 579 i 40, *BAM* 52: 39, *BAM* 67: 1'-2'.

⁴⁵ DÙ UZU.MEŠ-šû *šá-pik* *BAM* 579 iv 34. Voir cependant la note correspondante dans l'édition diplomatique, sur le doute possible quant à une lecture *šá-hu*, [cf. notes complémentaires en fin d'article].

⁴⁶ DÙ UZU.MEŠ-šû *šah-hu* *BAM* 49: 34'.

verbe est employé habituellement au permansif⁴⁷. Relevons en particulier les références de la 27^e tablette des présages médicaux⁴⁸. Elles présentent l'intérêt, pour la compréhension du terme, de se trouver dans le contexte d'une séméiologie typique d'un accident vasculaire cérébral⁴⁹. En effet, le passage concerné présente en particulier un patient frappé d'un « coup » *mišittu* touchant un héli-corps et dont les facultés motrices sont observées dans un but pronostique. Il est envisagé alternativement que la partie droite ou gauche de son corps (*pagru*) soit *tabkat*. La traduction de Labat par « affaissé » convient parfaitement et renvoie dans ce cas précis à la phase première, aiguë et flasque, d'un accident vasculaire cérébral. Dans la série *suâlam*, ce verbe se présente une fois pour qualifier des chairs affaissées⁵⁰.

Le verbe *ramû* peut également qualifier les chairs et apparaît à deux reprises dans le présent corpus⁵¹. Le sens premier du verbe est « se relâcher, se défaire »⁵². Sans spécification, le verbe indique un état débilité⁵³. Appliqué à une partie de corps, comme le cou, les bras et mains, les *šer'ânû* ou les chairs, le verbe peut rendre des notions du type « être relâché, être flasque, être hypotonique »⁵⁴.

Le terme dérivé *rimûtu* se rencontre fréquemment accolé à *šimmatu*⁵⁵, les deux termes s'associant en particulier à un ensemble de maladies regroupées ; c'est ainsi que *rimûtu* apparaît à deux reprises dans le présent corpus⁵⁶. Il peut cependant aussi se trouver comme entité isolée⁵⁷. Relevons en particulier un passage du *Ludlul*, qui s'inscrit clairement dans un contexte pluri-déficitaire :

(le sommeil me couvre comme un filet, mes yeux regardent mais ne voient pas, mes oreilles sont ouvertes mais n'entendent pas) *kal pag-ri-ia i-ta-haz ri-mu-tû* « (et) tout mon corps est en proie au *rimûtu* » *Ludlul* II 75 (Lambert 1996, *BWL*, p. 42).

Il n'est bien sûr pas question de se prononcer sur une atteinte spécifique donnée, ce que souligne en revanche le texte c'est un isolement majeur du souffrant, coupé du monde par un corps qui ne répond plus et qui se présente comme inerte, engourdi de sommeil. Dans ce contexte et tenant compte du sens de *ramû*, il semble ne pas trop s'avancer que de définir le

⁴⁷ Voir les références citées dans l'AHw *sub tabâku(m)* 5a.

Tout comme pour *šapâku*, une action active reflète à cet égard l'agir de démons (voir les dictionnaires).

⁴⁸ Pour cette tablette, qui comporte trois manuscrits, voir Stol 1993, *Epilepsy*, p. 74s. ainsi qu'en dernier lieu AOAT 43, p. 297s. (SA.GIG 27). Voir en particulier les propositions des lignes 9-12.

⁴⁹ Il pourrait être intéressant de voir le type de distinction que les Akkadiens eux-mêmes opéraient dans les méandres de la neurologie ...

⁵⁰ UZU.MEŠ-šû *tab-ku* BAM 578 i 30, dans un contexte de symptomatologie complexe.

⁵¹ UZU.MEŠ-šû *ir-ta-nam-mu* BAM 575 iv 48, cf. mais lacunaire en BAM 574 i 27.

⁵² Au système II, il signifie « défaire, (re)lâcher », qui peut s'appliquer, par exemple, à un pansement à ôter ou à quelque chose dont il faut le libérer (comme *pašâru* ou *pašâru*, qui n'ont cependant pas d'emploi attesté en symptomatologie). Il peut également impliquer un agent occasionnant une faiblesse (voir AHw *sub ramû(m)* D).

⁵³ Ainsi, par exemple, est caractérisé dans le rituel incantatoire Šurpû l'état d'un homme poursuivi par plusieurs démons qui le submergent d'affections diverses :

ul-gal tu-tu-lu-d[è] ma-gal ur-t[a-am-mi] (var. *ir-ta-a[m-mi]*) « il est considérablement débilité » Šurpû VII 34.

⁵⁴ Remarquons ici, à propos des variantes de BAM 574 i 27 (mentionné ci-dessus, note 51) que pour DUH.MEŠ-šû *ir-te-nem-mu-u* BAM 49: 10 et 50: 12 la traduction de *piṭru* par « articulation » (voir la note dans l'édition diplomatique *sub* BAM 574 i 26) convient très bien au sens du verbe *ramû* « ses articulations sont flasques, inertes », [cf. notes complémentaires en fin d'article].

⁵⁵ Ce qui a pu faire considérer les deux termes comme une seule entité (cf. Stol 1991-1992, *JEOL* 32, p. 49).

⁵⁶ Voir BAM 579 ii 54 et tous ses duplicats. Voir aussi TDP 42: 39, AMT 52,5: 4 et STT I 69: 10.

⁵⁷ *ana ri-mu-ti ka-li-šu-ma ka-ša-ri* BAM 171: 31'; *ana LÚ ši-pir mi-šit-t[i] šu-up-šu-hi u ri-mu-t[i] ...*] BAM 138 ii 1 et 9, cf. AMT 82, 2: 7; [*ana r*] *i-mu-ti .šu-up-šu-hi* AMT 52,5: 14, cf. *ri-mu-te šup-su-hi* AMT 5,6: 6; DIŠ LÚ(var. NA) ZI SAG.KI TUK *ri-mu-tû* TUK AMT 20, 1: 36 et 38, cf. DIŠ LÚ *zi-ib* SAG.KI TUK *ri-mu-tû* TUK BAM 11: 32; *ri-mu-tû* TUK.TUK-ši BAM 228: 26, 229: 20'; (dans un contexte de frayeur) *i-na* KI.NÁ-šû MUD.MUD-ud *ri-mu-tu* TUK-ši BAM 234: 6, cf. 8.

rimûtu comme désignant également une forme d'inertie, une abolition de la motricité, comme cela a déjà été proposé⁵⁸. Une précision peut et doit cependant être apportée : le sens premier de *ramû* « être relâché » suggère qu'il n'est pas question ici de paralysie spasmodique mais qu'il doit s'agir d'une paralysie flasque⁵⁹, quelle que soit la nature de ce symptôme moteur déficitaire habituellement périphérique, touchant les muscles (par exemple une myopathie) ou les neurones (comme une polynévrite), voire central (par atteinte aiguë des voies pyramidales)⁶⁰.

Le verbe *šamâmu* est à placer dans un contexte très proche. Comme dit plus haut, les deux termes dérivés, *rimûtu* et *šimmatu*, sont souvent associés, en particulier dans les énumérations de maladies.

Sans remettre complètement en question le sens de paralyser/paralysie, largement reconnu et accepté⁶¹, seront considérés ici seulement quelques points à souligner, sur la base d'indices relativement spécifiques.

Il faut souligner que ce n'est pas ici le but, dans un commentaire de la symptomatologie de *suâlam*, de parler de tous les termes employés dans un contexte de troubles (sensitivo)-moteurs, mais il est clair que toute analyse d'un terme particulier nécessiterait par la même occasion une revue parallèle de tous les autres, afin de définir les spécificités de chacun⁶²,

A propos du verbe *šamâmu*, on relèvera en premier lieu les équations lexicales d'un commentaire de *šumma âlu* ainsi que de la liste *malku*⁶³ qui donnent *itenšulu* (*ešêlu* IV₃)⁶⁴ comme équivalent de *šamâmu*. Le CAD *sub šamâmu* indique que c'est sur cette base qu'il traduit le verbe par « paralyser ». Il paraît difficile de savoir quelle est la notion spécifique véhiculée par 'ŠL, peut-être une mobilité diminuée par hypertonie (spastique ou plastique), le problème moteur se présentant alors différemment de celui, de nature flasque, couvert par le verbe *ramû*⁶⁵. Dans la symptomatologie, une atteinte se soldant par une impossibilité de

⁵⁸ Voir par exemple l'AHw *sub rimûtu*, qui parle d'une sorte de paralysie. Relevons ici la proposition de Kinnier Wilson 1967 de traduire *rimûtu* par « ataxie » (*Diseases in Antiquity*, p. 193). L'ataxie constitue un cas particulier de désordre moteur caractérisé par une incoordination des mouvements volontaires avec conservation de la force musculaire. Elle n'apparaît pas recevable comme traduction technique de *rimûtu* ; il est en particulier difficile d'assimiler incoordination et relâchement.

⁵⁹ La différence de symptomatologie a toutes les chances d'avoir été remarquée, puisque opposée. Quant à nos yeux actuels, elle est significative et pertinente, puisque dans le premier cas on a affaire à une atteinte centrale et dans le deuxième périphérique.

⁶⁰ Ce n'est pas le lieu ici d'examiner en détail toutes les causes possibles de ces désordres, qui sont par ailleurs fort nombreuses. Relevons simplement un exemple potentiel du dernier cas, où *mišittu* signifierait une « attaque », au sens populaire abusif d'« accident vasculaire cérébral », avec paralysie flasque conséquente : LÚ *ši-pir mi-šit-t[i] šu-up-šu-hi u ri-mu-t[i] ...*] « pour soulager l'effet d'une 'attaque' *mišittu* chez un patient et [...] le *rimûtu* » BAM 138 ii 1-2, 10-11 ; AMT 82, 2:7.

Il pourrait bien s'agir là de la paralysie flasque accompagnant une atteinte centrale récente.

Pour *mišittu*, voir aussi Stol 1991-1992, *JEOL* 32, p. 51-52 et la 27^e tablette des présages médicaux, *TDP*, p. 188-194, Stol 1993, *Epilepsy*, p. 74-81 et *AOAT* 43, p. 297s. Il faudrait, en fait, faire une étude sur ce terme qui, typiquement, ne recoupe pas nos catégories nosologiques et en particulier pas l'épilepsie (cf. aussi à propos d'épilepsie, Avalos 1995, *JCS* 47, p. 119-121).

⁶¹ Voir par exemple les dictionnaires, Kinnier Wilson (« as to paralysis in the wider sense, it is now generally accepted that *šimmatu* was the normal word », 1967, *Diseases in Antiquity*, p. 192-193) et Stol 1991-1992, *JEOL* 32, p. 49.

⁶² A titre indicatif, voici une série de verbes impliqués dans ce type de symptomatologie (sans compter les verbes impliqués dans le tremblement): *amâšu*, *ešêlu*, *ganânu*, *hamû*, *kabâlu*, *kamû*, *kasû*, *magâgu*, *mašâdu*, *ramû*, *parâru*, *pațâru*, *šagâgu*, (*šahâtu*), *šamâmu*, (*w*)*ašâtu*. Relevons aussi le terme *šaššațu* qui apparaît à deux reprises dans le corpus *suâlam* dans l'énumération de maladies (BAM 579 ii 54' et 62' restitués grâce aux duplicats), dont le sumérogramme indique qu'il s'agit d'un problème de *šer'ânû* (SA.DUGUD), et qui selon le passage *SptU* 4 152: 94 peut comprendre une composante douloureuse.

⁶³ Voir dans le CAD *sub šamâmu*, LL.

⁶⁴ Soit donc *ešêlu* IV₃. Pour *ešêlu*, voir plus loin.

⁶⁵ Voir aussi plus loin (note 416) pour le verbe *ešêlu* et la notion de « blocage » qu'il semble comporter.

marcher confirme un problème moteur manifeste⁶⁶. Il peut y avoir cependant également un aspect sensoriel prédominant⁶⁷. Relevons aussi la présence éventuelle de douleurs accompagnant la paralysie, la symptomatologie pouvant allier *šamâmu* et *zaqâtu* « poindre, faire mal »⁶⁸.

Pour le terme dérivé *šimmatu*, relevons trois cas particuliers. En premier lieu, le composé *šimmat zuqâqipi*, une *šimmatu* provoquée par une piqûre de scorpion⁶⁹. Les effets du venin de scorpion varient considérablement en fonction de l'espèce. Relevons en particulier dans une symptomatologie sensitive (douleur locale avec troubles sensitifs, paresthésies, anesthésie ou hypersensibilité) ainsi que d'éventuels troubles moteurs (faiblesse, voire paralysie de l'extrémité touchée dans des cas graves). Dans une incantation contre la *šimmatu*, l'aspect sensitif douloureux apparaît au premier plan⁷⁰. Une deuxième *šimmatu* à relever est celle arrivant lors de *tîb nakkapti* : si le *tîb nakkapti* « lever/pulsion de la tempe », est bien une expression qui recouvre, du moins en partie, la notion de migraine⁷¹, il pourrait s'agir là typiquement de ce que l'on appelle une migraine accompagnée (c'est-à-dire une migraine au cours de laquelle surviennent d'autres troubles neurologiques), présentant en particulier des phénomènes paresthésiques ou moteurs (monoplégies ou hémiplegies)⁷². Quant à la *šimmat*

Dans les deux passages qui suivent, les symptômes impliquant les racines 'ŠL et KNN sont cumulés, dans le premier cas pour les mains et dans le deuxième, pour les pieds :

DIŠ ŠU^{II}-šú *it-te-nen-ši-la-šú ù it-ta-nak-na-an-na* « si ses mains ... et sont continuellement tordues » *SpTU* 1 34: 17 (dupl. des présages médicaux, tbl. 11).

DIŠ GÎR^{II}-šú *it-te-nen-ši-la u it-ta-nak-na-an-na* « si ses pieds ... et sont continuellement tordus » *TDP* 142: iv 13' (tbl. 14).

Le verbe *kanânu* signifiant « tourner, tordre » et la forme IV « être tordu, contorsionné », on peut envisager pour *ešêlu* une situation de blocage moteur par hypertonie, spastique par exemple, mais en tout cas pas un déficit moteur de nature flasque.

Cette hypothèse ne serait toutefois pas en accord avec le commentaire d'Uruk suivant :

in-né-šil // i-ta-an-šu-lu // ra-ba²-ba SpTU 1 36: 5 (comm. tbl. 14 *TDP*)

où le verbe *itensûlu* serait expliqué par *rabâbu*, « devenir faible ». Cette lecture n'est cependant pas assurée.

On notera par ailleurs que *ešêlu* n'est pas employé avec UZU, mais qualifie habituellement les membres (et une fois le système digestif, cf. la remarque plus bas sur la possible même identité de 'ŠL et 'SL, note 416).

⁶⁶ [GÎR^{II}-šú *i-šam-ma-ma-šú a-tal-la-kâm la i-l[e- 'e]* *BAM* 119: 4' (restauration cf. CAD *sub šamâmu* 1).

⁶⁷ Ainsi dans la proposition suivante :

(si ses oreilles bourdonnent) UGU-šú *i-šam-ma-am-ma-šú TDP* 70: 13.

c'est le terme UGU, *muhhu* « le crâne » qui est le sujet du verbe *šamâmu*. Ne pouvant renvoyer dans ce cas à aucun déficit moteur, il s'agit bien là d'un problème sensoriel, dont la nature peut être diverse (paresthésies, etc.).

⁶⁸ Cela est le cas en particulier à propos des chairs, dans *suâlam*, où l'on relève : UZU.MEŠ-šú *u-šam-ma-mu-šú u GÎR.GÎR-šú BAM* 575 iii 31 (restitution sur *BAM* 56 r. 9, var. F 9'). Il en est de même en *CT* 23 46 iii 26-27 à propos d'une part des chairs, et d'autre part des mains et pieds : UZU^{II}-šú *i-šam-ma-mu-šú GÎR.GÎR-šú ... ŠU^{II}-šú u GÎR^{II}-šú u-šam-ma-ma-šú u-zaq-qa-ta-šú*.

⁶⁹ Cette sorte de *šimmatu* avait amené à considérer au début le *šimmatu* comme un empoisonnement (voir par exemple Langdon se référant à Bezold, *BE* 31, 1914, p. 51).

⁷⁰ [šim]-*m-ma-tum ši-im-ma-tum [šim]-ma-tum šim-mat GÎR.TAB [ta]-az-qú-ti zu-qá-qí-pa-ni-iš* « [šim]mmatu, šimmatu, [šim]matu, šimmatu de scorpion, [tu] piques à la manière d'un scorpion » *BAM* 398 r. 5'-7' (incantation médiobabylonienne de Nippur, voir aussi von Soden 1974, *JNES* 33, p. 342: 33 (*STT* II 136 + K 8939+ K 9587) et *Emar* 6/4 n°735: 16, ainsi que [kul-b]a-bi-ba-niš « comme une fourmi » von Soden 1974, *JNES* 33, p. 342: 33 et *Emar* 6/4 n°735: 10).

⁷¹ Ce qui paraît en tout cas plausible (relevons aussi que c'est ainsi que le CAD traduit le terme composé *sub šimmatu* a.).

⁷² D'autres phénomènes comme des troubles aphasiques ou de somatognosie ne rentrent pas en ligne de compte ici, ni les troubles visuels très typiques marquant la première phase de l'accès, ces derniers sont vraisemblablement considérés comme tels et regroupés dans les textes ophtalmologiques. A titre d'exemple, on peut citer ici une proposition où il est question d'une lumière devant les yeux : *i-na IGI^{II}-šú GIM nu-ri BAM* 516 i 9. La dernière partie de la phrase est cassée, mais il semble bien qu'il s'agisse ici de sensations lumineuses subjectives. Plusieurs situations pathologiques peuvent entrer en ligne de compte (ainsi il peut s'agir des phosphènes dénotant un problème rétinien (détachement), ou encore, vu le terme peu précis *nûru*, « lumière »,

*mûti*⁷³, elle caractérise la rigidité cadavérique et peut-être également son insensibilité, l'engourdissement de la mort.

En conclusion, il semble donc bien que l'on ne puisse avec sûreté cerner un trouble uniquement moteur voire uniquement sensitif, mais que les termes *šamâmu* et *šimmatu*, tous deux tardifs, reflètent en fait une séméiologie souvent plus complexe et variable, à l'image significative de la piqûre de scorpion⁷⁴. La notion de paralysie ne recouvrant pas la signification du terme et étant ainsi incorrecte dans certains cas, il faudrait, pour le verbe, adapter la traduction en fonction du contexte, ou préférentiellement, pour le nom dérivé, laisser le terme akkadien *šimmatu*, puisque, par une traduction « appropriée », nous découpons à notre guise quelque chose qui était considéré comme une unité et nous supprimons donc du sens potentiel.

Dans le passage de *suâlam* traitant des chairs⁷⁵ du patient, la traduction peut soit insister sur l'aspect déficitaire « moteur » et parler de « chairs inertes, paralysées », soit insister sur le côté sensitif et parler de « chairs dysesthésiques » ou encore pour tenter de conjuguer les deux aspects de « chairs engourdies ».

Cette dernière traduction ne peut en l'occurrence convenir, vu la mention parallèle d'une symptomatologie douloureuse.

I.D. Fatigue, faiblesse

La sensation de fatigue est rendue principalement par le verbe *anâhu* à la forme I ou I₃. Ce verbe, que l'on trouve une fois dans *suâlam* chez un patient présentant une fatigue intense⁷⁶, se présente occasionnellement dans les textes à caractère médical pour désigner le fait de « ressentir de la fatigue »⁷⁷.

Les formes III ou III₂ du verbe peuvent également se rapporter à des malades ou des maladies dans le sens plutôt de « faire souffrir/être souffrant »⁷⁸. Le terme dérivé *anhûtu*, qui désigne la

employé, on peut aussi penser aux phénomènes d'éblouissement précédant ou accompagnant une cataracte) et, en particulier, le scotome scintillant qui constitue la première phase de la migraine ophtalmique.

Il serait intéressant de faire une étude plus poussée du ZI SAG.KI ainsi que du SAG.KI.DIB.BA.

⁷³ *šim-mat mu-ti STT II 136: 5, BAM 141: 8', Emar 6 735: 2* (lacunaires, voir les références dans le CAD *sub šimmatu*).

⁷⁴ Relevons aussi, par exemple, les propositions suivantes :

[*šum-ma LÚ Á*] ZAG-*šú' i-šam-[mal]-[am-šú]* « si un homme son côté droit est paralysé » *AMT 88, l: 11, šum-ma LÚ Á GÜB-šú i-šam-ma-am-šú AMT 93,3: 12* « si un homme son côté gauche est paralysé » ; 15 NA₄.MEŠ *šim-mat ša Á.15* « 15 pierres contre une *šimmatu* du côté droit » *BE 31 p. 62 ii 28* (pl. 50).

Elles pourraient correspondre à des hémiplegies droites ou gauches, syndromes sensori-moteurs dont les termes *šamâmu/šimmatu* rendraient compte des deux facettes, dénotant à la fois des troubles moteurs (paralysie spastique) et des troubles sensitifs.

⁷⁵ *UZU.MEŠ-šú u-šam-ma-mu-šú u GÍR.GÍR-šú BAM 575 iii 31* (complété avec la variante F).

⁷⁶ *DİŠ NA ma-a 'di-iš e-na-ah-ma* « si un homme est très fatigué » *BAM 575 iii 40*.

⁷⁷ Voir dans les dictionnaires s.v. pour des exemples (forme I ou I₃).

⁷⁸ Le CAD propose de traduire par « to worry // to have a hard time², to be painful², to linger² » (III) et « to be dejected, in pain » (III₂ ; CAD *sub anāhu* A 4. 5. et 6.). L'AHw traduit « bemühen, anstrengen, strapazieren » (III) et « sich abqälen » (III₂ ; AHw *sub anāhu(m)* Š et Št) ; il est suivi, pour ce système III₂, par Heeßel, *AOAT* 43, p. 264, 8-9, qui renvoie également au GAG § 94e (où il est question de : « intransitive innerlich passive Št-Stämme » et l'on trouve : *uštāneh* « er mühte sich ab »). On peut se demander si un sens plus proche du sens premier du verbe, du type « épuiser » (III) et « s'épuiser, être (totalement) épuisé » (III₂) pourrait peut-être aussi convenir. Ainsi par exemple, dans les présages médicaux, un patient, « malade d'amour », est en plein syndrome dépressif : (s'il est en souffrance, qu'il a le souffle court, qu'il mange et boit, mais rien ne lui convient, s'il dit 'hélas mon cœur') *u uš-tan-na-ah GIG ra-mi GIG* « et qu'il est totalement épuisé, il est malade d'une maladie d'amour » *TDP 178: 9* (SA.GIG 22: 9).

Rappelons ici aussi la tablette de physiognomonie établissant des pronostics sur la constitution physique ou l'état de santé futur en fonction de divers aspects. Parmi les pronostics, en effet, se trouve à plusieurs reprises *mu-šam'-né-eh* « il est de constitution faible » (voir Ch. I (Santé) III.A.1 et note 95). [cf. notes complémentaires en fin d'article]

« fatigue », ne se rencontre pas dans un contexte médical, alors que *tānehtu*, diversement attribué en fonction des dictionnaires, a également une connotation médicale⁷⁹,

D'autres verbes peuvent être pris en considération ici⁸⁰, comme *enēšu* « être faible, s'affaiblir », *maṭû* « diminuer »⁸¹ voire *našāru* « diviser, diminuer »⁸².

Notons, à propos du verbe *enēšu*, qu'il est peu employé dans un contexte médical⁸³ ; de même, par ailleurs, les autres termes dérivés, comme *mēneštu* et *tāništu*, ne le sont pas du tout. A propos de la racine 'NŠ, relevons un dérivé potentiel, *anšūtu*, dont la seule attestation médicale se trouve à une reprise dans *suālam*⁸⁴.

Le verbe *našāru*, qui peut prendre le sens de « affaiblir »⁸⁵, n'est pratiquement pas employé au passif pour définir l'état d'un malade. Une forme II₂ se rencontre cependant à une reprise dans *suālam* dans une symptomatologie complexe pour signifier un patient affaibli⁸⁶.

Au terme de ces deux points I.C et I.D relatifs à la fatigue, la faiblesse et divers autres troubles, relevons que le terme UZU « chair » est fréquemment employé comme complément

⁷⁹ Pour le CAD A, les termes *tānihtu/tānihu* dérivent de *anāhu* A, cf. CAD *sub anāhu* A ; alors que l'AHw attribue *tānēh(t)u(m)* à l'homonyme *anāhu* II « seufzen » (« gémir »), cf. AHw *sub anāhu* II et *tānēhu(m)*. Relevons l'expression composée avec *muṣṣu* « maladie » : *muṣṣu tanēh(t)i* (cf. AHw *sub tānēhu(m)* 2.b., W 22660/6 = SpTU 3 81: 3) ainsi que le fait que, dans un contexte thérapeutique, il est question à deux reprises d'un état consécutif à une forte fièvre : *i-ta-na-aš-ra-hu* SU-šú *ta-ni-hu* TUK.TUK-ši BAM 145: 3-4 (dupl. BAM 146) et BAM 369: 4' (même proposition avec lacunes).

⁸⁰ Mentionnons ici également le verbe *nāhu*, dont la connotation est cependant positive, dans le sens de « calmer, apaiser » (voir dans les dictionnaires, comme déjà signalé, voir Ch. 1, note 4, le verbe peut également indiquer une amélioration de la santé). Remarquer le fait que des membres sont dits GIM *šā bal-ṭi ne-ha* « au repos, comme ceux d'une personne saine » Stol 1993, *Epilepsy*, p. 69-70, r. 14, 16, 17, soit AOAT 43, p. 284-285, SA.GIG 26: 73, 75, 76. Voir également le terme dérivé, *tanēhtu* (AHw *sub tanēhtu(m)*) ; à noter dans un contexte rituel thérapeutique : *ag-gu ŠA-ka li-nu-ha* A.MEŠ *ta-ni-ih-ti lim-hu-ru-ka* « que ton cœur fâché se calme, que les eaux de l'apaisement viennent à toi » BAM 316 vi 11' -12', cf. BAM 317 r. 1'-2').

⁸¹ Ce verbe a déjà été considéré plus haut, notamment à travers l'expression *.šīrūšu im(t)atṭû*, voir aussi les exemples dans le CAD *sub maṭû* 2.b.

Voir également le présage physiognomonique suivant où il est question d'une force (*idu*) qui diminue : *is-su LÁ-ma ŪŠ* « sa force va diminuer et il mourra » Kraus 1939, *Texte* 23: 9 (*AfO Beiheft* 3, p. 280).

⁸² Mentionnons aussi ici les verbes *rabābu* et *qatānu*, qui ne s'emploient guère dans un sens médical, ainsi que *lakû*, tel qu'il est proposé dans l'AHw *sub lakû(m)* II ; le CAD ne retient pas ce verbe, mais voir von Soden 1977, *OLZ* 72, p. 28 (et cf. AHw compléments).

⁸³ Voir dans les dictionnaires. A noter la proposition pronostique suivante des présages médicaux : DIŠ *ina iiiiŠU* DIB-su *ana e-ne-ši* GAR-šú « si (la maladie) le prend au mois de Du'uzu, cela signifie pour lui un affaiblissement » SA.GIG 19: 89' (anciennement Labat 1965, *Un calendrier*, § 56: 4).

⁸⁴ DIŠ NA *an-šū-tum iṣ-bat-su-ma la ú-šar-da* BAM 575 iii 47.

Le terme *anšūtu* est diversement interprété par les dictionnaires. Le CAD A enregistre la proposition *sub amšūtu*, dont il s'agit de la seule référence et fait dériver le terme de la racine 'MŠ, *amāšu* désignant une forme de trouble moteur (d'où la traduction par « paralysis »). L'AHw considère en regard *anšūtu* comme un dérivé de la racine 'NŠ « être faible » d'où la traduction par « faiblesse » (AHw *sub e/anšūtu*). La deuxième partie de la protase signifie « (il ne peut) aller à selles » (voir plus loin, le terme *ušarda* a pour équivalent *iṣannaha*), ce qui n'appuie en fait aucune des deux interprétations. La référence étant unique il n'est même pas possible de savoir si les deux propositions doivent être considérées comme liées, ce qui présenterait un intérêt physiopathologique. Il y aurait en effet là l'explication d'une absence de selles par un état pathologique concernant l'activité motrice ou un état de faiblesse (il s'agirait d'un procédé par analogie projetant à l'intérieur du corps sur la fonction digestive des mécanismes observés à l'extérieur, en l'occurrence à propos des muscles atteints dans leur activité en qualité ou en intensité).

⁸⁵ Relevons en particulier les passages suivants :

mu-na-áš-šir mim-ma šum-šú, « (la maladie) qui affaiblit tout : c'est son nom » ABRT 1 81: 15.

ma-ru-uš-tu ša e-mu-qí i-na-áš-šá-ru « le trouble qui amoindrit les forces » CT 17 32: 13.

⁸⁶ *ut-ta-šar* « il est affaibli » BAM 575 iii 67.

Voir aussi la note relative à ce verbe dans l'édition composite. [cf. notes complémentaires en fin d'article]

ou sujet dans diverses expressions⁸⁷, qui se trouvent ainsi prendre le relais de verbes qui, comme *anâhu*, sont moins usités dans les textes médicaux.

I.E. Chaleur, fièvre et frisson⁸⁸

L'augmentation de la température corporelle, locale ou générale, qui accompagne de nombreuses affections, est désignée par plusieurs termes et expressions⁸⁹.

Un premier et important point de départ est le sumérogramme pour le feu, IZI, auquel correspondent, en rapport avec la question, les divers termes akkadiens qui suivent.

Le verbe *emêmu* (KÚM) signifie d'une façon générale « avoir/être chaud »⁹⁰. Verbe d'un emploi essentiellement médical, *emêmu* s'oppose à *kašû*, « avoir/être froid », lequel peut aussi exprimer un froid subjectif, « grelotter de fièvre »⁹¹. Dans un sens général, lorsque tout le corps est chaud, le terme prend la signification de : « être fiévreux, avoir de la fièvre »⁹².

Par ailleurs, *emêmu* peut aussi se rapporter à une partie de corps, qu'elle soit étendue, comme le ventre *libbu*⁹³, ou petite et très précise, comme la pointe du nez⁹⁴. La notion en question ici ne correspond pas à celle de fièvre⁹⁵ et n'est pas non plus unitaire.

⁸⁷ A propos de ces verbes, on notera encore le verbe *hamû* (dans un passage du *Ludlul* iii 14 : *ih-ha-mu-u* UZU-*u*-[a] *BWL* 48: 14, et dans un passage de *Gilgameš*, voir les dictionnaires) ainsi que le verbe *ašâtu*, dans la variante E de *BAM* 575 iii 31 : UZU.MEŠ-šû *áš-tu*. Pour cela voir la note dans l'édition diplomatique. [cf. notes complémentaires en fin d'article]

⁸⁸ Un article de Stol consacré au sujet de la fièvre devrait être publié prochainement (actes d'un colloque au Wellcome Institute of History of Medicine, Londres, 9/10.12.1996 [voir Stol 2007]).

⁸⁹ Le terme *pašâhu* « apaiser » et *kašû* « refroidir » partagent significativement le même sumérogramme SED.

⁹⁰ Au système II, il prend le sens de « chauffer » et appartient au vocabulaire technique des préparations pharmacologiques.

⁹¹ Comme dans l'exemple suivant :

DIŠ LÚ.TUR *um-ma li-'-ba ú-kal u ik-ta-na-aš-ša* « si un bébé a de la fièvre et du *li' bu* et qu'il grelotte sans cesse » *TDP* 224: 51.

Relevons aussi ici le titre d'un chapitre des présages médicaux, correspondant à la 19^e tablette :

DIŠ *i-mim u* SED « si il a de la fièvre et grelotte » voir Finkel 1988, *Fs Sachs*, p. 146.

⁹² Cela peut se dire simplement avec le verbe (les attestations sont nombreuses, par exemple: DIŠ NA KÚM-*im* « si l'homme est fiévreux » *TDP* 180: 25) ou bien par l'emploi de *zumru* (ainsi SU-šû KÚM-*im* *TDP* 168: 106, SA.GIG 17: 106 ; *TDP* 168: ls., cf. *AOAT* 43, p. 218, SA.GIG 18: 1, 2, 3 et *TDP* 178: 10-11, cf. *AOAT* 43, p. 252, SA.GIG 22: 10-11) ou encore avec le terme *pagru* (DIŠ ŠU¹¹-šû GE₆.MEŠ-*ma* AD₆-šû KÚM-*im* [...] *TDP* 90: 15; *TDP* 174: 11, SA.GIG 23: 11).

⁹³ Comme dans *suâlam* (cf. plus loin) ou dans les présages médicaux (ainsi : *TDP* 116: 60'-61' et ii 1, 4, 5, 7 ; 118: 9-12 ; 180: 29 ; 224: 53).

⁹⁴ DIŠ SAG KIR₄-šû KÚM-*im u* SED *TDP* 56: 23.

Sans prétendre à l'exhaustivité, plusieurs autres parties de corps peuvent ainsi être concernées, dont la tête ou une partie de celle-ci, l'épigastre, les pieds et mains, la poitrine et le dos, une moitié du corps (la tête : *TDP* 230: 116, *ibid.* 146: 62' ; -tête et épigastre- ; *BAM* 393 r. 25 ; le crâne : *TDP* 230: 117 ; le visage : *TDP* 74: 35 ; les oreilles : *TDP* 56: 20, 116: 58 et SA.GIG 17: 65, *AOAT* 43, p. 201 ; la bouche : *TDP* 62: 29 ; le palais : *TDP* 64: 53', *ibid.* 58: 21' ; le nez, comme déjà mentionné et note 95 ; l'épigastre : *TDP* 110: 9', *ibid.* 112: 30'-31' ; -épigastre inclus- *ibid.* 146: 62' ; *ibid.* 178: 12 ; *AMT* 76, 1: 11 et les réf. de *suâlam* *BAM* 579 i 4 et *BAM* 575 ii 31) ; les pieds et mains : *TDP* 92: 43-44, *ibid.* 94: 48 ; la poitrine et le dos : *BAM* 159 i 38, 578 i 50, *TDP* 228: 10 ; une moitié du corps : *TDP* 88: 14, = *AMT* 107,2: 14).

⁹⁵ Adamson considère que l'indication de parties de corps chaudes sont le reflet de la conduite de l'examen du praticien, à la recherche de fièvre (Adamson 1979, p. 3). Il est effectivement possible qu'une partie de corps chaude ait été occasionnellement le reflet d'une fièvre et considérée comme tel. Il est exclu qu'il en ait été ainsi dans tous les cas et que l'intérêt se soit centré, à l'époque, uniquement sur la détection de fièvre ; il suffit de rappeler par exemple un passage des présages s'attachant à différencier entre un souffle froid de la narine droite et chaud de la gauche chez un nourrisson (*TDP* 224: 54 ; voir aussi le constat que le côté droit du nez est froid et le gauche, chaud, *AOAT* 43, p. 201, SA.GIG 17: 65-66). Il faut par ailleurs tenir compte du vocabulaire qui est à ce sujet tout à fait précis : l'expression « avoir de la fièvre » existe et est prise en compte dans les textes à caractère médical (cf. plus haut). Quant à la localisation de la chaleur, elle est explicitement prise en compte dans un texte médical comme *BAM* 3 iii 43s. et iv 1-11 (voir plus loin).

Elle peut représenter le simple résultat d'une recherche systématique de variantes plus ou moins pathologiques, s'inscrivant prioritairement dans un contexte ominal⁹⁶. Alternativement, et –soulignons-le– de façon non exclusive, il peut s'agir de la prise en compte d'une chaleur anormale présente dans une partie de corps, qui dénote la présence potentielle d'un processus inflammatoire local sous-jacent, de nature infectieuse ou non⁹⁷, voire occasionnellement une fièvre⁹⁸.

Dans la série *suâlam*, le verbe est employé à propos de l'épigastre et du ventre, indiquant des processus pathologiques localisés (entre autres) à ces régions⁹⁹.

Le terme dérivé est *ummu* (KÚM)¹⁰⁰. Il peut impliquer tout le corps et signifier « fièvre »¹⁰¹, fièvre dont non seulement la présence est recherchée, mais l'absence même peut être notée et constituer un signe dans les présages médicaux¹⁰². De même que le verbe, *ummu* peut aussi se référer à une chaleur localisée à une partie de corps¹⁰³, plusieurs qualificatifs peuvent nuancer

⁹⁶ Ce point n'est pas négligeable ; il évite en particulier de rechercher à tout prix une correspondance et une signification médicale (actuelle ou non) à certains symptômes. Prenons par exemple le cas du nez dans la tablette 6 des présages médicaux, où il est envisagé que le nez ou sa pointe puissent être chauds ou froids (TDP 54: 3, 56: 23-24). Plus qu'un symptôme, il s'agit là de la prise en compte d'un état particulier de l'objet en lecture (partie de corps), que cet objet soit central ou non dans le déroulement d'une maladie éventuelle (voir aussi Ch. 1, III.C, le symptôme peut disparaître au profit du signe). Relevons aussi, par ailleurs, que dans l'interprétation des propositions, les critères envisagés sont parfois très éloignés d'intérêts de nature médicale (voir Durand 1979, RA 73, p. 153-170, ainsi que Cavigneaux 1982, JCS 34, p. 231-241).

Le souci d'explorer les possibles marque un raisonnement qui peut se trouver également dans les textes thérapeutiques, ainsi dans un passage déjà mentionné d'une tablette ophtalmologique lit-on les deux énoncés suivants à la suite:

DIŠ NA U₄ DÙ.A.BI NU IGI DU₈ GE₆ DÙ.A.BI IGI DU₈ DINGIR 30-lu-ur-ma-a DIŠ NA U₄ DÙ.A.BI IGI DU₈ GE₆ DÙ.A.BI NU IGI DU₈ DINGIR 30-lu-ur-ma-a « si un homme ne peut pas voir pendant toute la journée, (mais) peut voir pendant toute la nuit, c'est Sinlurmâ ; si un homme peut voir pendant toute la journée, mais ne peut pas voir pendant toute la nuit, c'est Sinlurmâ » BAM 516 ii 30-31.

La deuxième proposition concerne la bien connue « héméralopie nocturne » (voir Ch. 1, note 176) [cf. notes complémentaires en fin d'article]. Quant au premier énoncé, plutôt que de refléter une pathologie médicale rare, il illustre un exemple d'exploration logique des possibles (voir dans l'Avant-propos d'ordre méthodologique).

⁹⁷ La chaleur peut être objectivement mesurée par le consultant ou lui être rapportée par le patient. Les parts de l'anamnèse et de l'examen ne se laissent pas aisément discerner.

⁹⁸ Cf. note 92 plus haut.

⁹⁹ DIŠ NA SAG ŠÀ-šú KÚM TUK.MEŠ-ši parallèles Cet D de BAM 574 i 26 ; DIŠ NA SAG ŠÀ-šú KÚM BAM 575 ii 31, cf. BAM 579 i 4 ; DIŠ NA ŠÀ-šú KÚM-im BAM 579 i 6, DIŠ NA ŠÀ-šú KÚM.KÚM BAM 579 i 13.

Pour la sensation de brûlure épigastrique, voir plus loin.

¹⁰⁰ Relevons ici également un commentaire de la première tablette des présages médicaux, ligne 15, qui donne *ummu* « fièvre » comme équivalent de la Lamaštu: ^{1d}DIM.ME| : *um-mu* DUMU.MUNUS ^d60 : ME : *um-mu* « Lamaštu, *ummu*, fille de Anu ; ME : *ummu* » George 1991, RA 85, p. 148: 15b. Mentionnons ici que Kinnier Wilson avait proposé d'identifier la fièvre typhoïde comme cause de mortalité néonatale par la Lamaštu (Kinnier Wilson, JNES 27, 1968, p. 243-247), suivi en cela par Scurlock 1991, *Incognita*, p. 157s. et Wiggermann 2000, in Stol 2000, *Birth in Babylonia*, p. 237.

¹⁰¹ Que le corps soit mentionné ou non, comme dans les exemples suivants :

par-gar-šú KÚM ú-[kal] « son corps est fiévreux » BAM 77: 20'.

[i-na] ší-mi-ti *um-m[u]* [iš]-ša-ba-as-si-m[a] « le soir la fièvre l'a prise » AOAT 5/2 App. Q 3.1 (2): 7s. (passage d'une lettre kassite).

¹⁰² Ainsi, par exemple, la même proposition peut-elle être envisagée avec ou sans fièvre (TDP 22: 34 versus TDP 22: 35) ou encore, chez le nourrisson, les propositions suivantes, qui traitent de cas apyrétiques, indiquent explicitement qu'il n'y a pas de fièvre : TDP 218-230: 5, 59, 80, 106 (même proposition), 116, 120-122. L'absence de fièvre et sueur peut être notée concomitamment, comme dans le cas suivant: KÚM u IR NU TUK « il n'a ni fièvre ni sueur » TDP 152: 49', cf. AOAT 43, p. 177 (SA.GIG 16: 56).

¹⁰³ En particulier, et surtout, le ventre *libbu* (ainsi dans un catalogue de textes médicaux et incantatoires : DIŠ NA ŠÀ-šú KÚM DIB-it « si la chaleur saisit le ventre d'un homme » Beckman/Foster 1988, *Studies Sachs*, p. 12 note 9b: 14' ; cf. AMT 76,1: 11 ; TDP 180: 31 ; BAM 3 iv 3 et plusieurs réf. dans *suâlam*, cf. plus bas) et l'épigastre *rêš libbi* (BAM 49: 9' ; TDP 114: 33', 178: 14 et plusieurs réf. dans *suâlam*, cf. plus bas), mais aussi, concernant le système digestif, l'anus *šuburru* (BAM 3 iv 1), les intestins *irrû* (BAM 240: 39') et encore, entre

le terme, comme *lazzu* (persistant)¹⁰⁴, *mithâru* (égal¹⁰⁵), *dannu* (fort, grave)¹⁰⁶, *mâdu* (important, fort)¹⁰⁷, *šarhu* (brûlant, voir plus loin¹⁰⁸), (*la*) *hahhas*¹⁰⁹, Un passage de texte médical d'Assur implique *ummu* dans un tableau particulier; il est structuré de la façon suivante :

DIŠ NA *ina* LÍL-šú KÚM *ina* (Partie de corps)-šú *ip-pu-uš* « si dans le décours de l'affection du patient l'inflammation s'étend à/atteint (Partie de corps) » BAM 3 iii 43s. et iv 1-11.

Cette proposition présente l'intérêt de dévoiler une vision à la fois dynamique et « causale » unitaire de l'installation d'une maladie donnée. Par causale unitaire, on entend ici qu'à partir d'une affection donnée (LÍL), un même facteur (*ummu*) est impliqué dans la réalisation de symptomatologies très diverses, de par son extension/effet sur un organe donné¹¹⁰,

Relevons ici encore une expression intéressante construite avec *ummu*, *hajjatti ummi*, documentée dans une proposition où il est question de symptomatologie de fièvre et sueur intermittente et où la traduction la plus appropriée pour *hajjatti ummi* semble être « accès de fièvre »¹¹¹.

autre, la tête *qaqqadu* (TDP 230: 115; BAM 3 iii 42), le front *pûtu* (TDP 44: 43), les yeux *înân* (BAM 3 iii 47), les oreilles *uznân* (BAM 3 iii 50 ; AMT 35,5 ii 6, 9).

¹⁰⁴ Voir dans le CAD *sub lazzu* b. Cette notion peut être également spécifiée avec *kajjamânu*: DIŠ NA KÚM *ka-a-a-ma-an* DIB-su BAM 147: 25.

¹⁰⁵ Dans un sens médical, ce terme qualifie habituellement la fièvre, pour signifier une fièvre égale, une égalité qui peut se concevoir dans le temps (une fièvre constante) ou dans l'espace (concerne tout le corps : il s'agit d'une fièvre au sens propre). D'après un commentaire de la première tablette des présages médicaux, il s'agirait du second cas : KÚM-šú *mit-har* : DÙ SU-šu *ša-bit* « sa fièvre est *mithar* (cela signifie que) tout son corps est atteint » STT I 403: 55 (comme remarqué par Heeßel, AOAT 43, p. 243).

Le terme *mithuru* peut aussi concerner, par ailleurs, une coloration prise par un tissu malade dans un texte médical d'Emar :

šum-ma pa-ni ší-im-mi-šu mi-it-hu-ru-ma sà-a-mu « si la surface de sa lésion est uniformément rouge » Tsukimoto 1999, in *Priests and officials*, p. 194, l. 79-80 (passage également cité par Reiner 1995, *Astral Magic*, note 166).

¹⁰⁶ Voir DIŠ NA KÚM *dan-nu* DIB-su BAM 147: 1 (et duplicat BAM 148), KÚM *dan-nu* ibid. 12, *a-na* KÚM *dan-ni* ZI-ah¹ (on attend *hi*) ibid. 13, *a-na um-mi dan-ni* ZI-*hi* ibid. 22.

¹⁰⁷ Voir KÚM *ma-dam* TUK-ma TDP 180: 26, ou la forme négative : KÚM NU *ma-dam-ma*, Stol 1993, *Epilepsy*, p. 66: 46, voir AOAT 43, p. 253 et 282 (= SA.GIG 22: 26 et 26: 50').

¹⁰⁸ En plus des attestations phonétiques de *šarhu* (voir AHW *sub .šarhu(m)* 2 et ajouter SpTU 1 37: 30, = SA.GIG 16: 31, cf. AOAT 43, p. 175, SA.GIG 31: 6, 36', cf. AOAT 43, p. 342-3, BAM 66: 21, BAM 201: 23), il faut tenir compte du fait que la suite de signes NE ÚH peut être interprétée nominalement comme *ummu šarhu*, comme proposé par Heeßel (voir p. 163 la note 15'). Les attestations sont les suivantes : SA.GIG 15: 15' ; SA.GIG 16: 19, 20 ; SA.GIG 17: 10 ; SA.GIG 18: 5.

¹⁰⁹ Expression qui reste incertaine. A la forme négative vraisemblablement « modéré » (voir les dictionnaires ainsi que KÚM *la ha-ah-haš* BAM 145: 5, cf. BAM 146: 31' et BAM 174 r 30, ainsi que le lacunaire SPTU 4 152:91).

¹¹⁰ Cette approche constitue une sorte de proposition physiopathologique. Elle peut être rapprochée d'une lettre d'un exorciste d'Assarhaddon mettant explicitement en cause une éruption dentaire chez un bébé, comme origine de la symptomatologie, soit une chaleur localisée à la tête, aux mains et aux pieds, spécifiant également que cette chaleur a pu être transférée à l'intérieur (SAA 10 302 r. 4-7, voir Cadelli 1997, *Ktema*, p. 21 et 28-29, voir également les réserves, car la traduction du passage est difficile). Voir également Ch. 6 I.A.3 *Le mouvement*.

¹¹¹ DIŠ NA NAM.ERIM₂ DIB-su-ma KÚM u IR *ma-gal* TUK.MEŠ UD.I.KÁM DIB-[su] UD.I.KÁM BAR-šú *ha-a-a-at-ti* KÚM TUK.MEŠ KÚM *la ha-ah-haš* DIB-su-ma *ana* KÚM u *šir-ha* TAR-si... « si un homme la *mâmîtu* le saisit et qu'il a beaucoup de fièvre et de sueur, que un jour (cela) le prend et un jour (cela) le laisse, qu'il présente (ainsi) souvent des *hajjatti ummi* (puis) une fièvre modérée le prend, pour couper fièvre et chaleur ... » BAM 174 r 29-31.

Il faut, de prime abord, relever qu'un état fébrile intermittent de ce type est compatible avec, voire caractéristique d'une infection paludéenne et peut-être même, de façon plus précise, avec la fièvre tierce provoquée par le *Plasmodium vivax* qui provoque typiquement des pics fébriles un jour sur deux, avec des intervalles asymptomatiques (à propos de ce type de paludisme, voir aussi Adamson qui en parle, en particulier à

partir d'un passage des présages médicaux (*TDP* 22: 46, 48, dans Adamson 1979, p. 3, voir aussi la note 25 p. 7 à propos de propositions sur le décours temporel).

La recherche d'effets de temporalité sur le décours d'une maladie représente le centre d'intérêt principal de la tablette 17 des présages médicaux, qui traite de l'évolution temporelle de la maladie (comme l'annonce déjà la première partie de son titre : *DIŠ ina SAG GIG-šú* « si, au début de sa maladie, ... » Finkel 1988, *Fs Sachs*, p. 146 ; voir également pour le facteur temps les tablettes 15 et 16, au début de la troisième sous-série). Dans cette 17^e tablette se trouve un passage temporellement moins précis que *BAM* 174 r 29-31, qui présente également une fièvre intermittente avec accès de sueur (*TDP* 158: 4-7, cf. *AOAT* 43, p. 195), passage à propos duquel il a été parlé de malaria (Labat 1957, *RIA sub* « Fieber », p. 61) : le diagnostic comporte en particulier le terme *di'u* qualifié de façon fort intéressante de *e-ri-lbu* *wa-šu-ú* « qui vient et qui part ». Ce terme (qui n'apparaît pas dans la présente série et ne sera pas étudié ici plus en détail) représente une maladie caractérisée par une céphalée et fréquemment associée à des frissons et a été retenu comme équivalent de la malaria par le CAD *D sub di'u* et également par Stol (voir par ex. Stol 1993, *Epilepsy*, p. 38 et 62-63, à propos de *CT* 51 142: 4-5).

A propos de paludisme, relevons la présence de deux squelettes paléo-babyloniens d'Isin (G 113 et G 116) présentant des lésions *cribra orbitalia* des orbites oculaires habituellement associées à diverses formes d'anémies, surtout celles parasitaires comme la malaria (Ziegelmayer 1981, *Isin* II, p. 103-129), et, dans la même ville, de sept squelettes de la période islamique présentant ces mêmes lésions et pouvant dénoter une incidence augmentée d'anémie falciforme et malaria (Ziegelmayer 1987, *Isin* III, p. 121-136).

Concernant maintenant le terme en question ici, *hajjattu*, la dernière discussion sur celui-ci revient à Stol 1993 (*Epilepsy*, p. 42s., qui reprend en particulier la précédente de Landsberger 1964, *WO* 3, p. 48s., pour trouver la solution de la lecture des formes sumérographiques correspondantes composées avec LAL, voir Stol 1993, *Epilepsy*, p. 44-45). Tout en prenant acte de l'existence d'un concept de base de type « peur, panique », Stol propose d'élargir le champ sémantique du terme en y incluant un concept plus spécifique. Insérant sa discussion dans son livre sur l'épilepsie et constatant en particulier la présence de ce terme dans la 26^e tablette des présages médicaux qui traite de divers phénomènes paroxystiques du type *miqtu*, *bennu* et AN.TA.ŠUB.BA ainsi que d'une symptomatologie conséquente, le *hajjattu* lui-même pouvant constituer un symptôme de AN.TA.ŠUB.BA, il propose de considérer qu'il s'agit également d'une forme de crise paroxystique et traduit par « fit », en français « attaque, convulsion » (Stol 1993, *Epilepsy*, p. 42-44). Cette approche est convaincante, en particulier dans le contexte de crises paroxystiques et de la 26^e tablette des présages. Pour l'expression *hajjatti ummi*, cependant, il paraît opportun de sortir du contexte de ces phénomènes paroxystiques neurologiques pour insister sur le caractère intermittent du décours de la maladie. Ainsi, dans la référence ci-dessus *BAM* 174 r 29-31, qui s'inscrit dans un cadre fébrile intermittent, plutôt que de traduire par « a fit caused by 'fever' » soit « une crise convulsive induite par la fièvre » (cf. aussi Heeßel, *AOAT* 43, p. 185: 82' « Anfall durch Sonnenglut »), on pourrait plutôt considérer « a fit of 'fever' », ce qui correspond à un « accès de fièvre », soulignant l'arrivée soudaine d'un état pathologique. Les crises neurologiques représenteraient ainsi un cas particulier d'« accès ». Relevons que le terme anglais *fit* comprend également ces deux acceptions, ce qui n'est pas le cas du français. De même le verbe *hātu* pourrait signifier un épisode caractérisé par un décours temporel particulier, quelque chose du type « frapper/submerger d'un accès (de maladie) », comme dans la proposition suivante :

DIŠ u₄-mi-šam-ma <ana> GISKIM-šú LAL-šú BAR-šú UD LAL-šú KÚM-ma SA.MEŠ-šú GU₇.MEŠ-šú IR ŠUB-su-ma ina-ah LAL-ti UD.DA « Si chaque jour, à un moment donné, (la maladie) le frappe d'un accès puis le lâche, que lorsqu'elle le frappe d'un accès, il a de la fièvre, ses muscles lui font mal, il transpire et il est fatigué, accès de *šetu* » *SpTU* 2 44 r. 8 (tabl. 16 des présages médicaux, numérotée 15 dans le *TDP*).

Cette interprétation convient également aux passages suivants, où il est question de *hajjattu* :

DIŠ UD 1.KÁM TAG₄-su-ma UD 1.KÁM LAL-šú NIG.KÚ^dDÍM.ME.KIL DINGIR.GAL.GAL.MEŠ GAM « si (sa maladie) un jour l'épargne et un jour le frappe d'un accès, c'est le démon *Ahhāzu* qui dévore, main des grands dieux, il mourra » *SpTU* 1 37: 12 (tabl. 16 des présages médicaux, numérotée 15 dans le *TDP*).

DIŠ UD 1.KÁM DIB-su UD 1.KÁM BAR-šú UD LAL-šú LAL-šú UB.MEŠ-šú GU₇.MEŠ-šú KÚM-ma i-ra-'a-ab IR ŠUB-su-ma ina-ah u A ana NAG ma-gal APIN.MEŠ ŠU^dDÍM.ME « si (la maladie) un jour le prend et un jour l'épargne, si lorsqu'il présente un accès (de maladie) ses membres sont endoloris, il est fiévreux et il tremble, il sue et est fatigué, et demande constamment beaucoup d'eau à boire, main de la Lamaštu » *SpTU* 1 37: 14-15.

On remarquera que dans le premier passage (*SpTU* 1 37: 12) le verbe *LAL-šú* s'oppose à *TAG₄-šú* et ce à propos d'une maladie. D'autre part, comparant les lignes 12 et 14, *LAL-šú* il peut être mis en parallèle avec *DIB-su*, qui s'oppose à *BAR-šú*. De même dans le deuxième passage, le *UD LAL-šú LAL-šú* correspond à *UD 1.KÁM DIB-su*, pour désigner la maladie lorsqu'elle est présente (plus qu'un hypothétique évanouissement).

Ces éléments semblent pointer sur un emploi de ces termes spécifiques non pour une affection donnée, mais bien plutôt pour la présentation de celle-ci, dont le côté soudain et invasif de l'irruption, ainsi que la durée courte, semble marquant, tout comme pour un accès de panique.

Dans la série *suâlam*, le terme se rencontre fréquemment se rapportant à une partie de corps et non point dans son sens plus général de fièvre¹¹². De nombreux passages concernent d'une part l'épigastre¹¹³, d'autre part le ventre¹¹⁴, qui apparaît également dans les expressions *ummi libbi* (KÚM ŠÀ)¹¹⁵ et *širihhi ummi libbi*¹¹⁶.

Un autre terme akkadien partageant le sumérogramme IZI est *išātu*, qui signifie « feu » au sens propre.

Les dictionnaires distinguent un sens générique du type « inflammation », lorsque le terme se trouve dans un contexte littéraire ou incantatoire¹¹⁷, d'un sens plus spécifique du type « abcès » (CAD) ou « affection thoracique » (AHw), rencontré dans des lettres à caractère médical d'époque kassite¹¹⁸. Il y est question de jeunes patientes présentant en particulier de la toux et de la fièvre, ainsi que des *išâtātu* thoraciques : ces foyers inflammatoires peuvent produire une exsudation séreuse¹¹⁹, se marquer d'un *šīpu*¹²⁰, guérir¹²¹ ou tarder à le faire¹²². Un sens précis pour le terme est difficile à définir¹²³. A propos d'abcès, mentionnons ici le terme *šitum* qui, comme sa racine WŠ' « sortir » l'indique, et selon que l'on considère la formation elle-même ou son contenu, se présente comme éruptif ou susceptible de s'évacuer¹²⁴.

Relevons aussi l'expression LAL-ti UD.DA (*hajjatti šēti*, cf. TDP 154: 16 et SpTU 2 44 r. 8) que l'on peut mettre en parallèle avec LÍL-ti UD.DA (*sili'ti šēti*, cf. TDP 156: 9) ainsi que TAG-ti UD.DA (cf. TDP 168: 102).

¹¹² On relèvera au passage les nombreuses variantes verbales utilisées pour indiquer qu'un *ummu* affecte le patient : *rašû*, *kullu*, *šēnu*, *maqātu*, *šabātu*.

¹¹³ DIŠ NA SAG ŠÀ-šú TUK.MEŠ-ši ŠÀ-šú GIG BAM 49: 9' (variante de BAM 574 i 26) ; DIŠ NA SAG ŠÀ-šú um-m[a(-am) ù-kal/TUK ... BAM 579 i 20 ; DIŠ NA SAG ŠÀ-šú um-ma-am TUK-ši *ibid.* 22 ; DIŠ NA SAG ŠÀ-šú KÚM ù-ka-al-ma *ibid.* 25 ; DIŠ NA SAG ŠÀ-šú um-ma-am še-e-en *ibid.* 27.

¹¹⁴ DIŠ NA ŠÀ-šú [...] KÚM ŠUB.ŠUB-sú BAM 575 ii 60 ; DIŠ NA ŠÀ-šú KÚM DIB BAM 579 i 1 ; DIŠ NA ŠÀ-šú KÚM ù-kal *ibid.* 8 ; DIŠ NA ši-ri-ih-ti lib-bi TUK-ma ŠÀ-šú KÚM ù-kal BAM 52: 39 (dupl. BAM 579 i 40).

¹¹⁵ SAG ŠÀ-šú i-kaš-ša-as-su KÚM.ŠÀ TUK.MEŠ BAM 578 ii 20 ; a-na KÚM ŠÀ šu-li-i BAM 579 i 11 ; DIŠ NA KÚM ŠÀ TUK.TUK-ši UD.DA SÁ.SÁ *ibid.* 30 ; DIŠ NA KÚM ŠÀ TUK *ibid.* 46 ; DIŠ NA KÚM ŠÀ TUK.MEŠ BAM 579 ii 1.

¹¹⁶ a-na ši-ri-ih-ti KÚM ŠÀ ZI-hi BAM 579 i 34 et les variantes de BAM 578 i 65.

¹¹⁷ Ainsi les listes de maladies énoncées dans un contexte incantatoire (comme Goetze 1955, JCS 9, p. 11, C, voir pour ces listes Landsberger, MSL 9, p. 83s.) ou les incantations contre le feu (voir Lambert 1970, AfO 23, p. 39s. et BAM 406: 8-9). Relevons aussi le passage de la tablette rituelle de *muššu'u* qui concerne les pierres contre le IZI *kasistu*, le féminin du participe indiquant une lecture akkadienne *išātu* et non *ummu* pour IZI (cf. AfO 21, 1966, p. 17: 24, cité également plus loin).

¹¹⁸ Pour ces lettres, voir en dernier lieu Parpola, AOAT 5/2, App. Q 3.1.3, 4 et 5 (p. 493s.).

¹¹⁹ Le texte dit qu'ils produisent une sécrétion de type « sueur » (*zu-ú-ta it-ta-da-a* AOAT 5/2, App. Q 3.1.3: 11, 14, r. 1', 4', (10': pas de sécrétion) ; App. Q 3.1.4: 5').

¹²⁰ AOAT 5/2, App. Q 3.1.4: 17. Voir en dernier lieu le CAD *sub šīpu* C (discoloration?) ; *sub išātu* 4.a il traduisait par « cicatrice », Parpola traduit *šīpa ittadi* par « has turned to gray » AOAT 5/2, p. 494). Il semblerait s'agir d'une sorte de processus cicatriciel, comme semblerait l'indiquer d'une part le contexte général de la lettre (Parpola, AOAT 5/2 App. Q 3.1.4), qui parle (dès la ligne 7) de l'amélioration de la condition de plusieurs malades, et d'autre part le contexte relatif à la patiente en question, qui se trouve également dans une phase d'amélioration concernant l'état de ses narines (AOAT 5/2, App. Q 3.1.4: 18), une proposition qui nous apprend par ailleurs que les narines aussi pouvaient être touchées.

¹²¹ *ba-al-ṭa* (AOAT 5/2, App. Q 3.1.4: 12).

¹²² *uh-hu-ra-tu*₄ (AOAT 5/2, App. Q 3.1.4: 16) ; *uh-hu-ra* *ibid.* 26, 28.

¹²³ Il est difficile de se prononcer sur la nature de ces *išâtātu*, dont la traduction provisoire proposée est « foyers (inflammatoires) ». En particulier, sont-ils internes ou externes ? L'hypothèse de foyers internes (pulmonaires) paraît très peu probable, le discours à leur propos semble en effet relever d'une observation visuelle et non correspondre à une vision proposée de processus se déroulant à l'intérieur du corps. Il est question également de foyers présents sur une côte (*i-ša-ta-tu ša še-li* AOAT 5/2, App. Q 3.1.4: 28). Le terme *išātu*, de plus, ne fait pas partie du vocabulaire anatomopathologique de l'extispicine et n'a donc pas pu être emprunté par ce biais. Alternativement, il s'agirait de foyers externes, dermatologiques.

¹²⁴ Comme le dénote l'exemple de Mari à propos d'un enfant (LÚ.TUR) malade :

Le verbe *napâhu* sera considéré plus bas, à propos du paragraphe sur les gonflements. Il apparaît cependant également ici car, de par son sens premier de « souffler », il signifie aussi « attiser, allumer (un feu) », se rattachant ainsi au groupe de verbes présentement en question. De plus il était question que, à côté du sumérogramme usuel MÛ (SAR), le verbe aurait présenté également NE comme sumérogramme alternatif, une supposition qui s'est, en fait, révélée erronée¹²⁵. Le passage suivant de *ludlul* illustre clairement le propos sémantique :

[ina r]e-eš lib-bi-ia ip-pu-ḫu i-šá-t[u] « ils ont allumé un feu dans mon épigastre » *Ludlul* II 64 (Lambert 1996, *BWL*, p. 42: 64)¹²⁶.

Pratiquement, si le verbe est employé seul, il n'est pas possible de savoir si c'est le sens de : « inflammation/brûlure » ou celui de « gonflement » qui doit être privilégié. Plus vraisemblablement, il s'agit d'une signification double, présente à des degrés divers en fonction du contexte.

Le verbe *šarâhu* s'écrit sous forme phonétique, mais une liste lexicale lui donne également le sumérogramme NE comme équivalent¹²⁷. Dans les textes à caractère médical, le verbe peut, comme *emêmu*, s'opposer à *kašû* pour signifier « être chaud/fièvreux »¹²⁸, l'installation de l'état inflammatoire ou de fièvre pouvant être rendu par le système IV. On relève aussi une construction avec *ummu*, KÛM, pour signifier « être chaud/brûlant de fièvre »¹²⁹. Plusieurs

ša-ap-la-nu-um [u]z-ni-šu ší-tum ú-šé-em « sous son oreille un bouton éruptif est apparu/un abcès suppure », A. Finet 1957, *AIPHOS* 14, p. 131, A 140: 8, cf. J.-M. Durand 1988, *ARM* 26/1, p. 552 et note 74 (qui traduit par « il s'est produit une sortie » d'où « bouton éruptif »).

Pour ce terme voir aussi Köcher 1995, *AUWE* 10, p. 211, 15', qui parle à ce propos d'« exanthème », ce terme cependant signifie en fait une « rougeur cutanée plus ou moins vive, ne s'accompagnant ni de papule, ni de vésicule » et ne paraît pas approprié. Comme terme générique, on préférera « éruption » (de *erumpere*, « sortir »), cf. aussi *Hautausschlag*, également énoncé par Köcher.

Un passage des présages médicaux attribue le *šitu* à la main de Gula (*SpTU* 4 152: 104, SA.GIG 33: 104 et voir également *AOAT* 43 p. 353, 354 et 366, SA.GIG 33: 3 et 17 pour une possible écriture È-su et le fait que le terme pourrait aussi désigner une partie de corps).

¹²⁵ La lecture de la suite NE ÚH comme NE-úh = *nuppuh*, jusqu'à présent communément acceptée, n'est pas sans poser problème, voir en dernier lieu N. Heeßel (qui renvoie également à Kouwenberg 1997, *Gemination in the Akkadian verb*, p. 405, note 26), qui présente des variantes de passages des présages médicaux mettant en parallèle NE ÚH et NE *ša-ri-ih/šar-hu*. Il propose ainsi de considérer la suite NE ÚH comme deux sumérogrammes (où ÚH serait une écriture sumérographique pour *šarâhu*), dont la lecture peut donner une forme verbale ou nominale (*ém šarih* ; *umma šarih* ; *ummu šarhu*) ; cette proposition séduisante a pour seule réserve le manque d'attestation d'une équivalence ÚH – dérivé de ŠRH dans les listes lexicales ou d'autres textes que les présages médicaux (voir *AOAT* 43, p. 162-163).

¹²⁶ Il en est de même pour le passage: *ka-la zu-um-ri-šú it-ta-pah i-šá-tú* « dans tout son corps, un feu est continuellement attisé » *BAM* 580 ii 4'. Relevons que la référence du *Ludlul* dépasse amplement la simple anecdote littéraire, la chaleur-brûlure correspondant effectivement au symptôme majeur présenté par cette région anatomique du *rêš libbi* (voir plus loin).

¹²⁷ Il s'agit de NE= MIN(= *ša-ra-hu*) [*šá*] *lib-bi* Nabnîtu X 19 (*MSL* 16, p. 118).

Pour une équivalence avec le sumérogramme ÚH, voir note 125.

¹²⁸ Ainsi dans :

e-le-nu UZU-šú SED [K.I.T]A-nu GÌR.PAD.MEŠ-šú *šar-ha* « superficiellement ses chairs sont froides (mais) [en de]ssous ses os sont brûlants » *BAM* 145: 11-12, cf. *BAM* 146: 34'-35' et 44'-45'.

Deux remarques peuvent être faites à propos de cette symptomatologie particulière. Elle peut, d'une part, traduire une impression subjective de fièvre plus importante qu'une constatation objective au niveau cutané. Une telle description est proche de la proposition grecque hippocratique disant du corps du malade qu'il « est extérieurement froid, intérieurement chaud » (*Des Affections*, 11, ed. Littré VI, p. 214). D'un autre côté, l'attention peut être retenue par le fait que ce sont les os qui sont qualifiés de chauds, renvoyant peut-être à une atteinte osseuse dans un contexte systémique (comme la tuberculose par exemple) ou local (ostéoarthrite). Voir à ce sujet également la note 9 de *BAM* 575 i 21, version composite. [cf. notes complémentaires en fin d'article]

¹²⁹ Ainsi par exemple à propos d'un enfant : KÛM *ša-ri-ih* *TDP* 228: 90, cf. KÛM-*em ša-ri-ih* *SpTU* 4 152: 30 (= SA.GIG 33: 30), cf. *AUWE* 10, 1995, p. 206: 29'-30' (cf. lacunaire, *BAM* 409: 26-27).

termes dérivés peuvent être considérés. En premier lieu, l'adjectif *šarhu*, déjà mentionné plus haut, qui peut qualifier la fièvre ou l'inflammation *ummu*, pour indiquer sans doute une température élevée, dénotant une réaction inflammatoire ou une sensation de fièvre particulièrement intense. A noter le terme rare et tardif *širhu*, dont la signification est proche de « fièvre », sans être équivalente¹³⁰. Le terme *širihu* n'est pas employé seul dans un contexte médical, mais sous forme de symptôme spécifié comme interne *širihiti libbi*, éventuellement composé avec la chaleur *ummu* : *širihiti ummi libbi*¹³¹ voire *ummi širihiti ša libbi*¹³². Dans *suâlam*, le terme est rencontré en particulier sous les formes *širihiti libbi*¹³³ et *širihiti ummi libbi*¹³⁴. A la différence de *ummu*, le terme *širihu* se présente donc essentiellement comme un symptôme interne ou de l'intérieur d'un organe. Peut-être aussi le terme se rapporte-il préférentiellement à la sensation ressentie plus qu'au phénomène physique lui-même. Relevons ici que le verbe *šarâhu* peut, dans un autre faisceau de signifiés, se rapporter à un état affectif particulier, indiquant un bouillonnement intérieur, d'excitation et de colère, tout comme le composé *širihiti libbi*, qui peut également signifier la « colère »¹³⁵. Un dernier terme dérivé rare est *šurhu*, dont le sens n'est pas fièvre, mais chaleur¹³⁶. Mentionnons ici encore le terme *pêmtu*, « charbon ardent, braises » qui peut également être représenté par le signe NE et désigner dans un contexte sémiologique une affection dermatologique¹³⁷.

Un autre sumérogramme est impliqué dans la notion de « chaleur », il s'agit de TAB. L'équivalent verbal akkadien est *hamâtu*. Ce verbe indique une forte chaleur, telle celle induite par le feu¹³⁸, la traduction « brûler » semble ainsi convenir. Dans un contexte médical,

Le terme *šarâhu* semble ne pas comporter un degré de chaleur bien défini : une proposition tirée de recettes de parfumerie donne l'image comparative de l'eau du bain (*ki-i A.MEŠ ša ra-ma-ki ša-ar-ha-at* « chaud comme l'eau du bain » KAR II 222: 17, Ebeling 1949, Or 18, p. 405 ou 1950, *Parfümrezepte*, p. 34: 17) indicatrice d'une chaleur très moyenne ; à l'inverse, certaines propositions pourraient dénoter que le terme prend parfois le sens de « brûler (par le feu) » (voir le CAD *sub šarâhu* A l.b.), un sens qui n'est cependant pas retenu par l'AHw (*sub šarâhu* III, où ces propositions sont considérées comme peu claires ou ne sont pas reprises).

¹³⁰ Le terme n'est pas superposable à *ummu* auquel il peut se trouver accolé, comme dans l'exemple suivant : *ana KÚM u šir-ha TAR-si* « pour couper l'*ummu* et le *širhu* » BAM 174 r 31.

Le terme n'est pas pris en compte par le CAD Š mais par l'AHw *sub šerhu* III, qui traduit par « Fieberglut ».

¹³¹ Cf. *ši-ri-ih-ti KÚM [ŠÀ] TU[K.TUK-š]i* BAM 146: 37'-38' ; [*ši-ri-ih-ti*]i KÚM ŠÀ TUK.MEŠ BAM 145: 16.

¹³² Comme dans la proposition suivante :

(que les filles de Anu) *li-ke-eš-ša-a KÚM ši-ri-ih-tú šá ŠÀ IGI^{II}-šú* « refroidissent la chaleur de la *širihu* de l'intérieur de ses yeux » BAM 510 iii 3.

¹³³ *DIŠ NA še-re-eh-ti lib-bi TUK-ma ŠÀ-šú KÚM ú-kal* BAM 52: 39, cf. BAM 579 i 40.

¹³⁴ *a-na ši-ri-ih-ti KÚM ŠÀ ZI-hi* BAM 579 i 34.

¹³⁵ Il en est de même pour le verbe *hamâtu* qui signifie « brûler, être enflammé » à la fois au sens propre et au sens figuré, connotant un état affectif. Rapportons ici la remarque du CAD Š *sub šarâhu* D qui met en parallèle sémantique les verbes homonymes *šarâhu* A et D avec les homonymes *hamâtu* A et B de sens respectivement équivalent.

¹³⁶ Le terme est attesté essentiellement dans la littérature épistolaire (*ABL* 1 19 = *SAA* 10 241 (*LAS* 181) et *ABL* 1 25 = *SAA* 10 261 (*LAS* 177)), où le sens initial de fièvre qui avait été proposé au départ n'est plus retenu actuellement. Voir pour cela Parpola, *SAA* 10 241: 8-12 (*lu sa-ri-ih a-ni-in-nu-ma ha-si mi-i-ni né-ep-pa-áš la-a šu-tú šu-ur-he-e ma-a zu-ú-tú ina ŠÀ li-ik-ru-ra* « it must be hot; why else are we doing this? Did he not (intend) heat, (when) be said: 'It should make him sweat?' ». Voir aussi le commentaire dans *AOAT* 5/2, p.173, n. 10f.), ainsi que *SM* 10 261: 12 TA IGI *šur-hi* « because of the temperature ([the ritual] was not completed) ».

¹³⁷ Voir Stol 1998, *Fs. Borger*, p. 350-351, 10 pour cette double acception du terme ; celle-ci est inhérente également à un autre terme à usage dermatologique *kurâru* (PEŠ.GIG) qui signifie à la fois « braises » et une lésion de la peau.

Relevons finalement encore un point en relation avec la dermatologie et la chaleur, à savoir le terme *bullû*, « éteindre » employé dans un passage de *suâlam* pour signifier « traiter » l'éruption dermatologique *bubu 'tu* : *ana Û.BÚ.BÚ.UL bu-le-e* « pour 'éteindre' les *bubu 'tu* » BAM 578 i 11.

¹³⁸ Voir les exemples donnés dans l'AHw *sub hamâtu(m)* III G.l. La proposition suivante illustre un exemple médical :

(le visage, le cou et les lèvres) *ki-ma IZI i-ha-am-ma-ša-šú* « le brûlent comme un feu » *SpTU* 1 46: 7.

ce verbe peut être employé à propos du corps en général¹³⁹ ou à propos de parties de corps¹⁴⁰. L'entité qui brûle est fréquemment spécifiée : de façon privilégiée, il s'agit non point du *ummu*¹⁴¹, comme pour *šarāhu*, mais du *šētu* (UD.DA)¹⁴².

Parallèlement, le terme dérivé *himṭu*¹⁴³ donne *himṭ šēti*, expression fréquente que l'on trouve à 2 reprises sous cette forme dans *suālam*¹⁴⁴,

Le terme *šētu* appartient primairement au vocabulaire « astral » et « climatique » : il désigne la brillance d'un astre, habituellement le soleil, d'où la connotation de grande chaleur brûlante¹⁴⁵, mais aussi la lueur de la lune ou des étoiles ; la notion s'étend également à l'espace extérieur, au grand air (lui-même exposé à la lumière et à la chaleur). Que le rapport supposé soit analogique (métaphorique) ou étiologique (suite à une exposition externe), vraisemblablement les deux à des degrés divers selon les cas, le terme a glissé également dans le vocabulaire médical pour désigner un diagnostic d'état pathologique¹⁴⁶. Sans chercher ici¹⁴⁷ à analyser toutes les propositions concernées par cet état, que les dictionnaires présentent comme une maladie due à la chaleur ou au soleil¹⁴⁸, relevons qu'il a été proposé, d'une part, d'identifier le *šētu* avec une entité médicale spécifique, « coup de chaleur »¹⁴⁹ ou tuberculose

¹³⁹ Le *šētu* est alors habituellement spécifié comme cause, ainsi : LÚ BI UD.DA *ha-miṭ* « cet homme, le *šētu* le brûle » *BAM* 579 i 41 ; NA BI UD.DA TAB.BA *BAM* 516 ii 6 ; *a-wi-lum še-e-tam ha-mi-iṭ* *BAM* 393: 23 ; DIŠ UD.DA TAB-su-ma *BAM* 416 r. 5 (SA.GIG 31: 32' et cf. lacunaires SA.GIG 30: 7 et SA.GIG 31: 1, 32') ; UD.DA *ha-miṭ TDP* 150: 45' (SA.GIG 16: 51').

¹⁴⁰ A titre indicatif : l'épigastre *rēš libbi* ([DIŠ NA SAG ŠÀ-šú] *i-ha-am-maṭ-su u KÚM TDP* 110: 9' ; cf. *TDP* 178: 12, SA.GIG 22: 12 ; DIŠ NA SAG ŠÀ-šú *i-ha-maṭ-su i-dak-ka-su AMT* 45,6: 6) ; la tête, *qaqqadu* (DIŠ NA SAG.DU-su UD.DA TAB.BA¹(ma) *u BAM* 481: 6' ; [šumma SAG.DU]-su UD.DA TAB-ma *CT* 23 33: 17 ; 6,40 *a-wi-lum qá-qá-sú še-tam ha-mi-iṭ* *BAM* 393 r. 22) ; le crâne, *muhhu* (DIŠ NA UGU-šú UD.DA TAB-ma IGI^{II}-sū *i-bar-ru-ra* [...] *BAM* 3 i 20) ; le visage, *pānū* (*CT* 28 28: 11) ; les yeux, *înân* (*BAM* 515 i 9).

¹⁴¹ A remarquer cependant l'expression *himṭ ummi* dans une liste de pharmacopée : Ú TAB. KÚM *STT* I 92 iii 13'-14'.

¹⁴² Voir la note 139 ci-dessus, ainsi que par exemple : UD.DA TAB-ma *BAM* 3 i 20 ; *še-tam ha-mi-iṭ* *BAM* 393 r. 22 ; UD.DA TAB-ma *BAM* 480 iii 17, cf. *BAM* 481: 6' ; UD.DA *ha-an-ṭa* *BAM* 515 i 9 ; UD.DA TAB-ma *AMT* 41,3: 9.

¹⁴³ Voir GIM TAB KÚM-ma *SpTU* 4 152: 12-16 (SA.GIG 33).

¹⁴⁴ DIŠ NA *ši-biṭ IM hi-miṭ UD.D[A ...]* *BAM* 579 ii 54' et variantes ; *mar-ḥaṣ hi-miṭ UD.DA* *BAM* 226: 7' (variante de *BAM* 579 ii 62').

Le *himṭ šēti* se trouve mentionné comme maladie provenant d'une partie de corps, peut-être le *pī karši* dans *SpTU* 1 43: 19 (lecture incertaine. Voir Ch. 4, note 63 [voir aussi Cadelli 2018, JMC 31, p. 10 n. 63]).

¹⁴⁵ Cf. aussi les expressions composées avec HMT.

¹⁴⁶ Dans *su'ālam*, en plus des références comportant *himṭ šēti* ou *hamāṭu* mentionnées plus haut, on relève : UD.DA SÁ.SÁ dans un cas de symptomatologie abdominale et osseuse (*BAM* 575 i 21) et dans un cas de symptomatologie thoracique (*BAM* 575 iv 11) ainsi que dans un cas de toux et expectorations UD.DA¹ KUR (*BAM* 575 ii 28) et DIŠ NA UD.DA KUR-*id* juste avant un symptôme de céphalée (*BAM* 578 iv 47).

¹⁴⁷ Se référer à l'article de Stol mentionné plus haut (Actes d'un colloque au Wellcome Institute of History of Medicine, Londres, 9/10.12.1996, [voir Stol 2007]).

¹⁴⁸ Voir les dictionnaires s.v. Cette condition sera en particulier traitée par Stol dans le cadre de l'article mentionné plus haut, note 88.

¹⁴⁹ Dans Adamson 1984, p. 11-12, pratiquant une transposition du terme akkadien dans notre nosologie contemporaine (voir à ce sujet l'avant-propos), Adamson parle en fait de deux entités distinctes, *heat stroke* et *heat exhaustion* (la première. correspond au « coup de chaleur » ou insolation, elle se présente de façon assez caractéristique et est due à une évacuation insuffisante de la chaleur corporelle, ce qui conduit entre autres à une hyperpyrexie ; la deuxième condition, « épuisement par la chaleur », est due à une perte excessive de fluides, provoquant un collapsus vaso-moteur, dont la présentation est très différente et dont le diagnostic différentiel avec d'autres conditions est plus difficile, voir à ce sujet, par exemple *Manuel Merck de diagnostic et thérapeutique*, R. Berkow 1994, p. 2376-2378). Adamson interprète et oriente tous les symptômes des exemples qu'il considère en fonction de ces deux entités, attribuant à une pathologie surajoutée les éléments qu'il classe éventuellement comme déviants. Par ailleurs, le *šētum* soi-disant localisé dont il parle par la suite correspond en fait au terme *šitum*, « abcès » et non au *šētum* dont il est question ici.

A propos de « coup de chaleur » dans la littérature biblico-talmudique, voir Preuss 1993, *Medicine*, p. 168-170.

pulmonaire¹⁵⁰, d'autre part, constatant le polymorphisme de la symptomatologie, de considérer qu'il pourrait s'agir plutôt d'un terme générique, un syndrome non spécifique à la manière du *kaššos* grec¹⁵¹. Dans *suālam* il est question de cette entité dans les deux dernières tablettes de la série.

Relevons également que le *himiṭ šēti* peut s'associer au *šibiṭ šāri*, autre affection à consonnance climatique (« coup de vent »)¹⁵².

Pour terminer avec la racine HMT, il faut encore mentionner le *humṭu/hunṭu*, qui se rencontre essentiellement dans la littérature épistolaire sargonique¹⁵³, et qui désigne à cette époque et dans ce corpus la fièvre, voire l'inflammation, alors que le terme *ummu* ne semble pas utilisé dans ces lettres (cf. index de *SAA* 10) et que le verbe *šarāhu* signifie seulement « être chaud »¹⁵⁴.

Le verbe *šarāpu* s'écrit habituellement sous forme phonétique, mais quelques listes lexicales présentent TAB comme un équivalent sumérographique éventuel du terme¹⁵⁵. Le verbe comprend deux champs sémantiques distincts, l'un « brûler », notion le rapprochant de *hamāṭu*, l'autre « teindre en rouge », d'où « rougir »¹⁵⁶. La notion de « brûler », transparaît en particulier du fait que le terme est employé pour désigner l'action de faire fusionner le métal ou cuire la brique. Dans des textes à caractère médical, *šarāpu* peut occasionnellement se rapporter à une activité pharmacologique¹⁵⁷, mais est surtout utilisé en symptomatologie, où il appartient, selon le cas, au vocabulaire qualifiant l'aspect extérieur (rougeur de la peau, système I permansif ou II)¹⁵⁸ ou à celui de la douleur qui, vu la signification première du

¹⁵⁰ Voir Kinnier Wilson 1996, *JRSocMed* 89, p. 136.

¹⁵¹ Cf. Stol, dans un séminaire tenu à Londres (voir les actes à paraître d'un colloque au Wellcome Institute of History of Medicine, Londres, 9/10.12.1996 [voir Stol 2007]). A propos du *kaššos*, voir Grmek 1994, *Les maladies*, p. 416-420, où Grmek identifie le tableau clinique correspondant à cette entité avec une déshydratation fébrile toxi-infectieuse, dont l'origine, microbienne, est variable selon les cas, expliquant le « nuage périphérique de symptômes inconstants ».

Relevons ici également Köcher (1995, *AUWE* 10, p. 212-214), qui rappelle les diagnostics mentionnés par Adamson, tout en estimant que le terme comprend en fait une série de maladies graves.

¹⁵² Pour sa définition, voir CAD *Š sub šibṭu* B 2.a et *SpTU* 4 152: 26, SA.GIG 33: 26 (et *BAM* 580 vi 8' et parallèles, cf. Köcher 1995, *AUWE* 10, p. 214 et *AOAT* 43, p. 368: 26).

¹⁵³ Voir dans le CAD *sub humṭu* 1., et cf. *SAA* 10 193: 8 (*hu-un-ṭu u[r^l-ta-am-me-šú*] « la fièvre [l'a] l[âché] ») ; *SAA* 10 239: 3' ([*hu-u*]n-ṭu iṣ-ša-bat-su « [la fiè]vre l'a saisi ») ; *SAA* 10 320: 9 (*hu-un-ṭu an-[nīl-u* « cette fièvre ») ; et noter la correction de Parpola: *hu-un-ṭu-šú ip-ta-(āš)-ha* « sa fièvre s'est apaisée » *SAA* 10 213: 7. Dans deux cas, *hunṭu* s'applique à une partie de corps, les yeux, il s'agit donc d'inflammation : *ina* UGU *hu-un-ṭi* [ša] le^l-na-a-te ... ša *hu-un-ṭi* ša [e-na-a-te] *SAA* 10 243: 5-6 + r. 3'.

Ceci est aussi vrai pour : *hu-un-ṭu* [ina ŠÀ e]-na-a-te uk-ti-il₅ *SAA* 10 328: 17-18,

On notera, par ailleurs, dans la même idée l'explication d'une grande fatigue et faiblesse du malade invoquant une atteinte osseuse par l'inflammation : *ina* ŠÀ ša *hu-un-ṭu* šu-ú *ina* ŠÀ eṣ-ma-a-ti ú-kil-lu-u-ni *ina* ŠÀ šu-ú « c'est à cause de cette inflammation qui s'est installée à l'intérieur de ses os, à cause de cela » *SAA* 10 242: 10-13 (cf. aussi la note de *BAM* 575 i 21, version composite, [voir notes complémentaires en fin d'article]).

¹⁵⁴ Il en est de même pour *šurhu* qui désigne la chaleur et non la fièvre, voir *AOAT* 5/2 177 12.

¹⁵⁵ Voir dans les dictionnaires s.v. LL.

¹⁵⁶ Le CAD distingue deux verbes différents, ce qui n'est pas le cas de l'AHw, qui range les deux signifiés sous le même verbe. La discussion du CAD *sub širiptu* appuie aussi le fait qu'il s'agit plutôt de deux facettes sémantiques d'un même verbe, en remarquant que les équivalents sumériens relient *širiptu* à *šarāpu* A, alors que les références médicales le font à *šarāpu* B.

¹⁵⁷ Ainsi un texte médical d'Assur stipule, pour un cas de piqûre de serpent, à propos de plantes préalablement pilées :

ina IZI *tu-šar-rap-ma né-eš* « tu (les) brûleras/grilleras dans le feu et il sera guéri » *BAM* 42 r. 68.

On remarque ici aussi la température élevée avec la présence explicite du feu. Le verbe est à mettre ici en parallèle avec *qalû*, employé en pharmacologie habituellement pour ce genre d'opération (ainsi qu'avec *kubbubu* ou *šarāpu*, voir Herrero 1984, p. 69-70).

¹⁵⁸ Ainsi, dans les présages médicaux, l'aspect pris en compte peut être rouge (le visage, *TDP* 74: 28; les chairs, *TDP* 90: 10). Une incantation dit à propos de la maladie *šimmatu* :

tu-šar-ri-pi « tu rends rouge » (von Soden 1974, *JNES* 33, p. 342, *STT* II 139 + K 8939 + K 9587: 25).

verbe, est à caractère de brûlure (système II). Concernant ce dernier, il est intéressant de relever que cette symptomatologie concerne essentiellement l'épigastre, le *rêš libbi*¹⁵⁹.

Les deux termes dérivés de la racine ŠRP sont, d'une part, *širiptu* et, de l'autre, *šurpu* dans *šurup libbi*.

Le premier terme désigne une sorte d'éruption¹⁶⁰. Pour le deuxième terme *šurup libbi*¹⁶¹, dont la signification correspond à « brûlure interne », il est difficile de dire dans quelle mesure il s'agit d'une douleur psychique¹⁶² et/ou d'une affection somatique¹⁶³, cette expression ne se trouvant pas dans les textes médicaux techniques, contrairement à la forme parallèle *širihiti libbi* (cf. plus haut)¹⁶⁴,

En conclusion de ce point sur les chaleurs, représenté principalement par les équivalents akkadiens des sumérogrammes IZI et TAB, plusieurs notions ressortent clairement de cette analyse. On relève ainsi que *emêmu* et ses dérivés rendent principalement l'idée de chaleur (*calor*) ; il semble en être de même pour *šarâhu*. Dans *šarâpu*, les notions de chaleur et rougeur sont toutes deux présentes (*calor* et *rubor*) ; pour *hamâtu*, ce sont les notions de chaleur et douleur (*calor* et *dolor*), alors que *napâhu* comprend à la fois le gonflement et de façon plus accessoire la chaleur (*tumor* et *calor*). Le concept le plus apte à regrouper ces différentes notions est bien l'inflammation, avec les 4 manifestations cliniques majeures qui la caractérisent : même si ces notions ne sont pas expressément explicitées et qu'il n'est pas question d'un processus unitaire¹⁶⁵, elles sont toutes représentées dans le tableau des

Rappelons ici que la coloration de la peau peut traduire un état de santé déficient (voir *sub* Ch. 1, I.C.2, note 21 [voir aussi Cadelli 2001]). Un teint rouge n'est cependant pas toujours révélateur d'une mauvaise santé ; ainsi les traits divins peuvent être qualifiés de *ruššûti* (voir AHW *sub* *ruššû(m)* 4.) et cf. aussi de *pelû* (Landsberger 1967, JCS 21, p. 143, note 19).

¹⁵⁹ Ainsi AMT 48,4 r. 8 ; AMT 45,6: 5 ; AMT 48,2: 1 ; STT I 102: 7-8 ; STT I 96: 9, 20 ; BAM 190: 22-23 ; BAM 434 i 13'. Noter aussi à propos du *pî karši* BAM 75: 7-8 (quant au lien entre *pî karši* et *rêš libbi*, voir plus loin).

¹⁶⁰ Voir les dictionnaires s.v. Le passage malheureusement lacunaire SpTU 4 152: 67, 68 (SA.GIG 33: 67, 68) présentait une définition du terme.

A remarquer TDP 86: 52, s'il s'agit bien d'une éruption au niveau de la gorge (mais *kirru* a un sens plus étendu désignant également la région claviculaire).

¹⁶¹ Dans les références lexicales, ajouter [ŠÀ].SÎG.GA // *šu-ru-up lib-bi* SpTU 1 83: 13.

¹⁶² Le CAD traduit par « anguish, heartache ».

¹⁶³ Relevons ici une proposition tirée du conte du Pauvre homme de Nippur qui conjugue ces deux aspects : *ana i-reš NINDA.HI.Ā ka-bat-tuš šar-lpatl ana i-reš UZU u KAŠ.SAG lum-mu-nu zi-mu-šû* « son ventre brûle de désir de nourriture, ses traits sont altérés par l'envie de viande et bière » STT I 38: 7 (pour *šar-lpatl*, voir la collation de George 1993, Iraq 55, p. 75).

¹⁶⁴ Le *šurup libbi* apparaît cependant dans la liste paléo-babylonienne des maladies (MSL 9, p. 79: 167). A noter que mort semble pouvoir s'en suivre, cf. K 2884: 25, Weidner 1936, AfO 11 pl. 3: 25 et p. 361, ce qui a vraisemblablement motivé la considération du *šurup libbi* par l'AHw comme une « schwere Krankheit » (mais s'agirait-il plutôt d'une métaphore dans K 2884: 25, un texte de *type tamîtu* adressé aux dieux Šamaš et Adad à propos d'une éclipse de lune ?).

On remarquera la correspondance entre les textes bémérologiques, qui établissent un lien entre la consommation d'oignon et l'apparition de *šurup libbi* (KAR II 177 r. iii 12-13, 40-41 et r. i 2-3, KAR I 147: 7 et ND. 5545: 7, 24 (Hulin 1959, Iraq 21), voir aussi MSL 9, p. 107-109) et un proverbe qui reprend à son compte ce lien avec une autre alliée, dans un rapport différé d'une année : *mu.im.ma sum.sar im.ma.an.gu7.e mu.âm ša.mu al.táb.táb.e šad-dag-da šu-[ma] a-ku-ul-[ma] šat-t[a] lib-bi iṣ-ša-r[ip-ma]* « l'an passé j'ai mangé de l'ail, et cette année voilà que mon intérieur brûle » K 4347+16161, BWL p. 243: 56-59. Selon Landsberger, la signification de l'expression *šarâpu ša libbi* (« heart-burn ») dans le proverbe qui vient d'être cité doit être distinguée de celle de *šurup libbi* dans les bémérologies, où, dit-il, on attendrait une conséquence plus sérieuse pour la violation d'un tabou (MSL 9, p. 88).

¹⁶⁵ Ce n'est que bien plus tard que Celse, au II^e s. ap. J.-C., indiquera le premier les quatre signes cliniques caractéristiques de l'inflammation.

Pour des descriptions intéressantes d'inflammation des tissus, impliquant les concepts que l'on vient de cerner, voir dans BAM 409 (cf. Köcher 1995, AUWE 10, p. 205s.), ainsi que dans SpTU 4 152, qu'il recoupe d'ailleurs partiellement (cf. parallèle B de Köcher).

différents termes que l'on vient de considérer, Il n'y a, par ailleurs, pas d'appellation spécifique pour l'inflammation ou la fièvre, les termes pouvant pour la plupart avoir une application restreinte à des parties de corps ou concerner le corps en entier. La fièvre se présente ainsi comme une forme particulière de manifestation de température corporelle augmentée¹⁶⁶.

En parallèle à ces termes se rapportant à la chaleur, relevons encore ici le vocable *li'bu*, qui peut s'associer en particulier à *ummu*¹⁶⁷ et qui comporte la notion d'une (forte) fièvre¹⁶⁸ ; mentionnons également le peu fréquent *kibbu* de *kabâbu* « brûler ». Par ailleurs, les termes suivants désignent le froid et les frissons : *šuruppû* (et des synonymes uniquement lexicaux : *bibîtu* et *šušerû*), *hurbâšu* et *kuššu*¹⁶⁹ (et *kašû* « grelotter »¹⁷⁰).

II. SYMPTOMATOLOGIE A CARACTERE ABDOMINAL – DIGESTIF

II.A. Plaintes sans spécification

Le patient peut se présenter en criant : « mon ventre, mon ventre » : cette plainte apparaît dans *suâlam* et y reçoit un traitement spécifique¹⁷¹. Elle est considérée comme un signe dans les présages médicaux, où elle est prise en compte à plusieurs reprises¹⁷².

La protase du texte médical peut aussi faire le constat d'un ventre malade, comme c'est le cas à plusieurs reprises dans la première colonne de la deuxième tablette de *suâlam*¹⁷³. En raison du champ sémantique du terme *libbu*, ce constat, qui peut être traduit par « si un homme est malade du ventre », équivaut aussi à dire : « si un homme a une maladie interne », ce qui pourrait être le titre thématique du corpus, centré essentiellement sur les maladies internes. Une proposition équivalente peut être construite avec *qerbêna maruṣ*¹⁷⁴.

Relevons encore le verbe *ašâšu* qui indique une « perturbation » du ventre, sans qu'il soit possible d'en définir plus loin la nature¹⁷⁵.

II.B. Nausées et vomissements

gu₇-ù-dè al-dùg gur-ru-da-bi [all-gig « manger est une bonne chose, rendre une mauvaise » *PAS* 27.6.

¹⁶⁶ Voir également *sub* Ch. 6, I.A.3, *Le mouvement*.

¹⁶⁷ Ainsi qu'éventuellement à d'autres termes comme *labâšu* (voir dans le CAD *sub labâšu* b et *li'bu* A a).

¹⁶⁸ Une équivalence lexicale présente *li'bu* comme un synonyme de *ummu* et *humtu* : *li'bu* : *li'-bu*, *um-mu* = *hu-un-tu* An IX 40s. Pour ce terme, qui n'apparaît pas dans *suâlam*, voir Stol 1993, *Epilepsy* p. 68 et Cadelli 1997, *Ktéma*, p. 28, note 122. Voir également l'article à paraître de Stol (actes d'un colloque au Wellcome Institute of History of Medicine, Londres, 9/10.12.1996 [cf. Stol 2007], à propos aussi d'un rapport possible entre le terme *li'bu*, employé dans les textes médicaux, et *di'u*, qui appartiendrait au langage commun ; cf. également les équivalences *SpTU* 1 38: 9, 10).

¹⁶⁹ Pour ces termes, voir aussi l'équivalence : [SE]D // *ku-uṣ* // SED *hur-ba-šu* *SpTU* 1 38: 19.

¹⁷⁰ Comme par exemple à propos d'un enfant (*TDP* 220: 34 ; *TDP* 224: 51).

¹⁷¹ *BAM* 574 ii 38-40.

¹⁷² Voir par exemple dans la colonne iii de la 13e tablette (*TDP* 124: 21-28, 34-35).

¹⁷³ *DIŠ NA ŠĀ-šû GIG* « si un homme (présente) un ventre (qui) est malade » *BAM* 575 i 1, 2, 12, 14, 15, 17, 21, 25, 37 et 51 (sans compter les KI.MIN).

¹⁷⁴ *NA BI qer-bê-na GIG* « cet homme est malade de l'intérieur » *BAM* 575 iv 54 et 578 i 1. La proposition peut aussi comprendre à la fois *libbu* et *qerbênu* : *ŠĀ-šû qer-bê-nam GIG* « son intérieur est profondément malade » *BAM* 575 iv 11.

¹⁷⁵ Le verbe comporte d'abord un sens abstrait « être dérangé, troublé, préoccupé ». Dans un sens concret, il signifie quelque chose du type « être souffrant ». Dans *suâlam*, il s'applique au *libbu* d'un homme qui digère mal (*DIŠ NA SAG ŠĀ-šû e-ta-na-šā-aš* (var. *-āš*)-*ma NINDA u KAŠ SAG la i-mah-har* *BAM* 575 iii 16, cf. *BAM* 574 ii 29), vraisemblablement dans le sens de : « être perturbé, (peut-être douloureux) ». L'accent semble porter sur une perturbation d'un niveau d'équilibre antérieur. Il y a vraisemblablement un rapport actif entre le sens concret et celui abstrait ; ainsi, la maladie dérivée, *ašuštu*, est essentiellement une affection d'ordre psychique.

Plusieurs racines peuvent rendre la notion de vomir, en particulier ‘Rû, PRû, TûR, M’û, ainsi que HHû.

Le verbe *arû*, attesté dès l’époque kassite, signifie de façon générique « vomir ». Dans les textes médicaux, il est employé aussi bien au niveau de la symptomatologie que dans la partie pharmaceutique comme effet, recherché ou secondaire, du traitement pharmaceutique¹⁷⁶. Quant au symptôme « vomissement », le « manuel de l’exorciste » énonce un texte spécifique pour le faire cesser (BURU₈ TAR.RU.DA¹⁷⁷). *Parû*¹⁷⁸ est un équivalent plus tardif de *arû*¹⁷⁹. Les deux termes peuvent s’employer aussi, bien que très rarement, pour désigner l’évacuation intestinale¹⁸⁰. La notion d’évacuation semble donc primer sur celle de vomir, laquelle implique un orifice spécifique, la bouche.

A propos du verbe *târu*, qui au système II ou II₃ signifie « rendre (sans cesse) », relevons en particulier l’expression *ina pî turru* « rendre (sans cesse) par la bouche »¹⁸¹, qui donne bien l’idée que ce qui a été ingurgité refait le même chemin en sens inverse.

Le verbe *mâ’u*¹⁸², attesté dès l’époque paléo-babylonienne, comporte toujours *martu*, « bile » comme complément et apparaît comme spécifique pour décrire le vomissement de ce constituant¹⁸³. L’expression est passée dans le langage imagé, pour indiquer une réaction à un état de choc ou de détresse¹⁸⁴.

La racine HHû traduit l’idée de « rejeter par la bouche ». L’idée qui prime ici est celle d’évacuation par le haut¹⁸⁵ et, à la différence des précédents, le contexte peut être digestif (vomir) ou pulmonaire (expectorer). Cette duplicité se reflète dans les termes dérivés, *huhhîtu*,

¹⁷⁶ Sans compter les moyens auxiliaires d’un autre type pour éventuellement provoquer ces vomissements (comme: *ina* Á MUŠEN *tu-šap-ra-šu-ma* « tu le feras vomir à l’aide d’une plume » *BAM* 575 ii 34 et *ina* Á *tu-šap-ra-šu* *BAM* 575 iii 36).

¹⁷⁷ KAR I 44: 18, cet énoncé se situe entre la mention de saignements de nez à faire cesser (MÚD KIR₄ TAR.DA) et celle de la malade *dugânu* (*du-ga-nu* GIG).

¹⁷⁸ Relevons la forme nominale, *parûtu*, « vomissures », rencontrée à propos de bébés éclaboussés de vomissures (*TDP* 226: 68, 69, 70).

¹⁷⁹ Les deux termes se rencontrent à plusieurs reprises dans *suâlam* (voir l’index).

¹⁸⁰ Comme dans les propositions suivantes :

DIŠ *ir-ru-šu it-ta-na-a’-ra* « si ses intestins évacuent » *TDP* 128: 25’ (cf. *CT* 37 41: 16’). A noter cependant que cette forme verbale pose problème, il faut invoquer une forme IV₃ inaccompli de *arû*, non attestée dans les dictionnaires, et pour laquelle on attendrait *ittanarrû*, avec une terminaison masculine plurielle comme pour les autres propositions voisines comportant *irru*, terme pluriel (*TDP* 128 : 21’ -28’).

EN DÚR-šu *i-par-ru-u* « ... jusqu’à ce que son anus évacue » *BAM* 96 i 16’, cf. DÚR-šu *i-par-ru* « il évacuera par l’anus » *BAM* 159 iii 13.

¹⁸¹ Comme, dans *suâlam* : *ina* KA-šu GUR.GUR-(*ra*) *BAM* 574 i 26, *BAM* 575 ii 35, iv 37, 43. Voir également l’AHw *sub târu(m)* D 9 et Dtn 4. (Mentionnons la proposition, qui reste à démontrer, de Kinnier Wilson (1996, *JRSocMed*, p. 137-138), que le verbe ne signifierait pas vomir, mais régurgiter, ; pour les notions de régurgitation et vomissement chez les bébés, voir du présent auteur, *Ktéma* 22, 1997, p. 30 ; pour la notion de reflux et de régurgitation chez l’adulte, voir plus loin dans le même chapitre, point III, *rupuštu*).

¹⁸² Un synonyme lexical de ce verbe est *gamâ’u* (voir le CAD *sub gamâ’u*).

¹⁸³ Voir par exemple dans la présente série : *ina* ge-ši-šu ZÉ *im-ta-na-a’* *BAM* 575 iv 54 et 578 i 1.

Cependant, dans une proposition des présages médicaux, le vomissement concerne des sortes de « matières grasses internes » (DIŠ *ina* KA-šu Í+GIŠ ŠA-šu *i-[û-a]* *TDP* 64: 48 ; il semble peu douteux de restaurer le verbe *mâ’u* dans la cassure, vu les propositions qui suivent).

D’autre part, le verbe *mâ’u* n’a pas l’exclusivité des vomissements bilieux ; ainsi le fait de vomir de la bile peut se dire par exemple avec *arû* (ZÉ *i-ár-ru* *BAM* 578 ii 20) ou *qâ’u* (*ina* UGU *mar-ti ša* LUGAL *be-lí iš-pur-an-ni ma-a iq-ti-a* « à propos de la bile au sujet de laquelle le roi mon seigneur m’a écrit qu’il (l’)avait vomie » *SAA* 10 217: 8-10).

¹⁸⁴ Voir dans le CAD *sub mâ’u* b. pour des exemples.

¹⁸⁵ A relever cependant un passage lacunaire des présages médicaux où le terme *huhhîtu* semblerait s’appliquer à des excréments anales sanglants : *ina* DÚR-šu MÚD *i-a-šam ana hu-[ha-ti-šu]* NIM NU TE « lorsqu’il rejette du sang de son anus (et) qu’[aucune mouche ne s’approche de son] exc[rément] » *TDP* 240: 20, cf. *AOAT* 43, p. 247 (SA.GIG 21: 20’), la forme verbale *i-a-šam* étant difficile à expliquer, cf. *AOAT* 43, p. 249.

qui désigne ce qui est vomi et se construit avec *parû* ou *hahû*¹⁸⁶, et *hahhu*, qui se réfère essentiellement aux expectorations (voir plus loin). Quant au verbe *hahû*, il peut se référer au rejet de matières alimentaires ou autres, liquides corporels impliqués dans le système digestif (la bile) ou non (le sang). Si certains passages sont compatibles à la fois avec un contexte pulmonaire et digestif¹⁸⁷, d'autres relèvent cependant sans ambiguïté du second¹⁸⁸.

Plusieurs autres verbes, qui n'apparaissent pas dans le présent corpus, peuvent être mentionnés ici. Ainsi, le verbe *tabâku* « (dé)verser », nullement spécifique, peut prendre le sens de « rejeter, cracher », entre autres de la nourriture¹⁸⁹ ; il peut également concerner un rejet par l'anus, voire les voies urinaires¹⁹⁰. Il en est de même pour *nadû* « jeter », qui peut s'appliquer à diverses matières lors d'une perte ou d'un rejet par le corps, comme le vomi mais aussi la salive, les expectorations, le sang, le sperme¹⁹¹.

Le verbe *gâ'u* (*qâ'u*, *kâ'u*, racine Gî', Kî' ou Qî')¹⁹² est un verbe tardif peu fréquent pour vomir, qui se trouve à deux reprises dans une lettre sargonide (*SAA* 10 217)¹⁹³. C'est un équivalent lexical de *hahû*¹⁹⁴.

Quant au verbe *nešû*, il s'agit d'un verbe signifiant « vomir » à caractère essentiellement lexical et guère employé dans les textes médicaux¹⁹⁵.

Le verbe *šurruhu*, d'emploi réservé apparemment aux bébés, semble également pointer sur la notion de rejeter de la nourriture¹⁹⁶.

¹⁸⁶ Ainsi :

[DIŠ *i-h*]a-ha-am-ma a-na hu-ha-ti-šu NIM la is-ni-iq BA.ÚŠ « [s'il vo]mit et qu'(aucune) mouche ne s'approche de son vomi, il mourra » *PBS* 2/2 104: 1 ; voir le parallèle avec *parû*: *ip-ru-ma ana hu-hal-ti-šu* NIM la TE-hi *TDP* 162: 60, *AOAT* 43, p. 201 (SA.GIG 17: 60), ainsi que *TDP* 174: 5, *AOAT* 43, p. 272 (SA.GIG 23: 5) et un parallèle de Hattuša, *StBoT* 36 60, fragm. H: 9 (parallèles repris *sub AOAT* 43, p. 275: 5).

Remarquer aussi pour le passage MÚD *i-ha-hu'* *TDP* 72: 20 le parallèle K. 261 avec *parû* : *i-par-ri*, cf. *TDP*, p. 73, note 132.

¹⁸⁷ En particulier lorsque ce qui est rejeté n'est pas indiqué (*KUB* 4 49 ii 4, bien que dans un contexte abdominal) ou lorsqu'il s'agit de rejet de sang, comme dans le passage *TDP* 78: 74 : si son visage est comme (lors d')un *hiniq immeri*, qu'il ne dort pas la nuit et MUD *i-ha-hu* ÚŠ « qu'il crache du sang, il mourra », où le verbe *hahû* peut se référer aussi bien à des hémoptysies de nature pulmonaire qu'à des vomissements hémorragiques en provenance du tube digestif.

¹⁸⁸ Indiscutablement, lorsqu'il s'agit de nourriture (comme dans : « DIŠ LÚ.TUR *ma-la* GU₇ *i-ha-hu* « si un nouveau-né vomit tout ce qu'il mange » *TDP* 222: 48 ou aussi : *bi-bil* ŠĀ *ma-dam-ma* TUK.MEŠ EN *ú-bal-lu-ni*š-šú ŠĀ *i-ha-lu* » « il a une grande faim, jusqu'à ce qu'on lui apporte (la nourriture): il doit (alors) vomir » *TDP* 192: 30, cf. Stol 1993, *Epilepsy*, p. 80 et *AOAT* 43, p. 299 (SA.GIG 27: 30)) ; il en est de même dans le cas de vomissements bilieux (ZÉ *i-ha-hu* *TDP* 140: 56' ; DIŠ *ina* GIG-sú 1-šú 2-šú *ina* IGI ZÉ *i-ha-hu* EGIR-nu MÚD *li-hal-hu* GAM « si lors de sa maladie, il vomit d'abord une ou deux fois de la bile, puis il vomit du sang, il mourra » *TDP* 158: 27, cf. *AOAT* 43, p. 197 (SA.GIG 17: 27)).

¹⁸⁹ Ainsi par exemple dans le cas d'un bébé, il est spécifié qu'il rejette tout ce qu'il mange : *ma-la* GU₇ *ina* ŠĀ-šú la *ina-ah-ma* *i-tab-ba-ka* *TDP* 218: 11 (voir aussi *TDP* 216: 1-2, cf. Cadelli 1997, *Ktema* 22, note 77).

¹⁹⁰ Voir AHW *sub tabâku(m)* D l.b.c. (cf. aussi par exemple *BAM* 156: 2).

¹⁹¹ Voir CAD *sub nâdu* 3.a. Le sens de vomir (cf. *ina* KA-šú ŠUB-a *TDP* 162: 53) se retrouve dans une lettre paléobabylonienne de Mari à propos de vomissements de bile: *i-na mu-ur-ši-im* ša *ma-ar-ša-a-k[u]* *ma-ar-ta-am at-ta-ad-di-m[a]* [a]t-lu-uh « lors de la maladie dont je me trouvais malade, j'ai eu plusieurs vomissements de bile, mais je suis guéri maintenant » *ARM* 26/1 85: 4-6.

A relever également le verbe *maqātu* qui comporte le même sumérogramme ŠUB que *nadû*, ce verbe ne s'insère pas dans un contexte digestif, mais peut, tout comme *nadû*, se rapporter à un écoulement de sueur (voir par exemple l'AHw *sub zūtu(m)* 1.a et 3.a).

¹⁹² Mentionnons ici aussi le verbe *gâšu* (Gîš), cité dans l'AHw *sub gâšu* II et qui signifie également « vomir » (pour le vomissement « à jeun » *STT* I 96: 9, voir plus loin *sub* II.C ; ajouter par ailleurs un vomissement de sang : [... MÚD *ú-ga-'a-š[á ...]* *BAM* 90: 16').

¹⁹³ Où il représente un équivalent tardif des précédents (voir Parpola, *AOAT* 5/2 2, p. 140). Pour un peu plus de détails, voir dans les dictionnaires sur *kâ'u* et *gâ'u*.

¹⁹⁴ MÚD *i-ta-na-hu* = MÚD *ú-ga-'a*, MÚD *i-ha-hu* = MÚD *i-qi-'a* *STT* II 403 r. 53 (comm. *TDP* 26: 79).

¹⁹⁵ Le substantif dérivé *nušû* est un synonyme lexical de *qu'û*, terme lexical pour désigner le « vomi », en rapport lexical également avec *gâ'u* (cf. la série Erimhuš, tabl. IV, *MSL* 17, p. 58: 34-36).

¹⁹⁶ Voir Cadelli 1997, *Ktema* 22, p. 30.

Pour le verbe *sakû* qui, à la forme II *sukku*, peut prendre le sens de « vomir, rejeter », voir la note relative à *BAM 575 i 56* dans l'édition composite*.

Mentionnons encore *šahâtu*, « arracher, ôter en arrachant », qui peut occasionnellement désigner une évacuation qui se fait par la bouche ou l'anus¹⁹⁷.

Dans un champ sémantique voisin, « avoir la nausée », symptôme subjectif précédent et accompagnant le vomissement, est exprimé avec le verbe *âšu* (*a'âšu*, racine “Š”) ¹⁹⁸ en indiquant le siège de la sensation : *libbašu âšu* (ou forme I₃ *ita'ušu*), « avoir le ventre (continuellement) nauséeux ». Dans un commentaire, cette sensation est caractérisée et définie par un mouvement répété de « soulèvement intérieur » (*libbašu ana arê etenellâ*)¹⁹⁹, mouvement qui se trouve également spécifié à peu près dans les mêmes termes dans la série *suâlam*, où ce verbe se rencontre une fois²⁰⁰.

Un tel soulèvement intérieur induit par des efforts de vomissements peut également être indiqué par une expression équivalente à *libbašu ana arê etellu*²⁰¹, construite avec le verbe *nasû* « porter, lever »²⁰², expression qu'un commentaire séleucide établit par ailleurs comme équivalente à une autre encore, construite avec *šaquû* « être, devenir haut »²⁰³.

Une autre façon parallèle de signifier des vomissements consiste à indiquer que la nourriture ne reste pas dans le ventre (avec le verbe *nâhu*²⁰⁴ ou éventuellement *wašâbu*²⁰⁵), ou que le patient ne la garde pas (*kalû*)²⁰⁶. La même chose peut également être dite indirectement, avec le verbe *mahâru* employé négativement²⁰⁷.

* [voire notes complémentaires en fin d'article].

¹⁹⁷ Cf. [lu *ina* KA]-šû lu *ina* DÛR-šû *i-šah-ha-ša-am*-[ma TI-uf] *BAM 548 i 3*.

¹⁹⁸ La forme verbale a été diversement interprétée, le CAD E *sub enēšu* l'a d'abord attribuée à ce verbe, ce qui est douteux en raison de la vocalisation. Le CAD A *sub âšu* invoqua par la suite l'existence d'un verbe *âšu* (la référence *TDP 180: 26* doit être mise *sub našû* I₃, comme reconnu par l'AHw *sub našû* Gtn 3. et par la suite également le CAD N *sub našû* 5.a.2'). Dans ses notes complémentaires finales, l'AHw rapproche *âšu* du verbe *na'âšu*, le premier est cependant en a, et le deuxième en i. Par ailleurs, comme le remarque Heeßel, une écriture défective pour une forme *nâšu* I₃ ne peut être exclue (voir *AOAT 43*, p. 166: 25). Les deux attestations d'une forme I (*BAM 231 i 11* et *BAM 578 i 47*) rendent plausibles cependant l'existence d'un verbe *âšu*.

Remarquer aussi dans les deux cas un contexte clair de vomissement (cf. *i-ār-ru* *BAM 231 i 12* et, pour *BAM 578*, voir ci-dessous).

¹⁹⁹ ŠĀ-šû *i-ta-na-âš*¹ : Š[Ā]-šû *ana* BURU₈ *e-te-né-la-a* (mot à mot :) « son cœur/ventre se soulève continuellement pour vomir » *STT II 403: 19*. En français, les expressions « avoir des haut-le-cœur » pour « être sur le point de vomir » ou « soulever le cœur » pour « écœurer » s'en rapprochent.

²⁰⁰ ŠĀ-šû *ia-a-âš* ŠĀ-šû *ana pa-re-e i-te-né-lel-la*¹ *BAM 578 i 47*.

²⁰¹ Dans la présente série, voir aussi *BAM 578 i 27* (ŠĀ-šû *ana pa-re-e e-te-né-la-a*).

²⁰² Cf. la forme I₃ : ŠĀ-šû *ana a-re-e i-ta-na-šā-a* *TDP 180: 26*, SA.GIG 23: 26, *AOAT 43*, p. 253. (Les propositions *BAM 578 iii 5* et *iv 44* s'inscrivent dans un contexte différent). Il peut aussi être spécifié que c'est l'estomac qui se soulève (TÛN-[šû¹ ma¹-gal¹] ÎL-šû *SptU 4 152: 30 + CT 51 148: 10* (textes parallèles de *BAM 409*, cf. édition par Köcher 1995, *AUWE 10*, p. 205-6), voir maintenant SA.GIG 33: 30).

²⁰³ [ŠĀ-šû *ana*] BURU₈ *i-ta-na-âš-šā-a* // lib-ba-šû *a-na pa-re-e [i-ša]q-qa-a* *SptU 1 33: 2'-3'*.

²⁰⁴ Voir les exemples cités dans le CAD *sub nâhu* A 2.e. Relevons également la proposition suivante : *mim-mu-u i-lim-mu ina* ŠĀ-šû *la i-na-ah* BAL *mim-ma ina* DÛR-šû *ú-tab-bak* « tout ce qu'il mange ne reste pas dans son ventre, BAL, il rejette tout par l'anus » *BAM 156: 1-2*,

qui met en avant un autre verbe, *nabalkutu* (BAL), qui pourrait indiquer le mouvement de la nourriture qui est renversée, et qui va passer cette fois non par le haut, mais par le bas (à rapprocher peut-être de *BAM 92 iii' 10* où le verbe concerne le mouvement de l'estomac (DIŠ NA TÛN GIG TÛN ŠĀ-šû BAL-*ma*).

²⁰⁵ NINDA KAŠ GURUN *ma-da* GU₇ *ina* ŠĀ-šû *la* (var. NU) DÛR DUB-*ka* « le pain, la bière et les fruits qu'il mange en grande quantité ne restent pas dans son ventre, mais il (les) rejette » *TDP 156: 10* (voir *AOAT 43*, p. 195, SA.GIG 17: 10).

²⁰⁶ Cf. NINDA šā GU₇ *ina* ŠĀ-šû NU *i-kal-la-ma bal-ša ina* KA-šû NU GIN-*an ina* KA-šû ŠUB-*a* « il ne garde pas dans son ventre le pain qu'il mange ni ne tient dans sa bouche la nourriture intacte (remontée) mais la rejette de sa bouche » *TDP 162: 52-53*, voir *AOAT 43*, p. 200 (SA.GIG 17: 52-53). Le sens de *bal-ša* n'est pas aisé à saisir. Labat avait proposé qu'il s'agisse d'« (aliment) cru », dans son édition récente, Heeßel comprend « (noch) ungekaut », c'est-à-dire « non mâché », supposant que le problème réside dans le fait de ne pas mastiquer les aliments qui se trouvent ainsi avalés tout rond (*AOAT 43*, p. 214, 53-53). Sous toute réserve, on pourrait proposer

En marge de ce qui vient d'être dit et pour terminer ce point, mentionnons ici le verbe *gešû* (GŠû) qui signifie « éructer », ce qui équivaut à rejeter de l'air par la bouche²⁰⁸. Ce qui est ainsi éructé peut rester inexprimé²⁰⁹ ; il est parfois spécifié qu'il s'agit d'air²¹⁰, mais il peut aussi être question de bile, qui se trouve vomie en même temps²¹¹. Il est une fois question également de rejet de sang²¹², ce qui laisse penser que le verbe peut occasionnellement également signifier « rejeter par la bouche »²¹³. Relevons aussi que le verbe est mis une fois en parallèle avec *ganâhu* « tousser »²¹⁴.

II.C. Le vocabulaire de la douleur

Mentionnons d'emblée que des termes aspécifiques, comme par exemple les verbes *šabātu* ou *lapātu*, peuvent indiquer la présence d'une douleur (tout comme en français d'ailleurs) ; ils ne seront pas considérés ici.

Remarquons cependant que certains de ceux-ci pourraient, quand même, donner une nuance spécifique à la douleur ; ainsi *mahâšu* « battre, frapper », à la forme II, pourrait, dans certains cas, désigner une douleur à caractère pulsatile²¹⁵. Concernant des douleurs présentant ce

de lier le sens des trois propositions pour décrire en trois temps le trajet de la nourriture ingérée : elle ne reste pas dans l'estomac, remontée *balta* dans la bouche, elle n'y reste pas mais se trouve vomie. Le *bal-ta* pourrait ainsi se référer à l'état des aliments qui remontent du tube digestif. Le sens de « cru » ou plutôt « intact » conviendrait bien, indiquant que les aliments remontent sans avoir subi de digestion, et impliquant donc une remontée rapide des aliments ingérés.

Relevons ici aussi la proposition *mim-ma šû* GU₇ *ina ŠÀ-šû* NU *i-kam-ma* TDP 170: 25, AOAT 43, p. 219 et 224 (SA.GIG 18: 25). Labat et Heeßel rapportent *i-kam-ma* au verbe *kamû*. Il s'agit là cependant d'un verbe en i, il faut donc évoquer un féminin pluriel, pour lequel se pose la question, comme le relève Heeßel, de savoir à quoi le rattacher. Pourrait-il s'agir d'une erreur pour *i-kal-la* ?

²⁰⁷ Voir pour cela le point I.A du présent chapitre et la note 20.

²⁰⁸ Pour le sumérogramme, buluh écrit bu-lu-uh₂, ainsi que le sens, voir le PSD B *sub* bu-lu-uh₂.

Relevons ici également le verbe, *hašû*, dont les équivalences lexicales donnent également buluh comme sumérogramme. Dans une discussion sur ce terme, à propos de bœufs présentant ce symptôme dans des textes de Mari, Heimpel en rattache le champ sémantique au sumérien buluh = vomir (*arû*) éructer (*gešû*) et non à un supposé buluh = panique (*gilittu*), dérivé de la racine akkadienne PLH (*contra* CAD). Constatant, d'autre part, la gravité potentielle du symptôme, il propose de traduire *hâšum* par « to choke », « étouffer, s'étrangler » (Heimpel 1996, *NABU*, note 46). Le verbe *hašû* se trouve répertorié dans la liste des maladies, dans un paragraphe où se trouve également le verbe *parû* (et *neqelpû* IV₃ de sens incertain, *MSL* 9, p. 96-97: 205s.) et semble bien attesté dans des textes plus tardifs, dans un contexte qui ne permet cependant pas d'en préciser le sens (*ŠÀ-šû i-ha-áš* BAM 90: 9', cf. BAM 434 iii 10).

²⁰⁹ Comme dans les propositions suivantes de *suâlam* : *gi-ša-ma* TI-*uṭ eṭ-lu* BAM 574 ii 26; *tu-ga-ša-a ki-i* GU₄ BAM 578 ii 44 cf. aussi le funeste symptôme : *DIŠ SAL ha-riš-ti i-dip u i-giš-šû* BA.ÚŠ « si une *harištu* se trouve enfler et éructe, elle mourra » *SptU* 40: 1 (pour la femme *harištu*, 'femme sale', qui peut désigner à la fois une femme dans le postpartum ou pendant les menstruations, voir Stol 2000, *Birth in Babylonia*, p. 205-206 ; il s'agit en l'occurrence vraisemblablement du premier cas, pour lequel divers états pathologiques sont envisagés, voir par exemple BAM 240 et voir plus haut, note 276).

²¹⁰ Ainsi dans les présages médicaux : *IM ina DŪR-šû È.MEŠ-a u ú-ga-aš-ši* (si) « il émet constamment des vents par l'anus et qu'il éructe » TDP 66: 67, ainsi que *ina KA-šû IM i-giš-šû* TDP 120 ii 39, *ina KA-šû IM ú-ga-aš-ša* TDP 234: 37.

²¹¹ Ainsi qu'il est spécifié à trois reprises dans la présente série (*ina ge-[ši-šû]* ZÉ *i-par-ru* BAM 575 iii 65-66; *ina ge-ši-šû* ZÉ *im-ta-na-a'* BAM 575 iv 54 et BAM 578 i 1). Relevons à chaque fois le verbe précis employé pour spécifier le vomissement (*parû* ou *mâ'u*).

²¹² *[DIŠ NA] [MUR].MEŠ GIG MÚD ú-ga-aš-ši* « si un homme est malade des poumons et qu'il rejette du sang » BAM 564 ii 18'.

²¹³ Ce qui pourrait aussi bien convenir au passage suivant :

ir-ra-šu i-te-sír ina KA-šû ig-di-ša-a ina DŪR-šû uš-te-ši-ra « ses intestins se purgent, il rejette par la bouche et évacue par l'anus » TDP 168: 11, cf. AOAT 43, p. 205 (SA.GIG 15: 101).

²¹⁴ Ainsi, dans deux passages qui sont des duplicats, il est question, dans un contexte identique de constriction/obstruction de la trachée, une fois de *ganâhu* (GI.GID *ha-še-šû [it-t]i-nu-is-kir [ú]ga-na-ah* BAM 145: 13-15) et une fois de *gêšu* (GI.GID MUR.MEŠ-šû *it-[t]e-né-es-lker¹ ú-ga-aš-ši* BAM 146 36' -37').

²¹⁵ Par exemple lors de douleurs des tempes (TDP 36: 35 ; 76: 61) ou du front (TDP 28: 86).

caractère, mentionnons encore l'emploi (littéraire) de *nakâpu* « frapper (de la corne) » pour une céphalée²¹⁶ ainsi que le verbe *tebû* « lever », d'usage médical, et qui, appliqué aux (vaisseaux des) tempes, au front ou à la tête, pourrait être indicateur d'une céphalée à caractère pulsatile²¹⁷.

En regard, plusieurs termes se profilent, dont la spécificité colore le caractère de la douleur²¹⁸. Le verbe *sahâlu* signifie au sens propre « (trans)percer » et ce de façon évocatrice avec un objet (trans)perçant, comme une aiguille (*šillu*) ou un glaive (*patru*). La douleur se présente au départ donc comme perçante, aiguë et bien localisée. Lorsque le verbe s'applique à des parties de corps en dehors d'un contexte de lésion, le mot désigne une douleur taraudante, qui peut se chroniciser²¹⁹, à caractère perçant, pongitif ou térébrant. Le terme dérivé *sihlu*, qui a pour sens premier « épine », recouvre également cette notion. Dans la série *suâlam*, il est question d'un estomac qui présente une telle douleur²²⁰.

Le verbe a également des résonances au niveau du mental et le *sahâl šîri* indique un effet sur l'état psychique²²¹, sans pour autant, apparemment, que cela implique un état pathologique, cette expression ne se trouvant pas dans les textes thérapeutiques²²².

Relevons le verbe *takâpu* « pointiller, piquer », qui s'emploie plutôt dans un contexte pharmacologique²²³, mais qui peut également dénoter une douleur pongitive²²⁴.

Le verbe *zaqâtu* signifie « piquer » en se référant en premier lieu à l'action d'un insecte, prioritairement la piqûre du scorpion (*ziqit zuqaqîpi*)²²⁵, une douleur aiguë et bien localisée.

²¹⁶ Ainsi la « maladie de la tête » SAG.GIG, *muṣṣu qaqqadi*, est comparée à une onde ou à un bœuf qui frappe : sag-gig a-ga-gi₆-a-gim lú du₇.du₇.dè: *mu-ru-uṣ qaq-qa-di ki-ma [a]-ge-e it-tak-kip* « la (maladie) SAG.GIG qui frappe comme l'onde » CT 17 21 ii 102-103.

sag-gig gud-gim in-du₇-du₇-e-dè: *mu-ru-uṣ qaq-qa-di ki-ma al-pi it-tak-kip* « la (maladie) SAG.GIG qui frappe comme le bœuf » CT 17 21ii113-114.

Il est certes difficile d'apprécier la valeur médicale d'une telle métaphore située dans un contexte littéraire. Il n'en n'est pas moins vrai que le terme « frapper (de la corne) » est très suggestif d'une forme de douleur à caractère pulsatile. Dans le cadre, comme ici, d'une douleur de la tête, soit une céphalée (SAG.GIG), cette caractéristique pulsatile fait penser en particulier à une céphalée de type migraineux. (Voir aussi plus loin la note 451).

²¹⁷ L'expression *tîb nakkapti* se rencontre une fois dans *suâlam*. Il n'est cependant pas question ici de faire une digression, nécessairement longue, sur le sujet.

²¹⁸ Les termes qui seront traités ici sont essentiellement ceux que l'on trouve dans *suâlam*, mais la symptomatologie de la douleur y est riche, ce qui permet de bien couvrir le thème.

Dans un contexte non digestif, mentionnons un terme nouvellement acquis au vocabulaire de la douleur, le verbe *šamâru*, surtout connu pour son emploi imagé : « sévir » en parlant d'un démon, ou « faire rage ». Comme le suggère J.-M. Durand 1988, d'après un passage des lettres de Mari (*ša-ap-li-[i]š a-[d]i na-ak-ba-si-im ša še-pi-[i]a u e-li-iš a-di re-bi-bi-[i]ia ša-me-er* « en bas, jusque dans la plante des pieds et en haut jusqu'au bas des reins, (cela m')élançait » ARM 26/1 266: 6' -9'), le sens propre a dû être celui d'« éprouver des élancements », qui pourrait faire allusion à des douleurs de sciatique.

²¹⁹ Ainsi une lettre néo-assyrienne parle d'une douleur installée depuis un mois (cf. ABL 2 203: 9-12).

²²⁰ TÛN-šú ú-sa-hal-šú BAM 574 i 26 et BAM 575 iv 37.

²²¹ Voir le CAD *sub saḥālu* 1.c. Quant au dérivé *sihil šîri*, il est difficile de savoir s'il comporte le même champ sémantique que *sahâl šîri* ou bien s'il désigne une douleur somatique.

²²² A remarquer cependant sa présence dans les pronostics médicaux (AOAT 43, p. 230-231, SA.GIG 19: 87', 93', 94', 95').

²²³ Au système I ou II : DIŠ NA SAG.KI^{II}-šú KÚ^{II}-šú ina SI pa-ri (cf. Stol 1989, Mél. Finet p. 164; CAD S : si-pa-ri) 1-šú 2-šú 3-šú ta-tak-[kip ...] BAM 482 i 64 ; [...] IGI.MEŠ-šú-nu ina GIŠ.IGI.DÛ tu-ták-kap BAM 515 ii 33, cf. iii 35'. Pour d'autres exemples, voir dans l'AHw *sub takâpu(m)*.

²²⁴ Ainsi dans une incantation contre une maladie interne: *ši-ri ki-ma pa-at-ri-im i-ta-ak-ki-ip ki-ma x-im* « ma chair est comme une épée, elle pique comme ... » Cavigneaux/Al-Rawi 1994, MHET 2, texte A Section II (r. 32-33, trad. de l'auteur).

²²⁵ Voir également le fait que le sumérogramme GÍR apparaît aussi bien dans le logogramme pour le verbe (GÍR.GÍR, *zuqqutu*) que dans celui du scorpion (GÍR.TAB, *zuqaqîpu*).

L'existence même de ce verbe est significative, dénotant une fréquence vraisemblablement élevée de piqûres de scorpion dans la région à l'époque²²⁶.

Comparant les sens premiers des verbes *sahâlu* et *zaqâtu*, *sahâlu* doit signifier une douleur plus intense, puisqu'il désigne l'action de percer, plus incisive que celle de piquer. Il faut cependant rappeler que la réaction corporelle à une piqûre de scorpion est très variable en fonction de l'espèce, ce qui empêche de tirer trop loin des remarques comparatives. Qualifiant la douleur ressentie indépendamment de toute morsure d'insecte, le verbe *zaqâtu* indique une douleur aiguë, qui peut toucher diverses parties de corps. Il s'agit essentiellement de douleurs superficielles. Elles peuvent être bien localisées, comme au niveau des mains ou des doigts, des pieds, de la langue, du pénis ou de l'anus²²⁷, ou bien étendues, comme au niveau de la chair ou de tout le corps²²⁸, le terme paraissant moins adapté à la description de douleurs internes²²⁹.

De la racine DKŠ dérivent les deux termes *dakāšu* et *dikšu*, qui appartiennent essentiellement au vocabulaire médical et ominal. Le champ sémantique de ces termes est encore controversé, mais celui d'une douleur vraisemblablement intense consécutive à une blessure par un objet contondant ou perçant apparaît actuellement comme privilégié, que l'on mette l'accent sur le heurt ou sur la douleur²³⁰. La proposition suivante constitue l'exemple le plus explicite :

DIŠ NA *di-ik-ša TUK-ma ki-ma šil-le-e ú-dāk-ka[s-su]* « si un homme a une (douleur de type) *dikšu* et que cela [le] point comme une aiguille » *BAM* 216: 29'

et laisse entendre que le verbe s'inscrit bien dans un champ sémantique de type « poindre » proche de ceux que l'on vient de considérer. Sous la forme verbale II, il est énoncé dans la liste standard de termes pathologiques, dans un paragraphe qui comprend également *sahâlu* II²³¹. Dans la présente série, le verbe n'apparaît pas, bien qu'attesté pour une symptomatologie interne de même type²³² ; le substantif *dikšu* se rencontre par contre à trois reprises, une fois pour un problème abdominal²³³ et deux fois pour une douleur thoracique²³⁴.

II peut également être question d'un autre insecte, comme la mite (*sassu*, DIŠ UR.ME NA *iz-qut* CT 38: 44 BM 30427: 7) ou la fourmi (*kul-ba-ba-niš* STT II 136: 20 (voir von Soden 1974, *JNES* 33, p. 342 20), cf. *Emar* 6/4 n°735: 10).

²²⁶ Pour une cartographie de la répartition des espèces de scorpions au Moyen-Orient, voir *TAVO* A VI 14.2.

²²⁷ Voir les exemples cités dans les dictionnaires, pour d'autres parties de corps également.

²²⁸ Ainsi dans *suâlam*, il est question de chairs douloureuses dans des variantes de *BAM* 579 iii 31 (variantes E et F, *BAM* 56 r. 10' et *BAM* 57: 5').

²²⁹ Dans la proposition SAG ŠĀ-šú *ú-ha-maṣ-su ú-šar-rap-su ú-zaq-qat'-šú u* GU₇.MEŠ-*su* STT I 96: 20-21, il pourrait être question d'une douleur interne. Relevons cependant la lecture *ú-šar-rap* SU *ú-zaq-qat'-šú* du CAD *sub šarāpu*, également possible, et qui revient à une douleur superficielle étendue.

Pour des considérations sur la maladie *ziqtu*, voir *SpTU* 4 152: 40-42.

²³⁰ Voir le CAD *s.v.* et l'AHw compléments *sub dakāšu(m)*; l'AHw compléments *sub dikšu(m)* considère cependant que le terme *dikšu*, en tant que maladie, est encore peu clair. D'une façon générale la notion de heurt prédomine dans les textes ominaux, ainsi Starr (1983, *Rituals*, p. 84-85, 54a) traduit le terme par « indentation » (cf. aussi Kilmer 1964, *Mél. Oppenheim*, p. 145-146 et également Leiderer 1990, qui traduit par « Punktierung » (p. 93: 361) ou « Ausbuchtung » (p. 106: 455), proposant dans ce cas qu'il s'agisse de la description d'un dédoublement de la vésicule biliaire (*vesica fellea bisaccularis*), cf. *Anatomie der Schafsleber*, p. 106 et 148 ; la traduction par « Ausbuchtung » est acceptée par Jeyes (1991, *ZA* 81, p. 306).

D'un autre côté, la notion de douleur est prépondérante dans les textes médicaux, cf. Köcher, qui traduit par « heftiger Schmerz » (*BAM* 3, p. XV ; cf. aussi Küchler 1904, *BKBM*, p. 107, qui met cette signification en rapport avec un parallèle hébreu) ou encore « stechender/bohrender Schmerz » (tout en prenant note de la première traduction de l'AHw, Köcher 1978, *SpTmU*, p. 30 et 38 note 94).

²³¹ *MSL* 9, p. 94-95: 127 et 131, cf. aussi 132 (*šur-ru-pu*), dans passage qui regroupe les termes sous le sumérogramme TE.TE ; voir aussi plus loin pour TE seul (*MSL* 9, p. 97, 217s.).

²³² Cf. DIŠ NA SAG ŠĀ-šú *i-ha-maṣ-su i-dak-ka-su* AMT 45, 6: 6.

Il y a conjonction de sensation de brûlure et de douleur aiguë au niveau de l'épigastre.

²³³ [DIŠ NA Š]Ā-šú GIG-*ma di-ik-ša* TUK-*ši* *BAM* 575 i 25 ; cf. aussi *di-kiš* ŠĀ GIG *BAM* 87: 1

A ce propos, il est plausible de penser, entre autres, à une douleur d'origine cardiaque, de type angor ou infarctus, pour laquelle on n'a pas d'autre attestation²³⁵.

Comme évoqué plus haut, ces termes sont fréquents en extispicine, mais leur sens technique ne fait pas encore consensus. Signalons la dernière proposition de Jeyes, qui, propose de traduire par « enfler/enflure » (« to swell/swelling »)²³⁶, contrairement à d'autres qui penchent pour une traduction en accord avec ce qui a été énoncé plus haut, Jeyes établit une corrélation entre l'usage ominal et médical des termes, considérant la « douleur » des textes médicaux comme un symptôme d'intestins « punctured and swollen », une proposition qui, pour ce qui concerne les textes médicaux, ne peut être retenue comme telle, mais ne doit pas non plus être écartée d'emblée²³⁷.

²³⁴ DIŠ NA *di-ik-šu ina GABA-šú TAG.TAG-su-ma BAM 575 iii 65* ; [DIS] [NA] [IM] [GI]M *di-ik-ši* [GABA²]-šú TAG.MEŠ-su BAM 54: 1 (variante de BAM 575 iii 28, qui diffère cependant, puisqu'elle semble concerner le ŠÀ : DIŠ NA IM GIM *di-ik-ši ina* Š[À ...]).

Relevons aussi la mention d'un *dikiš irti* dans un catalogue de textes médicaux et incantations : [... *ki*]-is ŠÀ ù *di-kiš* GABA TUK-ši Beckman/Foster 1988, *Studies Sachs*, p. 12 n° 9b: 20', ainsi que dans un texte thérapeutique : [...] [x] ŠÀ-šú KÚM TUK.TUK *di-kiš* [GABA GIG] AMT 51, 2: 2.

²³⁵ Trois remarques doivent être faites. D'une part ce n'est pas une évidence pathognomonique et une douleur extracardiaque, pleurale par exemple, serait aussi possible. En deuxième lieu, la douleur angineuse est plutôt sourde, ce qui s'accommode moyennement du sens premier de *dakāšu*, s'il est toutefois bien compris. Finalement, cela ne signifie en aucun cas que *dikšu* = angor, mais simplement que dans cet exemple précis il est possible que le patient ait présenté une douleur angineuse et que cela ait été nommé *dikšu* (voir aussi la note 29 du Ch. 4 [cf. Cadelli 2018, JMC 31, p. 10 n. 29] et voir aussi plus loin la note 536 [cf. notes complémentaires en fin d'article]).

A propos d'angor, Adamson avait proposé d'identifier l'expression composée *huš hip libbi* (dont Stol 1993 traite dans *Epilepsy*, p. 28-30) avec ce symptôme (Adamson 1981, *JRAS* 1981, p. 126-127, suivi en cela par Scurlock 1995-1996, *Afo* 42-43, p. 251) tandis que le terme *kamītu* aurait désigné le début de l'angine de poitrine. En fait Adamson évoque l'angor à propos de ce qu'il considère être une douleur abdominale sévère avec impuissance, ce qui est, médicalement parlant, étonnant, car ce tableau est atypique pour un angor. Ce dernier se présente en effet comme une douleur thoracique sourde, irradiant en profondeur ou lancinante, avec une éventuelle irradiation vers le bras gauche ou la région cervicale (une telle douleur a une valeur pathognomonique ; voir par exemple Hegglin R. et Siegenthaler W. 1982, *Le diagnostic en médecine interne*, p. 326). Quant au terme *kamītu*, il serait intéressant dans ce contexte par son sens constrictif (du verbe *kamū* « capturer, attacher »), mais il n'est pas attesté comme maladie (voir le CAD et l'AHw *sub kamītu* ; le *kamīt murši* rencontré dans les hémérologies est à interpréter, comme le traduit Labat 1939, par « l'oppression de la maladie » (*Hémérologies*, p. 126) ou alors à mettre en parallèle avec le *mesir murši* « réclusion de(= due à) la maladie », cf. Ch. 1 IV.B.3). Sans nier une composante somatique très vraisemblable, mais qui reste à définir, la part du psychisme paraît prépondérante dans le *huš hip libbi*.

²³⁶ Voir Jeyes 1989, *OB Ext.*, p. 131-132. Elle s'inscrit par là dans la même lignée que l'opinion antérieurement émise par l'AHw qui traduisait *dikšu(m)* par « Ausbauchung, Schwellung » ainsi que *dakāšu(m)* par « auftreiben (et ausbeulen) » (suite à Langdon et Zimmern, voir Campbell Thompson, *RA* 26, 1929, p. 67, note 2 et par la suite Riemschneider, qui parle également d'excroissance et pointe sur le commentaire de *Izbu* où *dakāšu* est mis en parallèle avec *rabū*, Riemschneider 1965, *ZA* 57, p. 133-135).

²³⁷ Concernant la proposition elle-même, il faut remarquer que la symptomatologie est loin d'être uniquement intestinale, voire même abdominale (voir par exemple les propositions de *suālam*), contrairement aux présages où les organes impliqués sont essentiellement la vésicule biliaire et l'intestin grêle. Par ailleurs, même si ce n'est pas *a priori* exclu dans tous les cas, il est difficile de penser qu'un constat ominal pathologique puisse s'appliquer comme tel aux textes médicaux, sans compter que les sens techniques de ces deux disciplines peuvent différer (cf. aussi Ch. 4 Parties de corps).

Concernant par contre le sens de : « enfler », il est difficile de l'exclure totalement ; remarquons à ce propos, dans *suālam*, deux propositions où il est question d'air qui frappe comme le *dikšu* et qui pourraient peut-être aller dans ce sens (pour Jeyes 1989 toutefois, un gonflement dû à de l'air ne rentre pas en ligne de compte pour le terme *dikšu*, car celui-ci n'est jamais utilisé à propos des poumons et du rumen) :

[DIŠ] [NA] [IM] [GI]M *di-ik-ši* [GABA²]-šú TAG.MEŠ-su BAM 54: 1 et la variante BAM 575 iii 28: DIŠ NA IM GIM *di-ik-ši ina* Š[À ...].

Relevons que Thompson, dans son commentaire à propos des termes, avait opéré une distinction sémantique entre les deux termes *dikšu* et *dakāšu*, traduisant le premier par « enflure » alors qu'il avait estimé le verbe compatible avec « faire mal ».

Rappelons ici que quelques verbes qui, comme *sarâpu* ou *hamâtu*, signifient « ressentir une brûlure, brûler » qualifient également par là une douleur à caractère de brûlure. Ces verbes ont été considérés plus haut, dans le paragraphe qui traite des verbes dénotant la chaleur (voir *sub* I.E).

Les deux verbes suivants, *akâlu* et *kasâsu*, désignent un autre type de douleur, une douleur plus ou moins sourde à caractère rongeur.

Le verbe *akâlu* dont le sens premier « manger » indique bien le caractère rongeur, sourd ou lancinant de la douleur, peut qualifier une douleur ressentie au niveau d'une partie de corps externe ou interne²³⁸.

Dans le présent corpus, le verbe apparaît plusieurs fois dans des contextes divers, pour des douleurs au niveau du ventre²³⁹, de l'épigastre²⁴⁰, de la tête²⁴¹, des épaules²⁴², ou de la poitrine et de la tête²⁴³, ou des hanches et des membres²⁴⁴, ou encore du cou, des hanches, des cuisses et des pieds²⁴⁵.

Pour le second verbe, *kasâsu*, mise à part l'incertitude concernant les consonnes géminées²⁴⁶, le CAD distingue deux verbes différents, l'un signifiant « mâcher, ronger » et l'autre « faire mal » ; il tempère cependant plus loin cette différence en indiquant, à propos d'un dérivé *kissatu* désignant une maladie, que, à une époque tardive, les deux termes dérivés devaient avoir été confondus dans les incantations et textes médicaux babyloniens standard²⁴⁷ ; le verbe *kasâsu* est en revanche considéré comme unique par l'AHw²⁴⁸. Même en considérant deux termes différents pour *kasâsu*, vu l'époque tardive de compilation de la plupart des textes médicaux et en particulier de *suâlam*, contemporaine de la confusion des dérivés *kissatu*, il paraît plausible de supposer une coloration métaphorique d'un champ sémantique par l'autre, à savoir du caractère de la douleur par l'action de ronger. Une telle douleur se présente comme similaire à celle désignée par *akâlu*. Elle concerne aussi bien des parties internes de corps, en particulier l'épigastre, que des parties externes, comme les articulations²⁴⁹. Le verbe peut également se rapporter à l'action du feu²⁵⁰, qui peut être alors comprise comme rongeur ou brûlant²⁵¹.

Il n'est pas *a priori* inconciliable que les dérivés de DKŠ comportent les deux champs sémantiques qui, si l'on part d'un sens premier de type « piquer/enfoncer/heurter », couvriraient les phénomènes de douleur et tuméfaction occasionnés par la blessure : le terme se rattacherait au vocabulaire de l'inflammation par ses composantes de *dolor* et *tumor* (cf. plus haut *sub* I.E).-

²³⁸ Pour des exemples, voir dans le CAD *sub* *akâlu* 6.

²³⁹ [DIŠ NA Š]À-šû GU₇-šû BAM 574 ii 1, 2.

²⁴⁰ DIŠ NA SAG ŠÀ-šû GU₇-šû BAM 578 i 1.

²⁴¹ SAG.DU G[U₇-šû] BAM 575 iii 1.

²⁴² MAŠ.SILA₃-šû GU₇.MEŠ-šû BAM 574 ii 29 ; 575 iii 16.

²⁴³ ... GABA-su u MAŠ.SILA₃.MEŠ-šû GU₇.MEŠ-šû BAM 575 iii 30-31.

²⁴⁴ MURUB₄-šû mi-na-tu-šû GU₇.MEŠ-šû BAM 579 iv 44.

²⁴⁵ GÚ-su MURUB₄-šû kim-ša-šû GÌR^{II}-šû GU₇-šû BAM 578 i 46.

²⁴⁶ Ainsi d'ailleurs que le K ou G initial, voir le CAD *sub* *kasâsu* B (*kazâzu*) et *gašâsu* A et B ainsi que ainsi que dans l'AHw *sub* *kasâsu(m)*, *kašâsu(m)* III et *gazâzu(m)*. Cette incertitude concerne aussi les termes dérivés *kissatu*, *kiššatu* ou *giššatu*. Voir à ce sujet le commentaire de Köcher qui, à propos de l'entité nosologique *giššatu* mentionnée dans *SpTU* 1 43: 18, remarque que les textes ont confondu deux si ce n'est pas trois maladies et qu'il est de ce fait difficile de se faire une idée de ce que représente cette entité (Köcher 1978, *SpTmU*, p. 36, note 61).

²⁴⁷ Voir le CAD *sub* *kasâsu* A et B et *kissatu* B, discussion.

²⁴⁸ Il n'y a pas de modification dans les compléments du dictionnaire.

²⁴⁹ Voir dans le CAD *sub* *kasâsu* B a.

²⁵⁰ Voir dans le CAD *sub* *kasâsu* B b., ainsi que la tablette rituelle de la série *muššu'u* qui parle de pierres contre le feu qui ronge (NA₄.MEŠ IZI *ka-sis-t[u]*, cf. Köcher 1966, *Afo* 21, p. 17: 24).

²⁵¹ Selon que l'on considère *kasâsu* comme un verbe unique ou non. Dans le deuxième cas, on pourrait alors supposer que pour le sens de *kasâsu*, « faire mal », prime le caractère de brûlure comme pour les verbes *sarâpu* ou *hamâtu* mentionnés plus haut (*calor* et *dolor*). Pour le lien entre KSS et chaleur (rongeur ou brûlant), on peut aussi relever les expressions *kissat išâti* « *kissatu* de feu » et *kissat šêti* « *kissatu* de *šêtu* » (voir dans le CAD

Dans le corpus *suâlam*, le terme apparaît une fois à propos de l'épigastre²⁵² et une fois à propos du thorax²⁵³,

Il est intéressant ici de s'attarder un moment sur la proposition impliquant l'épigastre.

DIŠ NA NU *pa-tan* SAG ŠÀ-šú *i-kaš-ša-as-su* KÚM ŠÀ TUK.MEŠ *ina ge-ši-šu ZÉ i-ár-ru* NA BI *pa-šit-tú tu-ga-na* GIG « si un homme présente des douleurs épigastriques à jeun, qu'il ressent fréquemment des brûlures internes, qu'il rend de la bile en vomissant, cet homme est malade de *pâšittu* et de *dugânu* » BAM 578 ii 20-21.

Un double diagnostic est donné, *pâšittu* et *dugânu*. Le premier, à plusieurs reprises associé à la bile²⁵⁴, pourrait rendre compte de la dernière proposition concernant des vomissements bilieux. Quant à la maladie *dugânu*, elle apparaît également plusieurs fois dans la tablette STT I 96, seule²⁵⁵, avec une symptomatologie de douleurs épigastriques à caractère de brûlure et vomissements à jeun²⁵⁶ ou encore mise en relation avec le site anatomique *pî karši*²⁵⁷. On remarquera dans la même tablette l'association de l'épigastre avec le site anatomique *pî karši*²⁵⁸.

Se présente ainsi un faisceau de propositions qui illustrent un symptôme douloureux caractéristique, à la fois par sa localisation (épigastrique, le *rêš libbt*), son horaire (« à jeun ») et sa qualité (à type de brûlure), d'une atteinte de type ulcère gastroduodénal²⁵⁹. Notons également la mise en correspondance avec un site anatomique spécifique, le *pî karši*, désignant vraisemblablement la région du pylore chez l'homme²⁶⁰, Adamson avait déjà justement proposé de voir dans l'affection *dugânu* l'équivalent d'un ulcère ; il considérerait cependant qu'il s'agissait d'un ulcère gastrique²⁶¹, une spécification qui ne paraît pas se justifier²⁶². Ceci dit, il faut relever que le *dugânu* n'a pas, et de loin, l'exclusivité des brûlures

sub kissatu B, et ajouter le commentaire suivant de la tablette 14 des présages médicaux : *ki-is-sat iš[âti?](N[E]?)* // *hi-miṭ* UD.DA *SpTU* 1 36: 6-7 ainsi que *SpTU* 4 152: 102 et ligne précédente sans UD.DA).

On peut noter, de même, le contexte à caractère de chaleur des attestations du présent corpus (BAM 579 i 41, comprenant *ši-ri-ih-ti* ŠÀ et UD.DA *ha-miṭ*, 1. 40 et 41 et BAM 578 ii 20 avec KÚM ŠÀ), ainsi que l'origine commune des maladies *giššatu* et *himiṭ šêti*, selon la tablette *SpTU* 1 43: 18-19. Concernant cette maladie, à relever également le fait qu'elle se trouve énoncée avec les entités *ekkêtu* et *rišûtu*, voir le CAD *sub kissatu* B et cf. *SpTU* 151: 4 et 52: 6-7.

²⁵² SAG ŠÀ-šú *i-kaš-ša-as-su* BAM 578 ii 20.

²⁵³ GABA-*su i-ka-sa-su* BAM 579 i 41. Relevons aussi une autre fois le verbe dans un contexte fragmentaire (BAM 578 i 43, cf. note correspondante dans la version composite), [cf. notes complémentaires en fin d'article].

²⁵⁴ Lui-même pouvant signifier aussi la bile, voir plus loin.

²⁵⁵ DIŠ NA *dú-ga-nu* GIG STT I 96: 16.

²⁵⁶ DIŠ NA *du-ga-nu* DIB-*su* SAG.ŠÀ-šú *ú-ša-rap-šú* NU *pa-tan ú-ga-áš* [NA BI] KA *kar-še* GIG STT I 96: 9.

²⁵⁷ DIŠ NA KA *kar-še* GI[G-ma d]u-ga-nu DIB-*su* STT 96: 1 ; DIŠ NA d[u-ga-nu DIB-s]u NA ... BI KA *kar-še* GIG STT 96: 5; DIŠ NA *du-ga-nu* DIB-*su* ... [NA BI] KA *kar-še* GIG STT I 96: 9.

²⁵⁸ DIŠ NA KA *kar-ši* GIG SAG ŠÀ-šú *ú-ha-maṭ-su ú-šar-rap-su* STT I 96: 20.

²⁵⁹ Il faut ici nuancer la question de l'horaire. L'horaire de la douleur ulcéreuse ne correspond en fait pas à une douleur « à jeun » selon notre conception du « à jeun » au sens strict, c'est-à-dire au lever. Ce n'est pas non plus le sens de l'expression akkadienne *balu patan* : pour dire « au lever », l'akkadien dispose d'autres expressions (ainsi par exemple: *ina še-ri la-am* ^dUTU NE-*hi la-am ma-am-ma iš-ši-qu-šú* « au matin, avant que le soleil ne paraisse, avant que quiconque ne l'ait embrassé » BAM 575 iii 54) alors que NU *pa-tan*, « sans manger » se rencontre habituellement dans les prescriptions pharmaceutiques au niveau de l'administration des médicaments et spécifiant qu'il faut les prendre « à jeun » au sens large, avant un repas. Dans le présent contexte, elle semble rendre compte du fait que la douleur apparaît quelques heures après le repas ou, peut-être même, du fait qu'elle disparaît avec les repas (la douleur d'ulcère est effectivement postprandiale tardive, débutant de 2 à 4 heures après un repas et est soulagée par la prise d'aliments).

²⁶⁰ Voir Ch. 4. (Parties de corps).

²⁶¹ Adamson 1974, p. 106.

²⁶² En fait les deux ulcères, duodénal et gastrique, présentent également une douleur épigastrique. La notion d'une douleur à jeun parlerait plutôt en faveur du premier (duodénal) et non du deuxième (gastrique), dont le mode d'apparition de la douleur est moins caractéristique, cependant, vu l'incertitude de la notion d'horaire, il

et douleurs épigastriques : il s'agit là du symptôme le plus fréquent pour cette région corporelle²⁶³.

Indépendamment du fait que, parmi ces douleurs épigastriques, certaines devaient être d'origine ulcéreuse, d'autres non, il faut relever qu'il n'est fait aucune mention du terme *dugânu* dans toutes ces propositions : si le *dugânu* peut bien correspondre à un ulcère duodénal, l'inverse n'est pas vrai, ce qui illustre bien un découpage différent de la matière nosologique.

Signalons encore ici quelques verbes ou expressions qui peuvent avoir trait à la douleur. Le verbe *hesû* dont le sens est « presser »²⁶⁴, imprime sur la notion de douleur un caractère oppressif²⁶⁵. Le verbe *kabâtu* « peser, être lourd » peut pointer sur une douleur gravative, accompagnée d'une sensation de pesanteur²⁶⁶, Relevons aussi le verbe *hepû* « briser, rompre, écraser », qui peut concerner le ventre²⁶⁷.

Pour finir, mentionnons encore le substantif *haṭṭu* « bâton » qui peut désigner des douleurs oppressives²⁶⁸ et être associé au terme *dikšu*²⁶⁹.

Pour conclure, relevons que si le diagnostic des recettes s'établit habituellement sur la description d'une symptomatologie existante, une absence de symptôme, en l'occurrence de douleur, peut également être explicitement prise en compte²⁷⁰.

paraît de loin préférable de ne pas chercher à spécifier s'il s'agit de l'un ou de l'autre. Pour ces ulcères, voir par exemple Fauci *et al.* 1998, *Harrison's principles of internal medicine*, p. 1601 et 1606.

²⁶³ Divers verbes qualifient ainsi un état pathologique de cette région, en particulier : *kasâsu*, *emêmu* (ou variante avec le substantif *ummu*), *hamâtu*, *šarâpu*, *napâhu*. Le caractère fréquemment brûlant de la douleur est très bien suggéré par la proposition suivante du *Ludlul*:

[*ina r*]e-eš *lib-bi-ia ip-pu-hu i-šâ-t[u]* « dans mon épigastre, ils ont attisé un feu » *Ludlul* II 62 (Lambert 1996, *BWL*, p. 42: 64).

²⁶⁴ Pour ce sens, voir Landsberger 1964, *WO* 3, p. 61 note 52 et à propos du pressage de tissus, Lackenbacher 1982, *Syria* 59, p. 143 (où le verbe *hesûm* désigne une action conjuguée à celle désignée par le verbe *šugqû* antéposé, double procédé que S. Lackenbacher propose de traduire par « presser en étirant »); voir également Stol 1993, *Epilepsy*, p. 65.

²⁶⁵ Il est employé en particulier à propos des tempes et du front, pour décrire une céphalée (voir dans les dictionnaires *s.v.*; contrairement à l'AHw, le CAD distingue un *hesû* A d'un *hesû* B auquel il attribue les références médicales, proposant une hypothétique traduction « to swell »).

²⁶⁶ Pour une céphalée également, par exemple comme dans la proposition suivante à propos du front : 6,40 *a-wi-lum pu-ut-sû ka-ab-ta-[am]* *BAM* 393 r. 3 ou *SAG.DU-su DUGUD-ma BAM* 3 iii 42.

²⁶⁷ Cf. *DIŠ NA ŠĀ-šû GAZ.MEŠ-šû pi-qam NU pi-qam i-pâr-ru-ud BAM* 316 iii 8'; *DIŠ NA ŠĀ-šû GAZ.MEŠ-šû ibid.* 17' et *DIŠ NA ina ma-ka-le-e ŠĀ-šû GAZ.MEŠ-šû AMT* 40,2: 4, cf. (*ina ma-ka-li-šu*) *STT* I 95: 7.

Le sens apparaît ici à caractère préférentiellement physique, dénotant une forme de douleur interne. Relevons également un passage équivalent dans la 26^e tablette des présages médicaux : *ŠĀ-šû GAZ.MEŠ-šû*, Stol 1993, *Epilepsy*, p. 62: 24-25, cf. *AOAT* 43, p. 280 (SA.GIG 26: 28'), qui a été interprété comme purement psychique (cf. les traductions), mais où le contexte permet difficilement de trancher entre une douleur de nature psychique ou physique. Renvoyons par ailleurs à l'expression dérivée *hîp libbi*, à forte composante psychique (voir Stol 1993, *Epilepsy*, p. 28s. et ci-dessus, note 235).

²⁶⁸ Voir aussi le verbe *da'âpu*, qui n'a cependant pas d'emploi spécifiquement médical.

²⁶⁹ Ce type de douleur peut se situer en particulier au niveau de l'épigastre (*TDP* 114: 40's.) ou du ventre (*TDP* 118: 24, 25 et 120-122: 24-29). Elle s'associe, à quelques reprises, au *dikšu* (épigastre : *TDP* 114: 42', 43', 44', (45'); ventre : *TDP* 120: 32); cf. plus haut. On serait tenté de voir dans le *haṭṭu* la douleur constrictive « en barre » de l'*angor pectoris* (angine de poitrine, un syndrome caractérisé par des crises de douleurs constrictives violentes dans l'aire précordiale). Mais, d'une part, la localisation de celle-ci ne parle pas en faveur de cette éventualité, d'autre part, le terme *haṭṭu* a aussi une connotation métaphorique qui en fait l'instrument d'une force surnaturelle, cf. par exemple ^{gis}GIDRI *šâ* ^dEN.ZU (*BAM* 471 il 21 et ^{gis}(NÍG.)GIDRI *šâ* ^d30 *TDP* 192: 34, 55, Stol 1993, *Epilepsy*, p. 81, *AOAT* 43, p. 300 (SA.GIG 27: 34, 35).

²⁷⁰ comme chez le patient suivant chez qui on indique une absence de douleur abdominale :

DIŠ NA lib-bi lib-bi i-qab-bi ŠĀ-šû NU GU₇-šû NINDA NU GU₇ A NU NAG i-dam-mu-um « si un homme dit 'mon ventre ! mon ventre !', que son ventre ne lui fait pas mal, mais qu'il ne mange pas de pain et ne boit pas d'eau et qu'il se plaint » *BAM* 316 iv 3-4 (et dupl. var. *STT* I 95 ii 70-71 et *KAR* I 92 r. 5'-6').

II.D. Les ballonnements et gonflements divers

Le verbe *edēpu* « souffler » concerne un gonflement spécifique : l'inflation induite par la présence d'air (IM, *šāru*)²⁷¹. L'emploi de ce terme dans un contexte médical ne semble cependant pas chercher à décrire concrètement des situations pathologiques précises présentant un gonflement d'air au niveau de parties de corps²⁷², mais bien plutôt à évoquer l'agent par qui l'affection arrive. Celui-ci peut ainsi se voir attribuer des qualificatifs indicateurs de sa nature comme « vent de la steppe » ou « vent malfaisant »²⁷³. Le vent pris en compte peut être le vent externe²⁷⁴, celui qui frappe l'œil en particulier, partie exposée de façon privilégiée et qui peut représenter également une porte d'entrée de l'agent, par où il peut être prié de ressortir²⁷⁵. Le vent peut également être interne, ou peut-être plutôt parvenu à l'intérieur, qu'il s'agisse précisément de météorisme²⁷⁶ ou, sans plus de spécification, d'un

La recette se trouve dans une tablette particulière, dans le sens où elle présente un grand nombre d'effets psychiques et sociaux. Le diagnostic porté est une atteinte par le dieu et la déesse personnels du patient (*BAM* 316 iv 4). Quant au traitement, il comporte un accroupissement (*BAM* 316 iv 4) ; il s'agit d'un changement de posture rituel, non fréquent, mais que l'on trouve également à deux reprises dans la première tablette de *suālam* chez un patient atteint de *kīs libbi* (*BAM* 574 i 11, 13), avec un autre changement postural également (*ibid.* 14).

²⁷¹ Voir aussi *PSD* B, 1984, bun₂ C v. « to blow, to inflate ».

Mentionnons cependant une référence suivante de *šumma ālu*, qu'il est difficile de situer :

[*šumma amēlu* ...] A NAG(var. GU₇) *u i-di-ip* CT 40 25 K.5642: 5. Ce passage se trouve cité dans le CAD *sub šatū*. A 1.b.1'.c', le verbe *i-di-ip* étant laissé sous forme phonétique.

²⁷² Et qui se marquerait essentiellement au niveau gastro-intestinal, avec ce que l'on nomme du météorisme, ainsi qu'au niveau pulmonaire (emphysème), voire au niveau sous-cutané (emphysème sous-cutané, gangrène). Le premier point est abondamment illustré par d'autres verbes (voir ci-dessous). Quant au deuxième, la lecture de *BAM* 558 iv 1 : DIŠ NA MUR^{II}-šú IM *ed-pu* par le CAD *sub edēpu* A 1. et *sub šāru* A 3.a semble sujette à controverse, essentiellement pour deux raisons :

– on lit en fait : DIŠ NA MUR^{II}-šú IM ID PU QA KAŠ.DIDA SIG : le QA isolé peut difficilement être considéré comme une SILA₃, les ingrédients que l'on trouve à la ligne 2 suivante ne comportent par ailleurs pas d'indication de quantité.

– aux lignes 3 et 7, on peut lire : DIŠ NA MUR^{II}-šú KI GAG.TI *it-pu-qu ana* TI-šú : il s'agit ici du verbe *epēqu*, et il est très vraisemblable qu'il en soit de même à la ligne 1.

Le problème qui subsiste est que le sens de *epēqu*, « être solidifié, condensé » s'accorde mal avec IM « air ». Une proposition comme la suivante : [DIŠ MUR] *up-pu-uq-ma* IM *la IGI-har* « si le poumon est *uppuq* et ne peut recevoir d'air » *KAR* I 151: 37, 39 (voir parallèles dans le CAD *sub šātru* A3.A.) indique bien un aspect condensé des poumons et une incapacité à se remplir d'air. Reste à savoir dans quelle mesure il n'y a pas eu contamination scribale de la ligne 1 par les lignes suivantes ...

²⁷³ Cf. [šal-[ar] EDIN *e-di-ip* *BAM* 574 ii 23 et IM HUL-*tim i-di-pan-ni-ma* *BAM* 323 r. 101. Ce dernier (IM HUL-*tim*, le vent du mal) est défini juste après comme un fantôme persécuteur (GIDIM *ri-da-a-ti* UŠ.MEŠ-*an-ni* *BAM* 323 r. 101).

²⁷⁴ Voir par exemple le passage des présages médicaux où il est question d'un « vent de dos » qui saisit le malade *TDP* 182: 49, cf. *AOAT* 43, p. 255, SA.GIG 22: 49. Cet aspect externe peut être également rendu dans le vocabulaire de l'atteinte par le verbe *šabātu* « frapper, souffler » (voir aussi Ch. 6 I.C.). Voir par exemple l'incipit de la 32^e tablette de ces présages, malheureusement perdue : DIŠ IM *iš-biṭ-su-ma* (Finkel 1988, *Fs Sachs*, p. 147, A 39). Voir également la note 278 qui suit.

²⁷⁵ [šā-a]-*ru šā i-in* LÚ *ud-du-pu ina i-ni-šú lit-ta-ši* « vent, qui a enflé l'œil de l'homme, puisses-tu partir de son œil ! » *STT* II 279: 51, cf. [šā-a]-*ru šā i-in a-me-lim ud-du-pu ina i-ni-šú lit-ta-ši* *BAM* 510 iv 21 et (šā-a-*rù*) *BAM* 513 iv 31 (version sumérienne équivalente à la ligne précédente). Voir aussi DIŠ N[A IGI]^{II}-šú IM *ud-du-pa-a-ma* *BAM* 159 iv 11, cf. aussi *Ugaritica* 5 19, où les yeux sont déclarés « filles du vent » (*Ugaritica* 5 19: 3), ainsi que le passage lacunaire *BAM* 513 iii 28-29, *BAM* 514 iii 31'-32'.. Dans *BAM* 514 iii 26', également il est question des vents qui attaquent les yeux (cf. aussi Landsberger 1958, *JNES* 17, p. 58, 10.c), un vent qui est dit souffler du ciel et placer une affection dans l'œil de l'homme (*i-na šā-me-e šā-a-ru i-zi-qam-ma ina i-in* LÚ *si-im-me iš-ta-kan* *BAM* 510 iv 6, (cf. *BAM* 513 iv 12, *BAM* 514 iv 11 et *STT* II 279: 28-29 ; version sumérienne à la ligne précédente). Dans le mythe d'Era également, il est question d'un vent mauvais qui va [affecter] la vision des hommes vivants (Era I 174, voir Cagni 1969, *L'Epopée di Erra*).

²⁷⁶ Ainsi l'incantation *BAM* 574 iii 56-64 de *suālam* est-elle une ode aux flatulences, promues au rang divin.

vent qui se trouve dans le corps²⁷⁷. Dans la même ligne de pensée, une incantation d'époque paléobabylonienne prie le vent de se retirer (du corps) par la tête, les yeux, la bouche, les oreilles, l'anus²⁷⁸, Le vent constitue en l'occurrence non pas un symptôme, mais une cause de maladie²⁷⁹, devant être éliminée du corps. En accord avec ce qui vient d'être dit, le terme n'est pas employé comme vocable technique en extispicine.

En regard, le verbe *malû* « emplir, être plein » trouve des applications techniques aussi bien en extispicine que dans les textes médicaux. Terme aspécifique, dans le sens où il n'implique pas un composant particulier, il se trouve précisé par les divers éléments « emplissants » mentionnés, que ce soit des substances, comme l'eau²⁸⁰ ou l'air²⁸¹, par exemple, ou bien des symptômes et maladies, comme la jaunisse dans *suâlam*²⁸².

Le verbe *šânu* « emplir » peut se rapporter à diverses substances²⁸³. Dans le présent corpus, il décrit désigne une fois un épigastre « empli » d'inflammation et une autre, un ventre « empli » de vent²⁸⁴.

²⁷⁷ Cf. DIŠ SAL Û.TU-*ma* IM *ud-du-pat*, DIŠ SAL Û.TU-*ma* ... IM *ud-du-pat*, DIŠ SAL ... IM *ud-du-pat* « si une femme accouche (...) et se trouve enflée d'air » BAM 240: 25', 26', 28'; comme l'indique un commentaire médical, une telle inflation peut se révéler fatale : DIŠ SAL *ha-riš-ti i-di-ip u i-giš-šú* BA.ÚŠ « si une femme en couches se trouve enfler et éructe, elle mourra » *SpTU* 1 40: 1 (commentaire de type présage médical, sans parallèle cependant dans le traité). Dans *suâlam* également, à deux reprises, une fois dans un contexte incantatoire : [šal-[ar] EDIN *e-di-ip* BAM 574 ii 23 et l'autre dans une recette de type pharmaceutique : DIŠ NA *ma-a'-di-iš e-na-ah-ma* IM *e-dip-ma* BAM 575 iii 40. Relevons, par ailleurs, une incantation paléobabylonienne en sumérien adressée au vent ([kal-inim-ma tu₁₅-a-lkam] OECT 5 23: 18, voir également Michalowski 1978, JNES 37, p. 344 et Cavigneaux/Al-Rawi 1995b, ZA 85, p. 191), lequel a induit une maladie interne (šà-gig im-túm libiš-gig im-túm OECT 5 23: 5) et qu'il faut évacuer ([še₁₀-gim] hé-dúr-re bu-lu-uh-gim bé-si-il-e OECT 5 23: 17, cf. Cohen 1976, AOAT 25, p. 102, note 35). Un autre texte paléobabylonien rédigé peut-être en subarréen présente une indication apparemment semblable (ka-inim-ma tu₁₅-la²-kam³ YOS 11 52: 8). Le thème du vent qui apporte des maladies trouve un écho dans une incantation également paléobabylonienne, qui parle d'un orage² (im, cf. Cavigneaux/Al-Rawi 1995b, ZA 85, 1995, p. 188s.) apportant sur le pays diverses maladies ; il amène en particulier « le vent qui fait mal au ventre » (tu-mu šà-gig im-de, Cavigneaux/Al-Rawi 1995b, ZA 85, p. 184-185, MA: 8 et voir p. 191).

Pour le vent interne, voir aussi les verbes *malû* et *šânu*.

²⁷⁸ *i-na qá-qá-di-im ši-i ša-a-ru-um i-na i-nim ši-i ša-a-ru-um i-na pi-i-im ši-i ša-a-ru-um i-na uz-nim ši-i ša-a-ru-um i-na šu-bu-ur-ri-im ši-i ša-a-ru-um* OECT 11 3: 4-8. Le vent passe par des endroits susceptibles d'offrir des portes d'entrée (et de sortie) à des agents pathogènes. L'incantation de *suâlam* BAM 574 ii 27 reprend ce motif dans des termes très semblables : *šum-ma* IM *ina DÚR lu-ši šum-ma gi-ša-tu ina nap-šá-ti li-še-ši* « si c'est du vent, qu'il sorte par son anus, si ce sont des éructations, qu'il (les) fasse sortir par la gorge ». Par ailleurs, le vent de cette incantation est typiquement un vent venu de l'extérieur, puisqu'il s'agit d'un vent de steppe ; l'attention est donc portée sur l'agent agressif externe.

Relevons aussi une prescription néobabylonienne contre le vent, sans plus de spécification : *maš-qut ša* IM « potion contre le vent » AO 17624 r. 6, Labat 1960, RA 54, p. 172.

²⁷⁹ Cf. aussi par exemple le diagnostic IM DÚ.A.BI GIG BAM 578 iii 5.

²⁸⁰ Dont la présence en excès peut engendrer la maladie *agannutillû*, « hydropisie », définie dans les listes paléobabylonienne et standard des états pathologiques par :

ma-la-a me-e (MSL 9, p. 79: 117d,e,f) ; *ma-li-a me-e* (MSL 9, p. 93 ii 61s.).

²⁸¹ Ainsi l'expression IM SA₅ *šâra mali* « empli d'air » s'applique à diverses parties corporelles dans les textes d'extispicine et médicaux (voir les exemples cités dans le CAD *sub šâru* A 3.a et *malû* l.c.2'. et 3').

²⁸² Aussi bien sous la forme *amurriqânu* (DIŠ NA IGI.SIG₇.SIG₇ SA₅ BAM 578 iii 25 ; [DIŠ NA IGI^{II}-š]ú² IGI.SIG₇.SIG₇ IGI.MEŠ-šú UZU.MEŠ-šú SA₅ BAM 578 iv 6 ; [DIŠ NA IGI-šú IGI.SIG₇.SI]G₇ SA₅ BAM 578 iv 12 ; DIŠ NA IGI^{II}-šú *a-mur-ri-qa-nu* SA₅ BAM 578 iv 17) que celle *ahhâzu* (DIŠ NA *ah-ha-za* SA₅ BAM 578 iv 28, 30, 31). Dans un cas, il est question également d'un ventre couvert de *simmu* (ŠÀ-šú GIG.MEŠ SA₅ BAM 575 i 21) et dans un autre d'un intérieur encombré de catarrhe (DIŠ N[A] ŠÀ-šú *ha-ah-ha* SA₅ BAM 575 iii 18). Remarquons aussi l'expression particulière des yeux « emplis de steppe » (EDIN *ma-la-a* IGI.MEŠ-šú BAM 574 ii 23).

²⁸³ Pour ce verbe, voir l'AHw *sub šânu* I (distingué de *šênu* « charger (un bateau) »).

²⁸⁴ DIŠ NA SAG ŠÀ-šú *um-ma-am še-lel-en* BAM 579 i 27 ; [DIŠ ŠÀ-šú l]M *še-en* BAM 575 ii 54.

Relevons, à propos du ventre empli de vent, que celui de Tiamat dans l'Enûma Eliš s'en emplit également et que c'est le verbe *šânu* qui est employé (IM.MEŠ *kar-ša-ša i-ša-nu-ma* En. el. IV 99).

Un autre verbe indique un gonflement d'air ; il s'agit de NPH, *napāhu*, qui a déjà été en partie considéré plus haut (*sub* I.E.). De son sens premier, souffler (de l'air et ce faisant) allumer ou attiser un feu, découlent les emplois médicaux du verbe, selon que l'accent est mis sur le fait de souffler ou d'allumer un feu, une dualité sous-jacente dont il a déjà été question plus haut. Considérant le sens de « souffler », le verbe appartient à la fois au vocabulaire pharmaceutique, où il signifie « insuffler (des médicaments) »²⁸⁵ et, pris dans un sens passif (permansif I ou II, IV)²⁸⁶, à celui de la symptomatologie pour signifier « être gonflé » ; il peut alors s'appliquer à diverses parties du corps, en particulier le ventre et les intestins. Quant au feu, lorsqu'il se rapporte au corps, il rend une idée de chaleur augmentée qui relève de la manifestation clinique de la fièvre ou de l'inflammation : comme dit plus haut, il serait illusoire de scinder les deux notions de base (souffler et feu), à l'intersection desquelles se trouve justement le concept d'inflammation (cf. *supra* I.E.). Dans le présent corpus, ce verbe très fréquent est d'emploi quasiment restreint aux intestins²⁸⁷ et semble se référer de façon prioritaire à la notion de ballonnements intestinaux²⁸⁸. Un tel symptôme obtient donc une grande écoute dans les textes médicaux²⁸⁹.

A propos de météorisme (voir également Ch. 6 II), mentionnons ici trois expressions relevées dans le présent corpus, les deux premières à propos du mouvement des gaz, l'une qui en décrit le mouvement circulaire dans le ventre ou à l'anus (*ina libbišu/šuburrišu/issanahhur*²⁹⁰), l'autre qui qualifie le mouvement tremblotant des gaz qui s'empressent et s'agitent dans le ventre (*uštār'ab*²⁹¹) ; la troisième se réfère au son (borborygmes) produit par l'air abdominal (*ina libbišu ilebbu*²⁹²). Le terme désignant l'action d'émettre des vents (*šarātu*) est peu usité dans un contexte médical et n'apparaît pas dans le présent corpus.

²⁸⁵ Voir par exemple le CAD *sub napāhu* l.b.

²⁸⁶ Ce n'est pas le cas d'une incantation paléobabylonienne qui fait ainsi allusion à un agent causal : *i-pu-ha-an-ni ku-ku'-id'-ri* « il m'a gonflé le *kukkudru* » texte A de Sippar (S 7/1600) r. 37, Cavigneaux/Al-Rawi 1994, *MHET* 2, p. 73-89.

²⁸⁷ Il apparaît ainsi à au moins 16 reprises : (se référant aux intestins) *BAM* 574 i 21 ; 574 ii 15, 17 ; 575 ii 17, 20, 22, 31, 35, 38, 43, 45, 48, 57 ; 578 i 28 ; (au ventre) 579 i 4 ; (à tout le corps) 574 iii 51.

²⁸⁸ L'idée que ces intestins ballonnés sont emplis d'air est bien rendue par le passage suivant des présages médicaux :

[DIŠ ŠĀ.MEŠ-šū *na*]p-hu-ma IM DIR « [si ses intestins sont ba]llonnés, il est empli d'air » *TDP* 122 iii 2.

Quant au passage incantatoire *BAM* 574 iii 51, dont le contexte est malheureusement lacunaire, il se situe parmi des incantations dédiées au vent (574 iii 43s et 574 iii 56s.) et compare le gonflement du corps à celui d'une sacoche de cuir (*na-pi-ih-ma ki-ma lu-up-pi*).

²⁸⁹ Il est d'une part vraisemblable que la diète alimentaire ait pu favoriser de tels effets digestifs, cette fréquence est, par ailleurs, aussi indice d'une grande écoute portée aux problèmes intestinaux (voir également Ch. 6 II). Finalement, le fait qu'il s'agisse de ballonnements, gonflements d'air, c'est à dire d'une « manifestation de vent dans le corps » n'est peut-être pas étranger non plus à une telle écoute, le vent étant perçu lui-même comme un agent externe (voir également Ch. 6 I.D. Exogénéité et modalité).

Relevons que ce symptôme, en apparence anodin, trouve un pronostic funeste dans un texte de type physiognomonique qui tient des propos alarmistes sur les intestins ballonnés :

DIŠ ŠĀ.MEŠ-šū *nap-hu* [x] DU² *mar-ra-aš ana ib-ba ana MU* l.KAM ÚŠ « si ses intestins sont ballonnés ... ? il est maladif, le 19^e jour, dans un an, il mourra » *STT* II 324: 2-3.

A propos de *ibbū*, il s'agit là d'un jour de colère dédié à Gula, que les hémérologies en particulier donnent comme critique pour les malades (voir le CAD *sub ibbū*).

²⁹⁰ IM *ina* DŪR-šū NIGIN *BAM* 574 i 27 (et les parallèles C et D : IM *ina* ŠĀ-šū *i-sa-na-hur i-le-eb-bu* (*BAM* 49: 12', *BAM* 50: 14) ; DIŠ NA IM *ina* ŠĀ-šū [NIGIN]-*ihur*¹ *BAM* 575 iii 25, cf. le parallèle C ([DIŠ N]A IM *ina* ŠĀ-šū ŠĀ-šū *u-sa-na-har* *BAM* 158 iv 14) ; IM *ina* DŪR-šū NIGIN-*ur* *BAM* 575 iv 48.

²⁹¹ DIŠ NA IM *ina* ŠĀ-šū *uš-tar-a'-ab* *BAM* 575 iii 30 ; IM *ina* ŠĀ-šū GIM *ša* DŪR-šū DŪR.GIG *uš-tar-'a-ab* *BAM* 579 iv 34.

Pour d'autres attestations, voir AHw *sub ra'ābu* Št. A noter également dans les présages médicaux une forme verbale III₃ jusqu'à présent non attestée Š[Ā]-šū *uš-ta-nār-a-bu* *AOAT* 43, p. 342, SA.GIG 31: 7.

²⁹² Parallèles C et D de *BAM* 574 i 27 : IM *ina* ŠĀ-šū *i-sa-na-hur i-le-eb-bu* (*BAM* 49: 12', *BAM* 50: 14) ; IM *ina* ŠĀ-šū NIGIN-*ur i-le-bu* *BAM* 575 ii 20 ; DIŠ NA IM *ina* ŠĀ-šū *i-[le]-[bu ...]* *BAM* 575 iii 27.

Que l'on considère les verbes *emêru* et *šemêru* comme des formes variantes²⁹³ ou non²⁹⁴, ils peuvent être considérés ici ensemble, en raison de leur champ sémantique difficilement différenciable, tout en prenant note de leur spécificité, à savoir leur expression sous des formes verbales différentes²⁹⁵. Les deux verbes sont des termes techniques médicaux et se rapportent de façon privilégiée au ventre et aux intestins. Un passage à caractère lexical indique une équivalence entre *šemêru* et *napâhu*²⁹⁶, deux commentaires médicaux donnent également *napâhu* comme synonyme d'*emêru*²⁹⁷. Comme le remarquait aussi M. Civil, à propos du commentaire de Nippur²⁹⁸, ces parallélismes portent à envisager, pour le passif ou la forme permansive d'*emêru* et *šemêru*, un sens du type « être gonflé, enflé, (dis)tendu », en accord avec une variante *malû* « être plein » de *šemêru* dans un passage des présages médicaux²⁹⁹, ainsi qu'avec l'association fréquente de ces verbes avec *napâhu* voire *edêpu* dans un contexte médical³⁰⁰. Relevons, dans *suâlam* en particulier, que dans la colonne où se trouve le verbe *emêru*, la majorité des protases comporte le verbe *napâhu*³⁰¹. Par ailleurs, suggestivement, dans le passage concerné, se trouve intercalée une proposition comportant (IM) *šen* « chargé (d'air) »³⁰². Cette action 'distensive' se trouve plus clairement exprimée par la mention explicite de ce qui fait gonfler le corps ou la partie de corps, comme l'air³⁰³, le pus³⁰⁴, ou un fluide autre³⁰⁵. Relevons encore dans *suâlam* une symptomatologie comportant *šemêru* lors de la prise d'une potion vraisemblablement émétique qui n'a pas provoqué de vomissement³⁰⁶. Une réplétion implique, par ailleurs, en regard une mise sous tension des parois contenantes, mais il est difficile de savoir dans quelle mesure considérer cette composante qui fait vraisemblablement partie intégrante de la symptomatologie³⁰⁷.

²⁹³ Voir en particulier le CAD *sub šemêru*, discussion ; cf. aussi AHW *sub* compléments *emêru(m)* II, qui renvoie à *šemêru(m)*.

²⁹⁴ Cf. MSL 9, p. 86-87.

²⁹⁵ *Emêru* est attesté essentiellement au passif (IV ou IV₃), alors que *šemêru* l'est au permansif I (ou II).

²⁹⁶ bun₂(KAXIM^{im})-du₁₁-ga =ša-ma-ru, bun₂-MIN = na-pa-hu, KAXSE^{sc}-MIN =MIN CT 51 168 iii 25-27.

²⁹⁷ L'un provient de Nippur et l'autre d'Uruk :

e-me-ri // *na-pa-ha* Civil 1974, JNES 33, p. 337: 26

[... 1 *e-me-ri* // *na-pa-hi* SpTU 1 41: 15.

²⁹⁸ Civil 1974, JNES 33, p. 338 (26).

²⁹⁹ DIŠ IGI.MEŠ-šú še-em-ru // ma-lu-ú TIN-uš TDP 74: 32 (pl. 13: 32).

³⁰⁰ Cf. par exemple : ŠÀ^{ll}-šú MÚ.MÚ-hu i-te-l^{ne}-en-me-rù BAM 201: 23 ; ŠÀ-šú in-nin-me-ru nap-hu AMT 48, 3: 8' ; ŠÀ-šú in-nim-me-ru nap-hu AMT 48,1+78,3 l. 7+4 ; voir également la succession de propositions de DIŠ SAL Û.TU-ma IM ud-da-pat, DIŠ SAL Û.TU-ma še-em-rat u IM ud-da-pat, DIŠ SAL IM e'-re-et-ma u IM ud-du-pat BAM 240: 25', 26', 28'.

³⁰¹ BAM 575 ii.

³⁰² [DIŠ] NA ŠÀ-šú [e]-l^{me}-er BAM 575 ii 50, repris par KIMIN en 51-53, puis DIŠ NA ŠÀ-šú i[m-ru] *ibid.* 57.

La proposition comportant *šenu* se trouve dans ce passage : [DIŠ NA ŠÀ-šú I]M še-en BAM 575 ii 54.

³⁰³ IM *em'*(texte: e'-re-et BAM 240: 28'.

La proposition Û MUR.MEŠ sa še-ha ša/za-am-ru « ingrédient pour des poumons qui sont emplis d'air/produisent des sibilances » BAM 1 ii 26, cf. CT 14 31 D.T. 136: 6) est plutôt à ranger *sub zamâru*, cf. aussi CAD *sub šêhu* 1.

³⁰⁴ Ainsi que spécifié par la liste paléobabylonienne d'états pathologiques :

ša lugud.dé.dé // ŠÀ ša šar-kam še-em-ra MSL 9 80: 179.

³⁰⁵ Ainsi dans un contexte d'extispicine, à propos de la vésicule biliaire (le passage parallèle avec la vessie ne spécifie pas de quoi il s'agit : [BE il-la]-l^{bu}-uh-hu še-em-l^{re}-[et] BM 96966: 41', cf. Jeyes 1989, OB Ext., p.174, 41') :

šum-ma mar-tum me-e li-ib-ba-l^{ša} ša-me-er YOS 10 31 ii 38-39 ; cf. BE ZÉ A.MEŠ.ša še-em-ret-ma CT 30 15: 23 (voir Jeyes 1989, OB Ext., p. 178, 41).

³⁰⁶ DIŠ NA Û NAG-ma la i-ár-rù še-me-er BAM 575 iii 42. Cette proposition peut être également comprise comme un « trop plein », puisqu'il y a défaut d'évacuation.

³⁰⁷ Et qui implique en fait de réconcilier des traductions apparemment contradictoires comme « tendu » et « distendu ». En pratique une traduction du type « gonfler, (dis)tendre » paraît convenir, cf. aussi CAD *sub šemêru* et AHW *sub emêru(m)* II et *šemêru(m)*. La proposition du CAD *sub emêru* A (tentée sur une base

Le verbe *ebêtu* ('BT) est un terme d'usage essentiellement technique médical. Déterminer son sens précis pose problème, car il semble comprendre deux acceptions contradictoires. À côté d'une étymologie rapportable à un verbe sémitique *hbṭ* « gonfler, être enflé »³⁰⁸, plusieurs arguments étayent, en premier lieu, le sens de « gonfler, enfler ». Dans un contexte non médical d'abord, ce verbe peut prendre le sens de : « être dans la joie »³⁰⁹, au même titre que d'autres verbes du type *hašâšu* et *habâšu* ou *elêšu* qui signifient « être dans la joie » et « gonfler », selon une métaphore du type « gonfler de joie »³¹⁰. Un passage d'une lettre de Mari indique que le verbe peut s'appliquer à des eaux dont on a bloqué le cours et signifier « enfler »³¹¹. Dans un contexte médical cette fois, un passage d'une série thérapeutique avec son commentaire va dans le même sens : il est question d'une langue qui se trouve *eb-ṭe-et* et qui emplit la bouche du malade³¹². Un commentaire médical de cette ligne indique qu'*ebêtu* peut être expliqué par *napâhu*, « être enflé, enflammé » et aussi par *rabû* « grandir »³¹³. La langue *ebṭet* est donc une langue qui augmente de volume³¹⁴. Dans un autre commentaire médical, qui se rapporte à la quatrième tablette des présages médicaux et s'insère dans un contexte entérologique à propos d'intestins qui *it-te-nin-bi-ṭu*³¹⁵, le verbe *ebêtu* a également *napâhu* comme équivalent³¹⁶. Relevons encore ici le parallèle lexical qui peut être fait entre *ebêtu* et *emêru*³¹⁷ et qui se trouve concrétisé dans un passage médical comportant le verbe *emêru* tandis qu'un parallèle donne *ebêtu* à la place³¹⁸. Notons que cette augmentation de volume³¹⁹ ne semble pas mettre en cause un élément agent particulier, tel un liquide ou l'air. En deuxième lieu, comme le remarque le CAD, ainsi que cela transparaît de la répartition de ses citations entre celles relevant de muscles internes abdominaux et celles relevant d'autres muscles³²⁰, la symptomatologie se rapporte en priorité à des parties de corps contractiles, ce qui laisse penser qu'il pourrait s'agir de contractions ou crampes³²¹. Il en est de même pour une référence qui met en parallèle *ešêlu*, « paralyser »³²² et *ebêtu* à propos des mains et des pieds³²³. À un niveau lexical également les verbes *ezêhu* « ceindre, ceinturer » et *kašâru*

étymologique par rapprochement avec un terme syriaque) de traduire par « avoir des coliques² » ne paraît en revanche pas adaptée, étant trop éloignée du contexte.

³⁰⁸ Cf. l'AHw *sub ebêtu(m)* et voir également Fronzaroli 1998, ZA 88, p. 229, à propos d'un terme éblaïtique *ibatū* pouvant également en dériver, ainsi que pour d'autres termes apparentés dans d'autres langues sémitiques.

³⁰⁹ Voir l'AHw *sub ebêtu(m)* I D 2.

³¹⁰ Voir Ch. I (Santé) I.C.3. et ci-dessous.

³¹¹ Voir la lettre A.250: 8, cf. Durand 1990, p. 136 et Lafont 1992, FM 1, p. 94 et les remarques p. 98, 2 et note 15, avec la référence parallèle AbB 1 125.

³¹² DIŠ NA EME-šú *eb-ṭe-et-ma* KA-šú SA₅ « si un homme sa langue est 'BT et emplit sa bouche » SpTU 1 46:1.

³¹³ *e-bê-ṭu* // *na-pa-hu* // *e-bê-ṭu* // *ra-bu-ú* SpTU 1 47: 1-2.

³¹⁴ Ce qui serait compatible avec une glossite.

³¹⁵ DIŠ SAG.KI *he-si-ma* ŠÀ.MEŠ-šú *it-te-nin-bi-ṭu* ŠU ⁴*kù-bi* TDP 32: 3.

³¹⁶ *e-bê-ṭu* // *na-pa-hi* SpTU 1 30: 3.

³¹⁷ Cf. MSL 9, p. 86 168 (šà-ti-di-il // ŠÀ *e-eb-ṭu* (liste paléobabylonienne d'états pathologiques) MSL 9 p. 79 168 et [lú-šà-ta-dili] lu-šà-ta-ad-li // *em-ru* KBo 1 39: 2'). Cependant, dans MSL 12, p. 185: 50 il est lu šà-ti-ki-il et non -di-il, comme le remarque Sjöberg 1970, Or 39, p. 98.

³¹⁸ (Amulette) *ana* LÚ ŠÀ.MEŠ-šú [*i*]t-te-ne-en-me-ru BAM 361 r. 45-46, alors que le parallèle K. 8785 donne : *it-te-nen-bi-ṭu*, cf. Köcher, BAM 4, p. XVIII.

³¹⁹ Cet aspect a été bien remarqué par Heeßel, AOAT 43, p. 168, 55', qui traduit *ebêtu* par « anschwellen », gonfler.

³²⁰ Cf. CAD *sub ebêtu* 2.

³²¹ Cf. le CAD *sub ebêtu* ; l'AHw reprend également ce point sous la forme : « Unter Krämpfen anschwellen ». Remarquons qu'un muscle qui se contracte est certes plus ramassé, mais aussi plus bombé.

³²² Voir notes 65 et note 416.

³²³ (Les démons) *qa-ti-šú uš-ši-lu še-pi-šú ub-bi-ṭu* « ont paralysé ses mains et *ubbiṭu* ses pieds » Šurpû VII 24. Relevons parallèlement qu'il est plausible qu'*ešêlu* indique une hypertonie (voir note 65).

« pincer » se présentent comme des synonymes appartenant au champ sémantique de *ebêtu*³²⁴. Dans la même ligne de pensée, on relèvera le terme *ubbuțu*, « faim, famine »³²⁵, qui pourrait se rapporter à des « crampes de faim », bien plus qu'à un œdème de famine³²⁶. Dans la pratique, ces notions paraissent difficiles à concilier; il est possible qu'il faille, selon le cas, accentuer l'aspect de gonflement ou celui de contraction, voire crispation ou induration³²⁷.

Dans le corpus *suālam*, le verbe *ebêtu* se retrouve à 5 reprises, dans un contexte semblable, qualifiant les intestins (*qerbû*)³²⁸, trois fois énoncé juste après *napāhu*³²⁹. Si, dans ce contexte, on privilégie la notion de gonflement, il devient difficile de rendre compte de différences de nuance en particulier avec les verbes *napāhu* et *emêru* qui peuvent décrire également une telle situation, alors qu'en regard les crampes intestinales, symptôme de base typique de cette partie de corps, ne sont couvertes par aucun terme spécifique. Il paraît donc préférable ici de considérer qu'il s'agit de crampes intestinales, à l'instar du cas d'un bébé où les spasmes s'accompagnent d'une décharge³³⁰, tout en étant conscient, d'une part, que cette traduction ne tient pas compte de la composante de gonflement, d'autre part, que le terme « spasme » est d'un emploi délicat, ne serait-ce que parce qu'il n'y a pas de terme akkadien permettant de dénommer spécifiquement les muscles eux-mêmes, qui sont regroupés sous le vocable de *šerānu* avec les ligaments et les vaisseaux sanguins.

Relevons aussi la racine NKM qui peut se rattacher à ce groupe, partant d'une notion différente, celle de : « entasser, empiler ». Il s'ensuit, pour les termes dérivés *nakmu* et *nikimtu*, une signification probable dans un contexte médical du type « gonflement, réplétion »³³¹. Ce type de signifié se trouve appuyé de plusieurs manières. D'une part, il est

Mentionnons, par ailleurs, un passage de la 13^e tablette des présages médicaux où il est difficile de se déterminer sur le sens à privilégier : intestins, mains et pieds *it-te-nen-bi-țu* TDP 122: 16; deux lignes plus loin, intestins, mains et pieds *it-te-nen-și-la* TDP 124: 18. (A remarquer également dans ce contexte sémantique, le verbe *ramû* à la l. 18). Par ailleurs le début de la colonne concerne des ballonnements intestinaux, indiqués par *napāhu* (l. 2-15), un verbe qui comme déjà énoncé est un équivalent de *ebêtu*.

³²⁴ Voir OBG XII 3s., cf. CAD *sub ebêtu* et *ezêhu* LL. Voir également la note 327 ci-dessous.

³²⁵ C'est en particulier un synonyme lexical de *sunqu* avec lequel, entre autres, il partage le sumérogramme ú.gug (voir dans l'AHw *sub ubbuțu* II et le CAD *sub sunqu* LL).

³²⁶ Lequel serait considéré sous un autre vocable, du type *agannutillû* (cf. plus haut).

³²⁷ Certaines parties, comme les yeux dans *šumma izbu* (II 19 et XIX 10') ou la région épigastrique (TDP 112 : 16') méritent par exemple une traduction plus nuancée.

Dans un passage comme le suivant, où il est question, apparemment, d'un rhume, les notions de gonflement et de constriction (résultante) semblent conjuguées : *kir4-mu ér-sur-ra-ta [mal-][ra] ina ap-pi-ia it-bu-țu [ia]-[a-ti]* OECT 6 21: 6-7. l'AHw *sub ebêtu(m)* Gt retient l'idée de gonflement et traduit : « auf meiner Nase habe ich eine Schwellung », ce que Landsberger 1967 propose de corriger au profit de : « in my nose an obstruction (pressing out tears) », *Date Palm*, p. 28, note 80.5. Le passage est repris par Maul 1988, *Herzberuhigungsklagen*, Ersh 78, qui traduit : « (sum.) meine Nase in Verstopfung (bat) m[ir/ich ...] (akk) In meiner Nase (hat) Verstopfung m[ir/ich ...] », p. 315.

A propos d'induration, mentionnons le verbe *danānu* qui pourrait aussi bien convenir pour ce sens mais est très peu employé dans le vocabulaire médical (voir AHw *sub danānu(m)* G 1.f. Le verbe *kabāru*, dont le sens est « être, devenir épais, gros » peut être cité ici également : il dénote plus spécifiquement un épaississement de tissu (ou du corps), comme par exemple à propos des intestins dans *Izbu* ([BE iz]-bu qir-bu-šú kab-ru-ma [...] « [si un produit] malformé (présente) des intestins épaissis [...] » *Izbu* XVI: 112'). Ce terme apparaît dans le présent corpus une fois, dans un contexte incantatoire, dans une métaphore animale (*it-ta-nak-bir ki-ma* MUŠ BAM 574 ii 24). Relevons encore *epêqu* « être solidifié, condensé » ainsi que *ebû*, « devenir épais/gros » (en particulier pour les tissus ou parties de corps) et peut-être finalement aussi *habāšu*, que l'AHw *sub habāšu(m)* I propose de traduire par « hart werden, anschwellen », en raison des termes contraires, « mou » et « aminci » qui s'y opposent (voir les exemples *ibid*).

³²⁸ BAM 575 ii 17, 20, 22, 24, 26.

³²⁹ ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ(-hu) *it-ta/te-ni-bi-țu* BAM 575 ii 17, 20 et 22.

³³⁰ DİŠ LÚ.TUR ... ŠÀ.MEŠ-šú *eb-țu ir-ru-šú i-šá-ru* « si un bébé ... ses intestins se spasment et qu'il a de la diarrhée » TDP 218: 6-7, 9.

³³¹ Ainsi, par ailleurs, qu'un rapprochement possible avec d'autres verbes comportant un sens premier semblable, comme *šapāku*, dont cependant l'emploi médical technique est tout à fait différent (voir plus haut).

question d'un *nikmatu* qui emplit (SA₅³³²) ou qu'il s'agit de faire sortir³³³, Quant à la nature de ce remplissage, elle peut rester non spécifiée ; alternativement, à quelques reprises, les textes parlent d'« air »³³⁴. Un passage médical comportant *nikmatu* comme diagnostic semble bien confirmer, par la symptomatologie énoncée, le rôle éventuel de l'air dans la maladie³³⁵. Le *nikmatu* peut, par ailleurs, être lui-même considéré comme une substance pouvant s'écouler de l'anūs au même titre que de selles sanglantes ou du pus³³⁶. Ces termes ne se trouvent pas dans le présent corpus.

Pour clore ce point sur les gonflements³³⁷, on peut considérer brièvement un groupe de trois verbes, *hašāšu*, *elēšu* et *habāšu*³³⁸, Ils sont caractérisés par une signification comportant à la fois les notions « enfler/se dilater » et « se réjouir ». *Hašāšu*, sur un plan corporel, est utilisé en extispicine à propos du poumon et des intestins³³⁹. Le terme dérivé *hiššatu* peut s'appliquer à l'anūs pour définir un symptôme ou une maladie dans un contexte médical³⁴⁰. *Elēšu*, dont le sens de « se réjouir » est prépondérant, peut aussi se rapporter dans un sens physique à des parties de corps comme le foie³⁴¹, Dans le sens de « se réjouir », le verbe se construit également avec des parties de corps, *libbu* ou *kabattu*, dans un emploi métaphorique. *Habāšu*, de sens semblable, peut s'employer pour indiquer l'état de bien-être corporel induit par la bonne chère et le vin, qui emplit le corps et le transporte, celui-ci se trouvant ainsi gonflé au sens propre et figuré³⁴².

II.E. Transit intestinal et troubles du transit

1. Le transit « normal », l'évacuation

³³² BAM 52: 72. Le patient est toutefois parallèlement aussi empli de *šetū*, qui n'a rien à voir avec des gonflements.

³³³ Dans trois propositions : *li-še-ši nak-ma u* (var. *ù*) *na-kim-ti šá* SU.MU Farber 1977, *Ištar und Dumuzi*, A Ia 37, p. 58 ; GIM *na-kim-tu₄ šu-ši-i ú-šap-pi-ra šu-pur-a-a* K3291 r. f (BWL, p. 54) ; *ki-i na-ak-mi šu-šu-ú lu-šèr* [al-[na ...] Brünnow 1886, ZA 4, p. 258, 12 (coll. BWL, p. 299 f). Partant du sens premier de la racine et relevant parallèlement le lien entre *nakimtu* et le verbe *ašû*, « sortir », Farber considère qu'il pourrait s'agir de « pus » et « abcès », et traduit de la façon suivante la deuxième citation (K 3291 r. f) : « wie (beim) auslaufen lassen/ausdrücken eines Abszesses bat er meine Fingernägel zu Krallen gebogen? » (Farber 1977, *Ištar und Dumuzi*, p. 83s.).

³³⁴ *ni-kim-ti* IM BAM 168: 2, BAM 52: 67 et 72, BAM 88: 19'.

³³⁵ Par les intestins ballonnés (*ŠĀ.MEŠ-šú MÚ.MEŠ-šú*) et la présence d'air qui fait du bruit dans l'abdomen et bute contre l'anūs (IM *ina ŠĀ-šú i-li-ib-bu ina DÚR'(KI)-šú ú-na-kap*) BAM 159 v 49-50.

³³⁶ *lu ni-ša lu LUGUD lu nik-ma-tu šá* 'DÚR'.GIG *ú-tab-ba-ka* BAM 159 ii 49-50. Et voir la note 333 ci-dessus. (Pour *nītu*, cf. plus loin).

³³⁷ Mentionnons le verbe *hesû*, que le CAD *sub hesû* B avait traduit par « gonfler » et qui signifie, en fait, presser (voir la note 264), un sens qui permet d'expliquer de façon unitaire les différentes attestations du terme, en particulier pour ce qui nous concerne, les passages de symptomatologie et ceux de pharmacopée.

³³⁸ Voir aussi *ebētu* un peu plus haut.

³³⁹ Pour les poumons, voir les dictionnaires ; pour les intestins, l'exemple est le suivant : DIŠ *qer-bu i-ha-aš-šu-šu* Nougayrol 1971, « Nouveaux textes sur le *zihhu* (II) », RA 65, p. 73: 44' (réf. prise en compte dans les compléments de l'AHw). A propos de la référence pulmonaire de la première tablette de *Multābiltu*, il faut remarquer le lien direct tiré entre le sens propre d'enfler et celui figuré de se réjouir ; DIŠ *hi-iš-šá-tu₄ ul-lu-uš ŠĀ-bi* BE MUR 15 *i-h[aš-šu-uš ...]* « si (il y a) une expansion, (cela signifie :) joie du cœur. Si le poumon droit s'exp[and ...] CT 20 40: 25 (cf. Jeyes 1989, OB ext., p. 165).

³⁴⁰ ŠĀ BI *hi-šá-ti* DÚR GIG AMT 56, l: 3 (et peut-être AMT 53, 8: 4, DIŠ NA *hi-šá-ti* [x] [...], mais [x] non compatible avec un signe KU, peut-être avec B[ÚN]), cf. à propos de la vessie *elibbuhu* : *lu hi-šá-ti* BUN BAM 404 r.3'.

³⁴¹ Voir dans l'AHw *sub elēšu* D 2 et *ullušu*. Un commentaire de *Izbu* donne *elēšu* comme variante de *rabû* pour signifier un troisième terme, non préservé (*Izbu* p. 219: 261, commentaire de la tablette 7).

³⁴² Voir aussi *sub* Ch. 1 (Santé) I.C.3.

Plusieurs verbes et expressions se partagent la désignation de cette activité digestive³⁴³.

Le verbe le plus fréquent est *ešêru*, sous la forme verbale III, occasionnellement I³⁴⁴. Dans les textes médicaux, il n'appartient pas à la symptomatologie, mais relève essentiellement de l'effet escompté d'une thérapeutique, la purge. L'accent est porté sur la notion d'évacuation³⁴⁵, celle-ci concerne habituellement l'anus, mais peut occasionnellement se rapporter à la bouche³⁴⁶. Un médecin du roi Asarhaddon relate que la littérature médicale est unanime sur les bienfaits de cette purge par le haut et par le bas³⁴⁷.

Dans le corpus *suâlam*, ce verbe est fréquemment employé³⁴⁸, essentiellement à la fin d'une prescription, pour désigner une purge intestinale, qui s'opère suite à un lavement médicamenteux³⁴⁹.

Il est intéressant de relever à travers le choix du terme *ešêru*, une sorte de positivisation de l'activité intestinale : d'une part, le verbe indique que c'est bien le cours normal des choses qui est suivi, d'autre part, la purge renvoie à la notion de purification, deux concepts non anodins puisque inhérents à la notion de santé³⁵⁰. A ce titre, rappelons qu'il est possible que la purge intestinale ne présente pas seulement un aspect thérapeutique, mais qu'elle se profile également comme activité prophylactique³⁵¹.

Le verbe peut cependant trouver une place dans la symptomatologie, essentiellement sous la forme verbale I ou sous la forme de l'adjectif dérivé *išaru*, deux formes susceptibles ainsi de comporter l'idée d'un excès de décharge, comme dans le cas d'un bébé, où il est vraisemblablement question de colique et diarrhée du nouveau-né³⁵². Le verbe est de fait

³⁴³ Comme le remarque Landsberger (voir *MSL* 9, p. 221, 18), faisant part de son étonnement quant à leur quantité (voir aussi le verbe *tabâku* qui peut aussi signifier un rejet par l'anus, cf. plus haut LB). On notera également l'abondance de termes pour désigner les excréments humains et animaux, *zû*, *tabâštânu*, *rubšu*, *kabûtu*, *mâ'u*, *mašru*, *piqqannu*, *putru*, *paršu*, *šittu*, *manzaltu/manzâzu* ainsi que des déjections anormales du type *nîtu*, *šinhu* (ou normal), *tabâštânu*. Quant à l'observation des selles et de l'urine à but diagnostic et pronostic, voir *TDP* 134: 15-22 (SA.GIG 14: 87-94) et *TDP* 134-136: 39-53 (SA.GIG 14: 111-125).

³⁴⁴ Pour ce verbe, qui présente de nombreuses acceptions, voir aussi Ch. 1 (Santé) *sub* I.C.4.

³⁴⁵ Dans le même ordre d'idée, on peut considérer aussi *BAM* 578 iv 27, à propos d'un homme atteint d'*ahhâzu*, où l'effet escompté du traitement est l'évacuation de la maladie *ahhâzu* (*ah-ha-zu šá ŠÀ-šû SI.SÁ-am*).

³⁴⁶ Ainsi dans *BAM* 574 i 30, 31, 32, est-il spécifié *ina KA-šû u DÚR-šû SI.SÁ* « il évacuera par la bouche et l'anus ». Il en est de même dans *SAA* 10, 217: 3-5 : (le roi) *ša a-na e-liš a-na šap-liš ú-še-šir-u-ni* « ayant évacué par le haut et par le bas ... », ainsi qu'à propos du nom dérivé *šûšur libbi*, *ŠA.SI.SÁ* qui concerne essentiellement la diarrhée, mais peut aussi désigner des vomissements : *šu-šur lib-bi e-liš liš-ziz* « qu'il stoppe l'évacuation par le haut » *BAM* 401: 17 et *šu-šur lib-bi šap-liš liš-ziz* « qu'il stoppe l'évacuation par le bas » *BAM* 401: 18. Cette double polarité potentielle de l'évacuation rappelle le verbe *parû*, qui est cependant plutôt orienté sur l'évacuation par la bouche (voir plus haut I.B) ou encore le verbe *tabâku*.

³⁴⁷ Ainsi dit-il dans une lettre à son roi :

ina bu-ul-ṭi gab-bu a-ki an-ni-ie-leḫ qa-bi ina pi-i-šû u DÚR-šû ú-še-šar-am-ma ḫil-ba-al-lu-uṭ « dans toutes les prescriptions, il est dit ainsi : il évacuera par la bouche et par l'anus et il guérira » *SAA* 10 326: 3-5 + r. 1-3.

³⁴⁸ Le plus souvent sous la forme de son sumérogramme *SI.SÁ* (cf. par exemple *BAM* 574 i 23) ou avec le sumérogramme *GIŠ*.

³⁴⁹ Et une fois, si le texte est bien compris, comme vœu incantatoire (*BAM* 574 iv 21), ce qui correspond bien au fait qu'il ne s'agit pas d'un symptôme pathologique.

³⁵⁰ Voir Ch. 1 (Santé) I.C.4. et IV.B.2.

Sans compter également le fait que la notion d'évacuation n'est pas sans évoquer métaphoriquement l'expulsion d'un éventuel agent indésirable (voir *ibid.* I.C.4 et *sub* Ch. 6).

³⁵¹ Voir Ch. 1 (Santé) IV.B.2.

³⁵² *ŠA.MEŠ-šû eb-ṭu ir-ru-šû i-ša-ru-ma TDP* 218: 7 et 9 (cf. note 330).

Voir les exemples cités dans l'AHw *sub ešêru(m)* G 6. et le CAD *sub ešêru* 3 et les deux *sub išaru* 4. Les deux dictionnaires considèrent que le verbe signifie simplement « aller à selles » (cf. AHw « sich entleeren » et CAD « to move the bowels ») ; quant à l'adjectif, l'AHw propose de la même façon « entleert », alors que le CAD considère que l'état des boyaux n'est pas vraiment normal : « loose ». Si la désignation d'une évacuation normale ne peut être exclue, cependant le fait que ces formes soient incluses dans un contexte de symptomatologie (*TDP* 168: 101 ; *TDP* 178: 16 ; *TDP* 218: 7, 9 ; *BAM* 395: 1 et 5, ainsi que peut-être *BAM* 240:

inclus dans la liste babylonienne standard des états pathologiques³⁵³. et il existe un terme pathologique bien défini dérivé de la racine 'ŠR : le *šūšur libbi* (ŠÀ SI.SÁ)³⁵⁴. Un commentaire médical se penche en particulier sur ce terme, spécifiant qu'il faut chercher à réfréner le *šūšur libbi*, indiquant par la même occasion qu'il s'agit d'un symptôme pathologique du type diarrhée³⁵⁵. Quelques textes se proposent ainsi de traiter cet état³⁵⁶.

Deux autres expressions désignant le fait d'aller à selle se construisent avec le terme *zû*, « selles ». La première, qui ne fait pas partie du vocabulaire technique médical, est *zê wuššuru* (WŠR II) « relâcher/évacuer des selles »³⁵⁷. La deuxième construction, de même signification, est *zê ašû* : elle peut se rencontrer dans un contexte médical³⁵⁸ et, de même que pour la précédente, diverses autres substances susceptibles d'être excrétées ou perdues par le corps peuvent être concernées : l'urine, le sang, le pus, les larmes, l'air³⁵⁹.

Trois verbes signifiant « excréter » peuvent être apparentés à *zû* : *ezû* ('Zî), *tezû* (TZî) et *nezû* (NZî). Le verbe *ezû* est d'usage essentiellement lexical, alors que sa forme secondaire *tezû* est utilisée en pratique, en particulier dans les textes médicaux, pour indiquer surtout des pertes de sang³⁶⁰. Le verbe *nezû* s'emploie dans des textes littéraires³⁶¹ pour « déféquer », formant une figure étymologique avec *zû*, mais aussi pour « uriner » avec *šinātu* comme

33' et TDP 128; 28') laisse penser qu'il doit y avoir un substrat pathologique ; il en est de même pour la présence du verbe dans la liste standard des maladies (voir ce qui suit).

³⁵³ [šà.mu al.si.sá] = [Š]À *i-šar* MSL 9, p. 92: 4.

³⁵⁴ Landsberger dit, à propos de la ligne 4 du MSL 9, p. 92, citée ci-dessus : « hardly the same as *irrû išarûti* and *šūšur libbi* ». Il semble cependant que, vu la racine identique et le contexte pathologique, ces termes sont à rapprocher.

³⁵⁵ [ÉN] ŠÀ.SI.SÁ GUB.[BA] // [šul]-šur lib-bi liš-ziz MIN ŠÀ.SI.SÁ GUB.[BA] [... X] ŠÀ [SI.SÁ] šu-šur lib-bi lik-li MIN GUB.BA [...] BAM 401: 15-16 (cf. 1. 19 : [... G]UB.BA ŠÀ.SI.SÁ // šu-šur lib-bi lik-li [x] [...]).

Le texte AMT 45, 5 r. 7 en reprend le sumérien : ÉN ŠÀ.SI.SÁ GUB.BA // GUB.BA ŠÀ.SI.SÁ. Comme on l'a vu plus haut, le terme *šūšur libbi* peut aussi s'appliquer à une évacuation par le haut et pas uniquement par le bas (voir note 346).

³⁵⁶ Ainsi un texte médical sur les femmes en couches donne des indications thérapeutiques pour une femme atteinte (DIŠ SAL) *ha-riš-tú* ŠÀ.SI.SÁ DIB-si BAM 240: 36'). Relevons aussi le petit texte BM 59623, qui énonce avoir résolu ce type de problème selon une recette transmise par la tradition :

DIŠ NA ŠÀ.SI.SÁ TUK-ma NU TAR-as (...) a-na DÚR-šú DUB-ak-ma ŠÀ.SI.SÁ *ip-tar-ra-as* « si un homme est atteint de diarrhée et qu'elle ne s'arrête pas (...) tu (en) feras un lavement et il stoppera la diarrhée » BM 59623: 1, 4-5 et *šá* KA ¹Šu-la-a A-šú *šá* ^{1d}AG-mu-SIG₅-iq A ¹É-gi-bi *um-ma šá* [KU-šú] *ma-hi-ru um-ma i-šal-lim* « conformément aux dires de Šulâ, fils de Nabû-mudammîq, descendant de Egibi : 'celui qui recevra le traitement (mot à mot : dont l'anus est receveur) celui-là se portera bien' » *ibid.* 6-10 (Leichty 1998, *Fs Sachs*, p. 263-264).

Stopper la diarrhée est également un acte inscrit au programme de l'almanach de l'exorciste

ŠÀ.SI.SÁ *ana ka-le-e* STT II 300: 22.

Relevons aussi une incantation établie dans ce but (YOS 11 21: 31-33, cf. *ša* ŠÀ.SI.SÁ *ibid.* 33) ainsi qu'une autre pour des intestins *išarûtu*: *ši-pa-at* ŠÀ.MEŠ *i-ša-ru-ti* BAM 395: 5.

³⁵⁷ Le verbe n'est pas spécifique à la sphère digestive et peut également, en fonction du complément, concerner la sueur et le sang (voir l'AHw *sub wašāru*, *ašāru* D 8.k).

³⁵⁸ Comme dans : *lu-šu-ú-ni zu-ú-šu* BAM 508 ii 7' (et duplicat BAM 577: 3'), ainsi que *lu-šu-ú-ni zu-šú* AMT 45,5: 5 (obv.), les deux fois dans un contexte incantatoire.

³⁵⁹ Pour des exemples, voir l'AHw *sub (w)āšû(m)* G II.5 et le CAD *sub ašû* 2.j.1'. Dans *suâlam* relevons, dans un contexte incantatoire : *šûm-ma* IM *ina* DÚR *lu-ši šûm-ma gi-ša-tu ina nap-šá-ti li-še-ši* « si c'est du vent, qu'il sorte par son anus, si ce sont des éructations, qu'il (les) fasse sortir par la gorge » BAM 574 ii 27.

Aussi bien dans le cas de l'air que des selles (note ci-dessus), le passage n'appartient pas à la symptomatologie, puisqu'il s'agit, au contraire, de ce qui va permettre de retrouver une situation normale.

³⁶⁰ Essentiellement à la forme I₃ (voir les références dans l'AHw *sub teš/zû(m)* Gtn. Dans BAM 99 et 152, par exemple, le MÚD *i-te-(e)-zi/zi* (BAM 99: 17, 25 ; BAM 152 iii 16) alterne avec MÚD *ú-tab-ba-ka* (BAM 99: 1, 27, 30 ; BAM 152 iii 8, 11).

³⁶¹ Voir dans le CAD *sub nezû* a. et b.

complément³⁶². Il en est de même dans les textes à caractère médical, où il est rare et peut signifier « déféquer »³⁶³, voire également « perdre du sang »³⁶⁴.

2. Transit pathologique

Par excès ou pertes anormales

Le verbe *šanāhu* est présenté dans des textes lexicaux en parallèle ou équivalence à des expressions comme ŠĒ.BAR.RA « évacuer des excréments » ou ŠĀ.SUR « écoulement », dénotant un état fluide des selles³⁶⁵, permettant de dégager les notions de : « avoir des selles », « avoir de la diarrhée »³⁶⁶, L'excès potentiel de cet écoulement est bien signifié par le fait qu'il s'agit de chercher à le stopper, comme l'explique un texte de commentaires médicaux de Sippar³⁶⁷. Cette action thérapeutique est aussi le but recherché par une « entrée » dans le « manuel de l'exorciste », comportant le titre d'un texte consacré à ce sujet et énoncé après le titre du texte se proposant de stopper les vomissements³⁶⁸. Dans les textes médicaux, le terme est relativement peu fréquent et d'un usage conforme à ce qui vient d'être dit. Ainsi, dans le présent corpus, on relève un passage où l'évacuation par le haut (*parû*) est opposée à *šanāhu*, l'évacuation par le bas³⁶⁹ ; il en est de même dans un passage des présages médicaux (avec *hahû*)³⁷⁰. Il convient de noter que pour ce terme, comme pour les précédents, prime la notion d'évacuation sur celle de selles ; ainsi le complément peut être *damu*, « sang » pour signifier « des diarrhées sanglantes » voire « des pertes de sang »³⁷¹. Mentionnons encore le terme pathologique dérivé : *šinnah tîri* (CAD), *sinnahtiru* (AHw)³⁷².

Plusieurs textes à caractère de commentaire, dont le médical tardif de Sippar mentionné plus haut, donnent le terme *nišhu* comme équivalent de ŠĀ.SUR et l'expliquent par *šanāhu*, d'où le sens de « diarrhée »³⁷³. Dans ces mêmes textes, sauf le commentaire médical, *nišhu* est également mis en parallèle avec *su'ālu* « toux », ce qui reflète peut-être le fait que *nišhu* peut concerner aussi bien des pertes anales, les diarrhées³⁷⁴, que des pertes orales, comme les

³⁶² Pour « uriner », voir surtout le verbe *šatānu*. A relever également, à une occasion, l'expression particulière *mē šûrudu* qui fait pendant à l'excrétion des selles : KI.GUB-šû NU Ē-a u A NU ú-še-rid « (s')il n'évacue pas ses selles et n'émet pas d'urine (ne fait pas descendre de l'eau) » TDP 132: 60 et 236 ; 50, cf. AOAT 43, p. 153 (SA.GIG 15: 51).

³⁶³ Ainsi : DIŠ KI.MIN-ma ŠĒ₁₀ ba-ru-ti-šû iz-zi GAM « si dito, il excrétera les selles de son ... » SpTU 1 37: 6, cf. maintenant SA.GIG 16: 6, 90, AOAT 43, p. 172 et 190.

³⁶⁴ DIŠ KIMIN-ma MÚD MUD iz-zi GAM « si dito, il excrétera du sang foncé » SpTU 1 37: 10, cf. maintenant SA.GIG 16: 10, AOAT 43, p. 172.

³⁶⁵ Le proverbe sumérien qui suit se penche sur un tel écoulement fluide de selles bovines : gud ša-sur še₁₀ sila-sud-à[m] « lorsqu'un boeuf est atteint de diarrhée, ses excréments laissent une longue trace » PAS 2.92.

³⁶⁶ Voir les citations lexicales dans le CAD *sub šanāhu* LL.

³⁶⁷ ŠĀ.SUR ša-na-hu // TAR.RU.DA // pa-ra-su BAM 401: 14.

³⁶⁸ ŠĀ.SUR TAR.RU.DA KAR I 44: 18 (sur la même ligne : BURU₈ TAR.RU.DA).

³⁶⁹ DIŠ NA Ú NAG-ma la ip-ru la iš-nu-uh BAM 575 iii 44.

³⁷⁰ DIŠ LÚ.TUR ma-la GU₇ i-ha-hu KIMIN iš-ša-na-ah TDP 22: 48.

³⁷¹ MÚD i-ša-n[a]-ha BAM 543 i 53'.

³⁷² Curieusement, le texte SpTU 1 43 relie au poumon l'origine de cette maladie : KI.MIN(= [ul-t]u haše-e) ši-in-na-ah-tir « dito(= [d]es poumons) : šinnahtiru » SpTU 1 43: 20-25. Cette mise en relation de la maladie šinnahtiru avec les poumons se retrouve dans un texte thérapeutique où ce diagnostic est posé chez un patient qui est malade des poumons ([...] MUR.MEŠ GIG-ma NA BI ši'-na-a[h-tu-ra] AMT 45, l: 14, cf. BAM 66 r. 18' (cf. la quatrième tablette de *suālam* : 14⁷). Le passage SpTU 4 152: 65-66 énonçait des considérations, malheureusement non conservées, sur la maladie et plus loin le même texte relie cette affection à la main de Gula, *ibid.* 106. Relevons également la référence SpTU 1 44: 1. Pour ces passages, tirés des présages médicaux, voir maintenant AOAT p. 356 et 358 (SA.GIG 33: 65, 66, 106).

³⁷³ [Š]Ā.SUR TAR.RU.DA.KÁM // niš-hu pa-ra-su ŠĀ.SUR // niš-hu // ŠĀ.SUR // sa-na-hu // TAR.RU.DA // pa-ra-su BAM 401: 13-14. Pour les autres textes, voir les références du CAD *sub nišhu* A LL. (NB : le texte Si 276 de Scheil 1895, ZA 10 197 a été réédité dans BAM 401).

³⁷⁴ Comme le proposait déjà Landberger 1933, dans ZA 41, p. 223.

expectorations ; une hypothèse en fait difficile à vérifier, le terme *nišhu* étant d'emploi essentiellement lexical. Il en est de même pour le verbe de même racine *našāhu*³⁷⁵.

Selon un commentaire lexical médical, un autre équivalent de *šanāhu* est *redû* III³⁷⁶. En fait, le verbe est très peu fréquent dans cette acception³⁷⁷. Dans le présent corpus, le verbe est énoncé une fois négativement, la situation pathologique résultant entre autres du fait que l'action ne se déroule pas³⁷⁸, ce qui implique que le champ sémantique comprend non seulement l'évacuation excessive mais aussi celle physiologique³⁷⁹.

Dans la liste lexicale Nabnîtu, le terme *šubburu* (ŠBR II) apparaît comme équivalent du sumérien ŠĀ.SUR et pourrait ainsi signifier « avoir de la diarrhée », comme le propose le CAD³⁸⁰. Ce verbe apparaît une fois dans *suâlam* dans un passage incantatoire³⁸¹, au système I, signifiant quelque chose du type « s'agiter ».

Relevons encore que les termes *baktu/maqtu* peuvent se référer à une diarrhée³⁸².

Concernant des décharges anormales, mentionnons brièvement les termes *nātu* et *nîtu* (N'T), qui n'apparaissent pas dans le présent corpus. De façon explicite, la liste standard des états pathologiques présente MÚD.ŠE₁₀.DA comme équivalent sumérien du terme *nîtu*, soit des

³⁷⁵ Hormis une référence médicale dans un contexte très cassé, à la fin d'un paragraphe prescriptif lacunaire qui ne comprend pas de symptomatologie : *a-na na-ša-hi* [...] AMT 82, l r. 5. La ligne suivante semble concerner une « boue » provenant des reins : *ana IM ka-li-t[e šûšî?]*. De l'autre côté de la tablette, les lignes 1, 4 et 7 indiquent des problèmes de *mišittu*, « attaque ».

Pour le sens du verbe, voir la discussion du CAD *sub našāhu*.

³⁷⁶ *ú-šar-da // i-ša-na-h[a]* KADP p. 9 II 12' (note 32b/c cf. la correction de l'AHw *sub redû* Š e (cf. MSL 9, p. 102).

Relevons également les expressions rares *ridût irrî* et *terdît irrî*, comprenant un terme dérivé de la même racine, *ridûtu* ou *terdûtu*, et les intestins. J. V. Kinnier Wilson s'est récemment prononcé sur ces deux termes et a proposé, en particulier, que la première expression désigne une « diarrhée » (Kinnier Wilson 1996, *JRSocMed*, p. 135, sur la base du fait que *redû* signifie « couler (en parlant de liquides) », à remarquer cependant que ce sens concerne le système III du verbe et non le système I) ; quant à la deuxième expression, *terdît irrî*, elle nous est essentiellement connue à travers un passage de texte thérapeutique et parallèles, où il est question d'une perte de sang chez un homme, sans pathologie associée de l'anus (GIM SAL *ša na-ah-ša-te* ŠUB.ŠUB-a « comme une femme qui perd beaucoup/continuellement des *nahšātu* » BAM 99: 19 et 42; le terme *nahšātu* désigne un écoulement de sang non menstruel chez la femme, voir pour ce terme le CAD *sub nahšātu*, ainsi que Finkel, *Afo* 27, 1980, p. 41-42, ainsi que Stol 2000, *Birth in Babylonia*, p. 203). Nous ne nous prononcerons pas ici sur des interprétations à ce sujet.

³⁷⁷ *ri-du-ut ir-ri* GIG u *ú-šar-d[a]* BAM 145: 10 (et var. 146: 33'-34') ; (si lors d'une crise) *ma-za-za šá* A.MEŠ-šú GUB-iz *a-na* GE₆ UŠ(*ušterdema?*)-*ma* [...] « le flot de ses urines se tarit, il doit aller à selles avant la nuit et [...] » STT I 89: 105-106. (voir Stol 1993, *Epilepsy*, p. 92, Stol considère la forme *redû* III₂)

³⁷⁸ DIŠ NA *an-šú-tum* DIB-su la *ú-šar-da* BAM 575 iii 47.

³⁷⁹ Le verbe indique également la décharge (de venin) par la queue du scorpion, comme dans une incantation qui s'adresse à la maladie *šimmatu*, comparée à un scorpion : *tu-šar-di-i ina si-im-ba-ti-ki* « tu décharges par ta queue » BAM 398 r. 8' (voir note 70).

³⁸⁰ *ša-sur-ra* = MIN (= *šu-ub-bu-ru*) *ša ir-ri* Nabnîtu X 93 (MSL 16, 119: 93, également *an-ta-sur-ra* MIN (= *šu-ub-bu-ru*) *ša ŠĀ-bi* *ibid.* 89 ; autres équivalents, voir Nabnîtu X 90-95, MSL 16, p. 119). Voir aussi [ŠĀxA] = *ša-ba-rum* Ea VII 208, Landsberger 1959, *JCS* 13, p. 129 et MSL 14, p. 451. La ligne 88 de Nabnîtu X (*du-du-gá-nu* = *šu-ub-bu-ru šá a-la-ki*) ne doit pas être considérée comme également indicatrice d'une diarrhée, contrairement à ce qui est proposé dans le CAD *sub šabāru* 4 (qui renvoie au terme *dugānu*). Le terme *dugānu* ne signifie pas diarrhée (cf. plus haut; les références de MSL 9, p. 101: 195 n'ont pas été trouvées) et un équivalent sumérien connu est SU.bar (cf. MSL 13, p. 51: 367) ; par ailleurs, l'équivalent donné par la ligne 88 de Nabnîtu est *šubburu ša alāki* et non pas *ša libbi* ou *ša irri* : on se trouve donc vraisemblablement dans un contexte différent (le CAD, qui traduit par « to come and go », considère qu'il s'agit d'un euphémisme).

³⁸¹ *lib-bu a-IA-ša ta-lak lib-bu a-IA-ša ta-ša-bur* BAM 574 iv 35.

³⁸² Ainsi dans le passage incantatoire suivant, alors que les propositions qui précèdent et suivent parlent de façon suggestive de coupure de canal, de digue qui prend l'eau et de brèche créée par les flots :

NENNI DUMU NENNI *ma-qit ir-ra-šú-ma ki-lu ul iši* « un tel, fils d'un tel, a la diarrhée et qu'il ne peut (la) retenir (mot à mot : il n'y a pas de retenue) » Bezold Cat. Supp. 500 pl. 4 ii 7 et 13 (= BM 98589), cf. CAD *sub makilu* et *batāqu* 10).

excréments (ŠE₁₀) mélangés avec du sang (MÚD)³⁸³. Un texte incantatoire fait, entre autres, descendre ce symptôme du ciel et des étoiles³⁸⁴. Ces termes, peu fréquents, s'insèrent dans un contexte médical entérologique, où des pertes anales anormales sont constatées (*nîtu*, pus ou autre³⁸⁵), et sont soignées par un traitement à ce niveau³⁸⁶. Le verbe cependant se place une fois dans un autre contexte, génito-urinaire³⁸⁷, comportant un traitement oral³⁸⁸. Il s'agirait, soit d'une symptomatologie entérologique concomitante, soit plutôt d'une application autre du verbe. On pourrait alors supposer la survenue de pertes sanglantes ou tout simplement de pertes anormales comme point commun entre les deux contextes différents. Relevons aussi le verbe *šarāru* « s'écouler, goutter » qui n'est pas spécifique pour un orifice ou un substrat excrété et peut également concerner l'intestin³⁸⁹.

Par défaut

Avec le verbe *esēlu* ('SL), on aborde un autre type de trouble du transit. Le verbe est employé essentiellement dans un contexte médical, mais trouve un écho littéraire éloquent dans un passage de *l'Enûma eliš* lorsqu'il est dit de Tiamat, en proie aux vents déchaînés par l'intrépide Marduk :

ez-zu-ti IM.MEŠ kar-ša-ša i-ša-nu-ma in-né-sil lib-ba-ša-ma pa-a-ša uš-pal-ki « des vents furieux emplirent sa panse et son intérieur fut 'SL, elle ouvrit grand la bouche » *En. el. IV* 99-100.

Il y a manifestement un trop plein avec gonflement de l'abdomen, d'où la traduction « aufblähen » de l'AHw pour ce verbe³⁹⁰. Quelques points cependant laissent entendre que le concept de gonflement n'est pas suffisant. Le terme dérivé *isiltu* désigne à la fois une partie de corps et un état pathologique. En tant que partie de corps, il représente en extispicine une partie de la vésicule biliaire et se rencontre une fois dans un passage suggestif de *šumma izbu*, à la suite de *qinnatu* et *šuburru*, où il est décrit, à l'instar des deux autres termes, comme « fermé, obturé » c'est-à-dire non perforé, ce qui convient à un orifice, en l'occurrence l'orifice anal, et non une structure dilatée³⁹¹.

³⁸³ *MSL* 9, p. 96: 161.

³⁸⁴ Voir Goetze 1955, *JCS* 9, p. 8-18 ainsi que *MSL* 9 p. 103s. Pour *AMT* 26,1 voir *BAM* 543 et cf. *BAM* 6, p. XX à propos de *BAM* 543 iv 24'.

³⁸⁵ Cf. *DIŠ NA ina-aṭ-ma ni-ṭa ú-tab-ba-ka BAM* 159 iii 10 (la maladie nommée comme diagnostic par la suite est en l'occurrence *nikmatu*) ; *DIŠ NA ina-aṭ-ma lu ni-ṭa lu LUGUD lu nik-ma-tu šá 'DÚR'.GIG ú-tab-ba-ka BAM* 159 iii 49-50.

³⁸⁶ *ana DÚR-šú DUB-ak-ma TI BAM* 159 ii 53.

³⁸⁷ *DIŠ NA i+na-aṭ-ma i+na GIN-šú ri-hu-us-su GIN-ma NU ZU* « si un homme présente des pertes (urogénitales) et que, lorsqu'il marche, il émet du sperme mais ne s'en aperçoit pas » *BAM* 396 iv 6.

Toute la tablette traite de symptomatologie génito-urinaire. La proposition du paragraphe précédent décrit une symptomatologie d'urines sanglantes, *BAM* 396 iv 3 : [*DIŠ N*]A *ina KÀŠ-šú MÚD ú-tab-ba-kam* « [si un h]omme perd du sang dans son urine » ; quant à la symptomatologie suivante, elle est purement génitale, *DIŠ NA ŠIR-šú GIG* « si un homme (présente) un testicule malade ».

³⁸⁸ *NAG-ma i-ne-eš BAM* 396 iv 12.

³⁸⁹ Comme dans *ina DÚR-šú ZÉ SUR TDP* 26: 68. Voir les exemples dans le CAD *sub šarāru* A 1. et l'AHw *sub šarāru(m)* G 3.a.b. Cf. en particulier les passages *TDP* 86: 2-4 et *TDP* 120: 26-28, pour la suite des verbes impliqués, *šarāru*, *ezū*, *arū* et *hahū*.

Quant au verbe *arāru* ('RR), que le CAD *sub arāru* C traduit par « to discharge a putrid liquid », sa signification reste encore tout à fait incertaine, voir Stol 1984, *BiOr* 43, p. 173.

³⁹⁰ Reprise également par Heeßel, *AOAT* 43.

³⁹¹ *Izbu* XVII 45'-48' (*Izbu*, p. 168-169) : la proposition sur l'*isiltu* s'insère dans un passage de quatre propositions concernant l'anus et les fesses, faisant lui-même suite à une série de propositions traitant des testicules. Dans les quatre propositions, il est question d'abord de GU.DU (*qinnatu*), puis de *šuburru* et enfin de *i-si-il-ta-šú*. Le défaut rapporté pour ces structures est à trois reprises le fait d'être fermé, non perforé (*pehū*)

Quant à l'état pathologique, il concerne les textes médicaux : un patient peut en être affecté et il est impliqué dans une symptomatologie essentiellement abdominale, intestinale et anale³⁹². On relèvera en particulier deux passages ; dans l'un, un patient qui souffre de cet état est dit avoir une constriction de l'anus³⁹³ ; dans l'autre, une constriction de la vessie, énoncée dans la protase, est reprise dans le pronostic sous l'expression *isilti libbi*³⁹⁴. On voit, dans un cas comme dans l'autre, une mise en parallèle de *esêlu* ou *isiltu* avec le terme *hiniqtu*, de HNQ, « être rétréci, étroit ». Ceci est particulièrement frappant dans le deuxième exemple, où la symptomatologie se réduit aux deux expressions *hiniqti elibbuhi* et *isilti libbi*. Dans ce même passage, le thème constriction est repris un peu plus loin sous la forme d'un pronostic qui annonce l'élargissement thérapeutique de l'anus³⁹⁵. Il en ressort qu'une traduction par « être bloqué », comme le propose le CAD est celle qui convient le mieux, sous-tendant à la fois les notions de gonflement potentiel en amont et de défaut de passage en aval. Dans un cadre digestif bas et banal, « être constipé »³⁹⁶, apparaît comme une traduction tout à fait acceptable dans ce contexte (défaut de transit par transit bloqué). Les propositions de *suâlam* appartiennent en particulier à ce contexte digestif³⁹⁷.

Relevons que, à plusieurs reprises, cet état se situe dans un contexte d'anus malade (DÚR.GIG), situation susceptible de provoquer une constipation réactive³⁹⁸. Plusieurs autres exemples montrent, d'un autre côté, que l'ingestion se fait bien, parfois jusqu'à saturation, avec un éventuel ballonnement intestinal, soulignant en regard le déficit d'évacuation³⁹⁹. Relevons que la notion de blocage n'est pas incompatible avec celle de gonflement comme l'indique la potentielle double symptomatologie impliquant à la fois *emêru* et *esêlu*, voire la

(pour la lecture *pe-[hi]* voir le CAD *sub šuburru* l.b.2'), ce qui relève bien d'un orifice, comme le considère le CAD qui traduit « sphincter » (voir aussi Ch. 4 (Parties de corps) *sub qinnatu*).

A propos de la vésicule biliaire, et sans entrer dans plus de détails, relevons que les observations ominales d'une *esiltu paṭrat* « relâchée » vont bien avec ce qui vient d'être dit ; Jeyes 1989 dans *OB Ext*, p. 202, note 176 accepte, avec un point d'interrogation, la traduction du CAD « sphincter », traduction qui a été reprise récemment dans le CAD Š/3 *sub šuburru*).

³⁹² Voir les exemples cités dans les dictionnaires. Voir aussi les listes, cf. *MSL* 9, p. 93: 66 ; p. 106: 11, cf. *BM* 128027: 11b (cf. Walker 1969, *BiOr* 26, p. 77a) et *CT* 51 182: 1.

³⁹³ DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ NINDA u KAŠ LÁ <it> it-te-ni-is-sil NA BI hi-n[iq-ti DÚR.GIG GIG] « si un homme (présente) des intestins (qui) sont gonflés, qu'il n'a pas envie de manger ou boire, qu'il est continuellement 'SL, cet homme [souffre] d'une constric[tion de l'an]us malade » *AMT* 40, 5: 9 ; la restauration est très vraisemblable, en raison du diagnostic suivant : NA BI hi-niq-ti DÚR.GIG GIG *AMT* 40, 5: 16. Ce qui nous intéresse ici, de toute façon, n'est pas tant la partie anatomique concernée que la mention d'une constriction (*hiniqtu*).

³⁹⁴ DIŠ NA hi-niq-ti BUN GIG ... 1-šú 2-šú 3-šú ina DÚR-šú DUB-ak e-sil-ti ŠÀ-šú SI.SÁ « si un homme est malade d'une constriction de la vessie, tu verseras à trois reprises dans son anus et l'*isiltu* de son intérieur sera corrigée » *BAM* 168: 45, 50.

On remarquera dans cette proposition que la symptomatologie concerne un problème des voies urinaires BUN, et que le traitement proposé est par voie anale. Cela pose la question de comment sont appréhendées les « régions du corps » et de quelle manière elles pourraient entrer en relation les unes avec les autres.

³⁹⁵ DÚR-šú ur-ta-pa-áš « son anus sera élargi » *BAM* 168: 52.

³⁹⁶ C'est ce que considère également le CAD *sub esêlu*, qui traduit « to be stopped up, to be constipated », se référant à une note de Campbell Thompson (*RA* 26, 1929, note 4, p. 54).

³⁹⁷ Une fois dans une prescription : *BAM* 574 ii 18 ; et deux fois dans un contexte incantatoire *BAM* 575 iii 1, 3 (incantation pour un homme *eslu*, « constipé »).

³⁹⁸ Comme dans les passages suivants : [DIŠ NA D]ÚR.GIG-ma DÚR-šú e-sil *BAM* 95: 21, cf. *BAM* 182 r. 9', légèrement variant en 182 r. 13' (DIŠ NA DÚR.GIG GIG-ma e-sil) ; [DIŠ NA DÚR].GIG GIG-ma e-sil ù ú-nap-paq *AMT* 43, 5: 13, cf. DIŠ NA DÚR.GIG GIG DÚR-šú [el-[si-il'] *ibid.* 5, 7 ; ainsi que DIŠ NA DÚR.GIG-ma lib-ba-šú [x] [...] it-te-nin-sil *AMT* 57,5: 9-10 et DIŠ NA DÚR.GIG-ma DÚR-šú e-sil *ibid.* 12 ; ainsi que [DIŠ NA DÚR.G]IG-ma ... ú-ta-as-sal *AMT* 56,1: 8 ; *AMT* 56,5 + 58,1: 1 (repris ci-dessous).

³⁹⁹ Cf. *BAM* 574 ii 18, *AMT* 43, 5: 7, *AMT* 51, 1: 12, *AMT* 7, 7: 11, *AMT* 40, 5 iii 9. Ce blocage peut aller jusqu'à une distension ainsi qu'une évacuation par la bouche, cf. *AMT* 58,1 + 56, 5: 2 (qui comprend un prurit faisant partie de la symptomatologie locale).

mention explicite d'air retenu⁴⁰⁰. Une recette se propose justement de faire sortir le vent *eslu* « enfermé, bloqué »⁴⁰¹.

Restant dans le contexte du blocage d'une partie de corps ou d'un processus, quelques verbes gravitant autour de ce concept et les nuances qu'ils impliquent peuvent être considérés ici.

En premier lieu, le verbe *hanâqu*, ainsi que les termes dérivés de HNQ *hinqu* et *hiniqtu*, véhiculent la notion de « serrer, étrangler ». L'expression *mût hanâqi* signifie « mort par étranglement »⁴⁰². Appliqué dans un sens technique à propos de diverses parties du corps, le verbe *hanâqu* est surtout utilisé en extispicine⁴⁰³. Il est cependant attesté également dans les présages médicaux dans un contexte respiratoire et digestif⁴⁰⁴. Les termes *hinqu* et *hiniqtu*, en particulier, peuvent être indiqués comme état pathologique en tant que tel⁴⁰⁵ ou se rapporter à la vessie⁴⁰⁶ ou l'an⁴⁰⁷ ou encore au *pî karši*⁴⁰⁸.

L'accent est porté sur la notion d'enserrer, étrangler, pour laquelle il ne faut cependant pas chercher à tout prix un support pathologique⁴⁰⁹. La tablette traitant de l'origine des maladies indique que le *hiniqtu* provient des reins.⁴¹⁰

Dans le même ordre d'idée, le verbe *sekêru* « fermer » (SKR, sumérogramme ÚŠ) peut concerner divers orifices corporels ou voies respiratoires, urinaires et digestives du corps.

⁴⁰⁰ Ainsi *e-mir u e-sil TDP 118: 19 ; TDP 126 iv 15' -17' ; TDP 234: 35*, cf. *AOAT 43*, p. 152 (SA.GIG 15: 35'). Quant à la mention d'air : *DIŠ NA [it-te-ni]n-me-er i-te-nik-[ki-ik I]M ina DÚR-šú ú-kal NINDA u A TUR.RA i-sil-ti DÚR GIG* « si un homme [est constamment gonf]lé, qu'il se gra[tt]e tout le temps, qu'il retient de l'air à son anus, qu'il rend nourriture et boisson, il est (malade) d'une constriction de l'an⁴⁰⁷ » *AMT 56,5 + 58,1: 1*.

⁴⁰¹ *IM es-lu È-a bul-tu lat-ku BAM 152 iii 7*.

⁴⁰² Cf. Kraus 1939, *Texte 6: 67*; voir aussi *mût hinqi* également dans un texte physiognomonique: *[DIŠ] LÚ i-na na-ap-lu-šú ha-mi-iš mu-ut hi-in-qí i-ma-at VAT 7525 ii 20* (Köcher *et al.*, *Afo 18*, p. 65).

⁴⁰³ En particulier pour l'*ur'udu* (trachée/larynx), les circonvolutions intestinales *tirānu*, ainsi que des parties du cœur et de la vésicule biliaire (voir les exemples cités dans les dictionnaires).

⁴⁰⁴ A propos de la trachée/larynx (*ur'udu TDP 84: 28; 228: 91 et 236: 7*, cf. *AOAT 43*, p. 150 : SA.GIG 15: 7') et de l'an⁴⁰⁷ (*DÚR TDP 228: 95*). Deux de ces cas concernent le bébé. Relevons la proposition faite par K. Volk (1999, *Or.* 68, p. 20, 4.2.7) de considérer une trachéomalacie à propos de *ur-us-su ha-niq* chez le bébé (*TDP 228: 91*) : si une affection telle la trachéo-laryngomalacie congénitale (*congenital laryngeal stridor*) rentre bien dans les diagnostics différentiels envisageables pour cette proposition, on s'attendrait cependant, au moins à une évocation de la symptomatologie bruyante qu'une telle trachéo-laryngomalacie occasionne, soit un bruit striduleux persistant à l'inspiration (voir par exemple Behrman R. *et al.* 2000, *Nelson textbook of pediatrics*, p. 1271-1272).

A propos de l'an⁴⁰⁷ *haniq* chez un bébé (*DIŠ LÚ.TUR ŠÀ.MEŠ-šú eb-tu u DÚR-šú ha-niq ŠU dGu-la TDP 228: 95*), tenant compte du contexte spécifique, à savoir l'âge du patient, cet état pourrait se référer à une anomalie congénitale (perforation imparfaite de l'an⁴⁰⁷) et non nécessairement à une symptomatologie du type de celles énoncées dans les textes médicaux pour l'adulte.

⁴⁰⁵ Ainsi dans le traitement 9 *Ú.MEŠ hiniqtu* « neuf ingrédients (contre) une constriction » *AMT 89, 4: 7, 10, 13*, également *AMT 60, i ii 2, 8, 10 et 14*.

⁴⁰⁶ *NA BI hi-niq-ti BUN GIG BAM 161 iv 6' ; DIŠ NA hi-niq-ti BUN GIG BAM 168: 45*. Pour un traitement du *hiniq elibbuhi*, voir *BAM 1 i 21* et cf. lignes suivantes 22-29.

⁴⁰⁷ *NA BI hi-niq-ti DÚR.GIG GIG AMT 40, 5 iii 16 et 56, l: 3*. A propos de ce passage où le diagnostic est une stricture anale alors que la symptomatologie ne concerne pas du tout cette région, mais entre autres, les voies urinaires (*ina múš-tin-ni-šú MÚD ú-kal-lam* « il a du sang dans son urètre » *AMT 40, 5 iii 15 et AMT 56, l: 3*), M. Haussperger (1997, *ZA 87*, p. 214) pose la question d'un toucher rectal qui aurait mis en évidence une hypertrophie de la prostate ou un processus tumoral bombant dans le rectum. Voir aussi le point soulevé à la note 394, ainsi que la note 409.

⁴⁰⁸ *hi-niq-te KA kar-ši-š[ú] BAM 75: 7-8*.

⁴⁰⁹ Si dans le cas d'une stricture anale la chose est tout à fait envisageable, cela n'est pas le cas de la vessie ni du *pî kar-ši*, régions corporelles cachées à la vue. Les termes *hinqu* et *hiniqtu* traduisibles éventuellement par « sténose » ou « étranglement » ne doivent pas être pris dans un sens médical spécifique actuel, dont les critères sont de toute façon inapplicables à l'époque. Ce qui transparaît ici de la terminologie akkadienne n'est pas non plus, à l'inverse, une simple métaphore, mais plutôt une catégorie de (physio)pathologie qui renvoie à (et se définit par) un rétrécissement anormal d'une structure divers symptômes pathologiques survenus.

⁴¹⁰ *ul-tu ELLAG₂.MEŠ hi-niq-ti SpTU 1 43: 26*.

L'idée est celle d'une occlusion ou obturation⁴¹¹ qui ferme la voie, fait bouchon ou bloque et empêche un passage ou un écoulement normal (air, urine ou excréments, voire sang)⁴¹². Se rapportant en particulier au système digestif, le verbe, qui n'est pas représenté dans la présente série, peut s'appliquer aux intestins ou à l'anus, l'air ou les selles se trouvant ainsi enfermés dans le corps⁴¹³.

Le verbe *pehû* (PH') qui comporte le même sumérogramme (ÚŠ) signifie aussi « fermer, obturer », avec une nuance portée sur « entraver », comme l'indique le synonyme *parâku* « être en travers »⁴¹⁴. Le verbe peut s'employer pour des zones orificielles ou à propos d'un organe dans un contexte ominal⁴¹⁵, mais n'est pas (encore) attesté dans des textes médicaux⁴¹⁶.

Le verbe *nuppuqu*, comme le terme dérivé *nipqû*,⁴¹⁷ appartiennent au même contexte sémantique, mais le sens en est plus difficile à cerner. Les mentions du verbe les plus précises et suggestives pour sa compréhension sont celles du *Ludlul*, où l'état pathologique apparaît clairement comme une constriction/blocage des voies respiratoires qui perturbe la respiration⁴¹⁸. De même, dans un passage des présages médicaux traitant des bébés, un

⁴¹¹ Comme cela est bien illustré par le passage suivant : (la maladie) [ka kir₄ esir.gin₃(GIM) an(var. avec .nu).uš.sa: *pa-a ap-pa GIM it-ti-e i-sek*(var. -sak)-kir « ferme la bouche et le nez, comme avec du bitume » CT 11 25: 26.

⁴¹² Ainsi par exemple : DIŠ NA *se-kir-ma KÀŠ.MEŠ-šú* ... NU È « si un homme ..., ses urines ... ne peuvent s'écouler » BAM 414: 8-9. Cf. aussi PBS 2/2 104: 9 ; TDP 136: 43 ; TDP 106 iii 35 ; BAM 236: 46 ; BAM 240: 40. Voir également la note qui suit.

⁴¹³ Le verbe peut être au système II (ŠÀ.MEŠ-šú *suk-ku-ru* TDP 226: 72 et 120 ii 44) ou IV (IM *ina DÚR-[šul] it-te-es-kir* PBS 2/2 104: 9 ; DÚR-šú ÚŠ.ÚŠ-ir TDP 140 iii 52). Toujours dans le cadre du système digestif, le verbe peut également se rapporter au patient, indiquant qu'il est bloqué et que ses selles ne sortent pas : ÚŠ-ma KI.GUB-šú NU È-a TDP 106 iii 35, ÚŠ-ir-ma KI.GUB-šú NU È-a *ibid.* 236: 46, cf. AOAT 43, p. 152 (SA.GIG 15: 46') (à mettre en parallèle avec un exemple équivalent pour le système urinaire, BAM 414: 8-9, cf. note ci-dessus).

⁴¹⁴ Cf. AHw L.L.

⁴¹⁵ En extispicine, il s'agit d'une forme verbale rare, qui s'oppose au verbe *pehû* « ouvrir » (voir Starr 1983, *Rituals*, p. 101). Dans *Izbu*, il semble définir la condition d'un anus non perforé (*Izbu* XVII 48' et note 391) et il est question dans le même traité également d'une bouche *pe-hi'* (IH ; *Izbu* III 38).

⁴¹⁶ Remarquons cependant que *pehû* est donné comme équivalent de *ešêlu* II par un commentaire de *Izbu* ([*us-su*]-lu // *pe-hu-ú* *Izbu* Comm., p. 233: 18, les lignes précédentes comportent *ussulu*) à propos vraisemblablement d'un avorton dont les quatre pattes sont paralysées ([BE *iz-bu*] GÌR^{II}-šú LIMMU₂-ba *us-su-la* *Izbu*, p. 158 texte D: j (tabl. XIV)). Par le biais de ce commentaire, si la correspondance avec *Izbu* XIV est bien juste, le verbe *pehû* s'applique ainsi à une mobilité limitée au niveau des pieds, traduisant ainsi lexicalement une notion de blocage, laquelle se trouve commune aux verbes *ešêlu* et *esêlu* (voir ici plus haut II.E.2. *sub esêlu*). A ce propos, remarquer la forme *ussulu* et non *uššulu* dans le texte et le commentaire, et voir de même la discussion du CAD *sub ešêlu* à propos de la différenciation des deux verbes *ešêlu* et *esêlu* sur la base du fait que le premier se réfère aux membres et le deuxième au système digestif, hormis dans un passage.

Relevons ici que, en tout cas, l'une des références données par l'AHw dans ses compléments à propos de *ešêlu* serait plutôt à placer *sub esêlu*, se trouvant dans un contexte immédiat (et aussi au vu de la tablette) strictement digestif : DIŠ NA DÚR.GIG DÚR-šú *ú-zaq-qat^{II}-su* ŠÀ.MEŠ-šú *in-n[é-en-si-il'/in-ni-im-me-ru/-bi-tu] ú-ta-šal/sàl* « si un homme est malade de l'anus, que son anus lui fait mal, que ses intestins sont [...] 'ŠL/'SL ») BAM 182 r. 11'-12' (même écriture mais contexte plus complexe en : *pi-qa la pi-qa ú-ta-šal/sàl* BAM 438: 13).

⁴¹⁷ Pour ce terme, qui semble désigner des parties de corps qui peuvent se rapprocher (et appartenant vraisemblablement aux voies respiratoires, ailerons de nez, parties de la gorge ou autres non apparentés), les trois exemples attestés (cf. CAD *sub nipqû* et ajouter TDP 232: 8, cf. AOAT 43, p. 151, SA.GIG 15: 8') ne permettent pas une définition plus précise.

⁴¹⁸ Cf. *ur-ú-du šá in-ni-is-ru ú-nap-pi-qu la-gab-biš* « ma trachée qui s'était serrée (et) ... conune d'un bloc » *Ludlul* III 30' (BWL, p. 52: 30) ; cf. aussi, s'il s'agit bien du même verbe: [*mal*]-'a-ti šá *ú-tap-pi-qu la [i-ma]h-ha-ru*] [*šá-a-ra*] « ma gorge qui ... ne recevait plus d'air » *Ludlul* III 32' (BWL, p. 54: 32). Il en est de même plus haut : *ap-pa šá ina ri-di um-mi ú-nap-pi-qu ni-[pis-su]* « mon nez, dont le souffle ... à la montée de la fièvre » *Ludlul* III 20' (BWL, p. 52: 20). L'action du dieu sauveur Marduk renverse cet état perturbé : le patient respire à nouveau (*Ludlul* III 21', la trachée chante à nouveau comme une flûte (*Ludlul* III 31'), le blocage de la gorge se résoud (*Ludlul* III 33').

symptôme de constriction de la gorge⁴¹⁹ précède immédiatement une série de propositions avec *nuppuqu*⁴²⁰, lesquelles sont, par ailleurs, suivies d'une autre constriction, celle de l'an⁴²¹ ; le même verbe se retrouve un peu plus loin également à propos d'un bébé⁴²². Dans deux autres propositions, aucune symptomatologie respiratoire n'est mentionnée, alors qu'il existe, par contre, des symptômes digestifs⁴²³. Traduisant *napâqu* par « s'endurcir, se bloquer »⁴²⁴, l'AHw considère ces dernières références comme digestives, la traduction proposée devenant alors « être constipé », ce qui ne va cependant pas de soi⁴²⁵, puisqu'il n'est pas sûr que le verbe se rapporte bien au système digestif. Il en est de même pour la proposition de *suâlam* où un homme est pris de vertige après avoir mangé du pain et bu de la bière⁴²⁶ : il s'agit là d'un accès aigu (peut-être d'alcoolisme), pour lequel la prise en compte d'état de constipation paraît très peu plausible⁴²⁷, il semble difficile de comprendre de quel type de constriction ou blocage il s'agit. Sous toute réserve, on pourrait cependant penser qu'il s'agit d'un hoquet⁴²⁸, qui perturberait la respiration⁴²⁹ et qui serait compatible également avec un contexte digestif. Le hoquet pourrait représenter alors l'une des gradations de la symptomatologie, avec répercussion digestive, laquelle symptomatologie, de gravité variable⁴³⁰, pourrait aller jusqu'à la suffocation⁴³¹.

En rapport avec la notion de blocage, relevons encore dans ce champ sémantique le verbe *sakâku*, « être bouché », qui s'applique, en particulier aux oreilles pour signifier qu'elles sont obturées⁴³² et dont le terme dérivé, *sikkatu* « clou », désigne aussi une lésion dermatologique

On notera ici aussi le verbe *esêru* « enfermer, entourer, contenir ») qui n'est pas attesté dans des textes médicaux techniques, mais qui se réfère ici à une constriction des voies respiratoires entraînant une gêne respiratoire.

⁴¹⁹ *ur-us-su ha-niq TDP 228: 91.*

⁴²⁰ DIŠ LÚ.TUR *ú-nap-paq TDP 228: 92-94*, les symptômes autres étant une coloration jaune des téguments (92, 93) et/ou une non envie de têter (93, 94).

⁴²¹ DÚR-šú *ha-niq TDP 228: 95.*

⁴²² Une fois avec un corps jaune et une autre dans un contexte de fièvre et de non envie de têter (*TDP 230: 118, 119*). Relevons aussi le lacunaire *TDP 246: 18*, qui concerne un patient adulte.

⁴²³ Dans un cas les intestins sont ballonnés et l'homme « profondément malade/malade de l'intérieur » ([DIŠ NA⁷ ŠÀ⁷-š]ú MÚ.MÚ-*hu ú-na-paq qer-bé-nu GIG BAM 104: 42* ; dans l'autre il s'agit d'un anus malade avec état de constipation ([DIŠ NA DÚR].GIG-*ma e-sil ú-ú-nap-paq AMT 43,5: 13*).

Relevons que le sujet du verbe, une forme II intransitive, n'est pas une partie de corps précise, mais le patient.

⁴²⁴ Suivant une mise au point de von Soden 1951, *Or. 20*, p. 164-165.

⁴²⁵ Remarquons que l'allemand, contrairement au français, emploie le terme « blocage » (*Verstopfung*) pour « constipation » (du latin *constipare* « serrer »).

⁴²⁶ DIŠ NA NINDA GU₇ KAŠ NAG-*ma ú-nap-paq u IGI.MEŠ-šú NIGIN.MEŠ-du NA BI GIG ZÉ GIG BAM 578 i 38.*

⁴²⁷ Von Soden 1951 a proposé de considérer un tel état dans *Orientalia 20*, p. 165. Cette traduction avait été retenue dans le CAD M/1 *sub maṭū 4* (à propos de *TDP 230: 119*), mais non dans les volumes successifs (cf. vol. N). L'AHw propose de traduire le terme dérivé *nipqû* par « excréments ».

⁴²⁸ Deux verbes ont déjà été proposés par le CAD un point d'interrogation pour désigner le fait d'avoir le hoquet : il s'agit de *nuhhuṭu* et *sâ'u* (voir dans le CAD s.v.). Dans les deux cas, la traduction n'est pas du tout assurée (cf. aussi AHw s.v. qui traduit autrement, respectivement « etwa 'schnaufen' » et « vor Schmerz schreien »).

⁴²⁹ En l'entravant par exemple *lagabbiš* « comme un bloc ». Non pathognomonique, cette expression semble compatible avec toute situation entraînant une gêne respiratoire.

⁴³⁰ Un cas mortel est documenté par une lettre paléobabylonienne (*PBS 7 61: 28*, voir le CAD *sub napāqu b*) : il s'agit soit de problèmes respiratoires aigus d'ordre vraisemblablement cardiaque ou alors, peut-être, du hoquet persistant qui peut accompagner certaines affections graves (voir par exemple Hegglin R. et Siegenthaler W., *Le diagnostic en médecine interne*, 1982, p. 35). Relevons également que le hoquet est fréquent chez les bébés, ce qui pourrait rendre compte des cinq références à propos de ceux-ci.

⁴³¹ Ceci ne tient évidemment aucun compte du support physio(patho)logique réel du hoquet et d'une autre gêne respiratoire, qui n'ont rien à voir entre eux : ce qui compte est le résultat énonçable, à savoir entre autres une entrave à la respiration. Ce point illustre bien le découpage nosologique différent (cf. méthodologie).

⁴³² Voir les dictionnaires s.v.

ainsi qu'une affection avec manifestations d'ordre vraisemblablement dermatologique⁴³³. Mentionnons encore le verbe *piâqu*, « être étroit », et l'expression *mût pîqi*, signifiant peut-être « mort par étranglement ou étouffement »⁴³⁴ ainsi que le verbe *siâqu* de signification semblable et qui peut, dans un contexte non médical, qualifier la respiration⁴³⁵.

II.F. Autre symptomatologie interne à caractère abdominal dans *suâlam*

Le verbe à considérer en premier lieu est *kasû* (KS'). Il définit avec d'autres, comme *šamâdu*, *rakâsu*, *kamû* et *kašâru* un groupe de verbes dont le champ sémantique est centré sur la notion verbale de « lier »⁴³⁶. Dans un emploi usuel courant, il peut signifier entre autres « arrêter, ligoter (qqn) »⁴³⁷. Le verbe peut également se rapporter à un état physique perturbé ; il se rencontre alors dans des textes à caractère lyrico-incantatoire, comme celui sur les mauvais démons *Utukkû*, ou dans des textes médicaux plus techniques. Dans le premier cas transparaît l'allusion plus ou moins directe à une cause « liante », provocatrice du symptôme en question⁴³⁸ ; cette cause, de nature diverse, mais extérieure à l'individu, se réfère typiquement

⁴³³ Et pour laquelle le traitement se fait essentiellement sous forme de pansement. Il n'y a en particulier aucun argument dans les textes médicaux ou incantatoires en faveur d'une traduction de *sikkatu* par « constipation », comme cela avait été proposé par Goetze (1955, *JCS* 9, p. 11). Goetze se basait sur le fait que ce terme est répertorié dans la liste lexicale Hh., à propos d'ovidés, et que, dans la référence lexicale précédente, il est question de diarrhées (*udu-ša-sur* = *ša nis-hi* Hh. XIII 43, *MSL* 8/1, p. 10, cf. Hh. XIII 194, *MSL* 8/1, p. 29). Cette interprétation ne peut, cependant, qu'être difficilement retenue ; d'une part, les deux lignes appartiennent à des paragraphes différents (cf. séparation par une ligne intermédiaire), d'autre part, la référence qui suit *sikkatu* (et qui comprend partiellement le même sumérogramme) est : [*udu-gan*]-šub-ba = *ša ga-ra-bi* Hh. XIII 45 (*MSL* 8/1, p. 10, cf. Hh. XIII 196, *MSL* 8/1, p. 29) : le *garabu* étant une affection dermatologique associée au *saharšubbû* (voir Stol 1987-1988, *JEOL* 30, p. 29s.). Quant à l'origine du terme *sikkatu*, l'AHw mentionne, mais avec un point d'interrogation, le verbe *sakâku*, une étiologie qui irait dans le sens d'une occlusion (cf. Meier 1939, *Or* 8, p. 303). Un tel sens est cependant difficilement compatible avec le contexte médical dermatologique : dans le *TDP*, p. 137-139, note 240, Labat essaie de concilier les deux et sépare, dans ce but, le terme *sikkatu* « occlusion » d'un terme *šiggatu*, d'expression essentiellement dermatologique. Ces deux termes sont actuellement reconnus comme équivalents (cf. CAD S et Š₃ s.v.) et le CAD ne retient pas une dérivation de la racine SKK pour *sikkatu* (CAD S sub *sikkatu* A). Relevons que la traduction par « constipation » a été récemment reprise, avec, à l'appui, le passage suivant en note : [Ú] *hi-in-qu* : Ú *sik-kât-tú* *ša pi-i a-ga-ri-nu* *LTBA* I 88 vi 1, que l'auteur traduit « Pflanze gegen Verschluss der Öffnung des Mutterleibes » (cf. Kämmerer 1995, *UF* 27, p. 164 et note 161, cf. aussi Meier 1939, *Or* 8, p. 303 avec une traduction semblable). Cette citation est cependant erronée ; elle appartient en fait à Uruanna et fait référence à l'ingrédient *sahindu* et à un autre *sikkatu* homonyme, bien documenté comme équivalent de *sahindu*, et appartenant au vocabulaire de la bière (cf. CAD sub *sikkatu* C) : [Ú] *s* *a-hi-in-du* : Ú *sik-kât-tú* (var. *-ka-tú*) *ša pi-i a-ga-ri-nu* (var. *-ni*) « (ingrédient) *sahindu* : *sikkatu* provenant de la bouche du récipient (à bière) *agarinnu* Uruanna III 468 (voir CAD sub *agarinnu*, *sahindu*, *sikkatu* C).

⁴³⁴ Voir AHw sub *pîqu* 3.

⁴³⁵ Voir le CAD sub *sâqu*. Renvoyons aussi au verbe *hâšu*; cf. plus haut, note 208.

⁴³⁶ Voir les listes lexicales dans les dictionnaires s.v. et remarquer le sumérogramme LÁ en commun entre *kasû*, *šamâdu* et *kamû*, ainsi que KEŠDA pour *rakâsu* et *kašâru* (et *šamâdu*, cf. GIR₁₁). A propos de ce dernier sumérogramme, relevons une application somatique interne du terme dans un passage à caractère incantatoire, rédigé en sumérien et d'époque paléobabylonienne, contre des effets de la sorcellerie : de façon significative, l'intérieur du malade est décrit comme un panier rempli de nœuds (kéš-da) qu'il faut défaire (Cavigneaux/Al-Rawi 1995a, *ZA* 85, p. 24-25: l. 34 et 35, ainsi que 42).

⁴³⁷ Voir te CAD sub *kasû* 1., 5., 7.

⁴³⁸ Comme, par exemple, le démon *alû* dans la série des *Utukkû lemnûtu*: a.lá.hul ... : ib.kéš.kéš : MIN *ša* ... [*qa*]-*ti u še-pi* [*ú*]-*kas-su-ú* « le mauvais (démon) *alû* qui a lié mains et pieds » *CT* 16 27: 6-7; ou le démon *namtaru* qui est dit lier les membres du malade : giš.gi.en.gi.en.na.[bi] ba.ni.in.kéš *bi-na*-[*a-ti-šu*] *uk-tes-si* « il a lié ses membres » *CT* 17 29: 15-16. Dans la série *Maqlû*, c'est une sorcière qui le fait, sur mandat divin : *at-ti man-nu* SAL.US_x.ZU *ša* ... *ú-kas-su-u meš-re-ti-ia* « qui es-tu toi sorcière qui ... a lié mes membres ? » *Maqlû* VII 58, 64, cf. *ia-a-ši* É-a *maš-maš* DINGIR.MEŠ *ú-ma-'ra-an-ni* ... *meš-re-ti-ki ú-kas-si* « moi, c'est Ea, exorciste des dieux, qui m'a envoyée ... j'ai lié tes membres » *ibid.* 66, 71. Dans un texte de nature proche, sorcier et sorcière s'attaquent aux tendons : UZU.SA-*ia* (var. SA.MEŠ.MU) *ik-su-u* « ils (sorcier et sorcière) ont lié mes tendons » *KAR* I 80 r. 27, var. de *RA* 26, p. 41 r. l.

à l'asservissement d'un individu donné à une force externe agissante⁴³⁹. Dans un contexte médical thérapeutique, le verbe rend compte d'une double symptomatologie. La première est une diminution de la motilité, pouvant concerner les membres en totalité ou en partie, ou plus particulièrement certaines articulations, comme celle du genou⁴⁴⁰. Le deuxième tableau symptomatologique concerne l'abdomen, et il est particulièrement bien représenté dans la présente série où il apparaît à cinq reprises⁴⁴¹. Un passage fait référence à une cause potentielle externe, la Mâmîtu (le « Parjure »)⁴⁴².

L'expression nosologique dérivée, *kis libbi*⁴⁴³, apparaît également dans un contexte médical, essentiellement celui de la série *suâlam*⁴⁴⁴, à commencer par l'incipit⁴⁴⁵ et renvoie explicitement à ce contexte abdominal⁴⁴⁶. Cette maladie peut aussi affecter les chevaux, comme en témoignent plusieurs prescriptions qui se proposent de la traiter⁴⁴⁷. Quant à la nature de cette affection, il est difficile de se prononcer, car il n'y a pas vraiment de description de la symptomatologie ; lorsqu'à deux reprises, des symptômes sont spécifiés, il

⁴³⁹ Voir Ch. 1 *sub* IV.A. et Ch. 6 *sub* I.C.

⁴⁴⁰ Un tel symptôme fait également partie de l'abondante symptomatologie du Juste Souffrant (cf. *Ludlul* K 3291 r. h (*BWL*, p. 54, comm.).

⁴⁴¹ Quatre fois à propos du *libbu* ([DIŠ N]A ŠÀ-šú *ik-ta-na-su-šú* BAM 574 i 42, cf. BAM 574 ii 10 (DIŠ NA ŠÀ *ka-si-šú*), 15, 17) et une fois à propos de l'épigastre (DIŠ NA SAG ŠÀ-šú... *i-ka-su-šú* BAM 579 iv 33).

Les traitements proposés sont des potions (BAM 574 i 42s., BAM 574 ii 10-14 ; BAM 579 iv 33-43) ou des lavements (BAM 574 ii 15-16 et 17-20).

A propos de la référence KUB 37 61 r. 8, notons qu'elle est maintenant incorporée dans KBo 36 29 (iv 22'), un texte nouvellement édité par Schwemer, *TdH* 23, cf. aussi ŠÀ-šú *ka-si-š[u?]*, ...] KBo 36 29 iv 30' (Schwemer, *TdH* 23, p. 100: 196).

⁴⁴² DIŠ NA SAG ŠÀ-šú GIM ša NAM.ERIM₂ *i-ka-su-šú* BAM 579 iv 33.

Relevons un autre passage où il est également question d'une *mâmîtu* qui « lie » (5R 50 i 65f). A ce propos, on peut remarquer que le lien du serment se déplace en quelque sorte sur le patient qui l'enfreint. La partie de corps atteinte pourrait également être en relation avec le serment (voir plus loin *sub* Ch. 6 II).

⁴⁴³ Il ne paraît pas utile de revenir ici sur l'ancienne lecture *kiš libbi* ; remarquons seulement, en accord avec cette lecture, que dans la première colonne de la première tablette il est question de *kis libbi* puis, à partir de la ligne 42, il y a passage au verbe *kasû* plus *libbu*. (A signaler encore que la lecture *kiš libbi* est reprise par M. Haussperger, (1997, *ZA* 87, p. 201) qui, partant de l'ancienne traduction « Leibeserkaltung » de l'AHw s.v., traduit elle-même par « Magen-Darm-Katarrh »).

Le verbe *kasû* est, quant à lui, utilisé uniquement dans le sens de : « être froid », en parlant d'extrémités corporelles ou de parties externes du corps ou encore d'une sensation de froid, « grelotter ». Il n'est en particulier pas question de symptomatologie interne ni de « prendre froid ». Cela est intéressant à remarquer dans la mesure où la valeur « froid » ne semble pas investie comme chez nous (ce qui se note par exemple dans le terme fort usité de « refroidissement », qui n'est, notons-le au passage, pas médical, ou encore dans l'italien « raffreddore » pour « rhume »), à l'inverse de son opposé la valeur « chaud ». Cette différence n'étonne que peu quand l'on compare le contexte « climatique akkadien » à celui tempéré de nos climats.

Le terme dérivé *kuššu* à mettre en parallèle avec *hurbâšu* et *šuruppû*, semble plutôt désigner une sensation anormale de froid, des frissons, que le froid comme agent causal (voir le CAD *sub* ces trois termes et plus haut *sub* I.E.). Dans *suâlam*, il est question de *kuššu* et *hurbâšu* dans la 4^e tablette (l. 7).

⁴⁴⁴ Mais voir aussi DIŠ NA [*kis*] ŠÀ GIG BAM 87: 1 ; DIŠ NA *k[i-is] ŠÀ? GIG* BAM 89: 1 ou encore DIŠ NA *kis ŠÀ-šú SĪG-[su]* AMT 58,5: 9. L'affection est également citée dans un catalogue de textes médicaux et incantations :

ŠÀ GIG *ki-is* ŠÀ Beckman/Foster 1988, *Studies* Sachs, p. 12 n° 9b: 18', cf. [... *ki*]-*is* ŠÀ *ù di-kis* GABA TUK-ši *ibid.* 20'.

⁴⁴⁵ BAM 574 i 1, 4, 11, 21, 26 (sans compter les reprises KI.MIN) ; BAM 574 ii 33, 43.

⁴⁴⁶ Relevons ici, en particulier, la première colonne de la première tablette qui présente une grande unité thématique et aborde dans un premier temps le *kis libbi* (BAM 574 i 1, 4, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 17, 21, 26, 31, 32. [33, 34, 36]) puis ce qui apparaît correspondre à la même entité nosologique, mais sous forme verbale : *libbu iktanassûšu* (BAM 574 i 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49 ...).

⁴⁴⁷ Cf. 8 *Ú ki-is* ŠÀ-*bi ša* ANŠE.KUR.RA « 8 ingrédients contre le *kis libbi* de cheval » BAM 159 v 35-36, cf. [*ki*]-*is* ŠÀ *ša* ANŠE.KUR.R[A] (4 plantes) CT 14 41 Rm 362: 1' et *ana ki-is* ŠÀ *ša* ANŠE.KUR.RA KADP 33 r. 2-4.

s'agit d'intestins ballonnés dans les deux cas⁴⁴⁸ et dans l'un, en plus, de vomissements, douleur à l'estomac, crampes intestinales et faiblesse⁴⁴⁹. Une variante d'un de ces passages, où il est question de *kîs libbi*, indique, par ailleurs, à la place de cette maladie des brûlures épigastriques et un ventre malade⁴⁵⁰. D'autre part, cette affection semble comporter une composante douloureuse qui pourrait être qualifiée de « pulsatile »⁴⁵¹ ou, de très importante, au point de faire se plier en deux de douleur l'homme qui en souffre⁴⁵². Est-ce là un symptôme considéré comme typique du *kîs libbi* ou bien plutôt une forme particulièrement aiguë ou grave de *kîs libbi* ? Dans *suâlam*, il n'est assurément fait aucune mention de malades qui se roulent (de douleur) suite à une atteinte de *kîs libbi*, une symptomatologie qui pourrait indiquer une atteinte abdominale aiguë à type de colique, comme la lithiase vésiculaire ou urinaire (néphrétique ou urétérale) peuvent la provoquer⁴⁵³. Il n'est pas possible, à partir de cette symptomatologie pour le moins fluctuante, de songer à voir quelque chose de spécifique (à nos yeux). Cela n'étonne pas, si l'on considère des listes lexicales comme la liste de synonymes Antagal ou la liste standard de maladies qui n'en font rien de moins qu'un synonyme de *murûš libbi* ou lui attribuent, comme équivalents, les sumérogrammes ŠÀ.GIG ou LIBIŠ.GIG « maladie de l'intérieur »⁴⁵⁴.

Relevons que plusieurs personnes⁴⁵⁵ parlent à ce propos de coliques (intestinales)⁴⁵⁶. La notion de coliques (intestinales), en tant qu'expression pathologique fréquente de l'intestin, n'est aucunement exclue du terme *kîs libbi*, au contraire, mais non suffisante pour rendre compte du terme ; l'affection *kîs libbi* apparaissant plutôt comme un synonyme de ventre malade, il paraît préférable de garder le terme akkadien. En accord avec une vision « large », non spécifique à nos yeux, du *kîs libbi*, relevons la présence d'une composante psychique dans l'affection ; ainsi, en particulier, dans un présage d'oniromancie, le *kîs libbi* se trouve-t-il opposé au *hûd libbi*, soit à la joie⁴⁵⁷.

⁴⁴⁸ BAM 574 i 21 et BAM 574 i 27 et variantes.

⁴⁴⁹ BAM 574 i 26-27.

⁴⁵⁰ Dans les variantes C et D de DIŠ NA *ki-is* [ŠÀ GIG] BAM 574 i 26, au lieu de *kîs libbi*, se trouve énoncé : SAG ŠÀ-šú KÚM TUK.MEŠ-ši ŠÀ-šú GIG « son épigastre le brûle constamment, son ventre est malade ». Cela n'implique pas que cette symptomatologie de brûlure épigastrique et de ventre malade soit la définition exacte du *kîs libbi*, mais permet, dans la mesure où ces textes sont des variantes, de considérer cette symptomatologie et l'affection elle-même sur une même base, montrant par là également que les catégories nosologiques sont différentes des nôtres.

Relevons également, à propos des variantes de ce passage, qu'elles impliquent toutes la Mâmîtu comme cause potentielle (var. C : NA BI ŠU.NAM.ERIM₂ DIB-su ; var. D : NA BI NAM.ERIM₂ DIB-s[u] ; cf. var. E : [NA BI]I^dNAM.ERIM₂).

⁴⁵¹ Le verbe employé est *nakâpu*, « frapper avec des cornes ». La douleur du *kîs libbi* est comparée à celle de la maladie sag.gig, *murûš qaqqadi*, « maladie de la tête » (voir plus haut, note 216 : sag.gig libi.š.<gig>.ga.gin_x in.du₇.du₇.dè: mu-ru-iš qaqqadi ki-ma ki-is lib-bi it-tak-kip « le SAG.GIG qui frappe comme le *kîs libbi* » CT 17 21 ii 115-116).

⁴⁵² Ainsi : lú.u_x.lu.bi šà.dib.ba.gin_x šu.ta.ta.gur.gur.ra : a-me-lu šu-u ki-ma šà ki-is lib-bi it-ta-nag-ra-ru « cet homme se tord (de douleur) comme lors d'un *kîs libbi* » CT 17 19 i 17-18 (et variantes, voir dans le CAD *sub kîsu* B, fin LL). Le verbe employé est *nagarruru* (GRR IV).

⁴⁵³ S'il ne s'agit pas là d'une crise hypochondriaque/hystérique, ou d'une expression de tristesse (pour cette dernière, cf. plus loin la composante psychique du *kîs libbi*).

⁴⁵⁴ [šà].gig = MIN (= mu-ru-uš) lib-bi, [libi.š].gig = ki-is lib-bi Antagal e 5-6, MSL 17, p. 249 fragment e, et [libi.š.gig] = [ki-i]š ŠÀ-bi, première maladie mentionnée dans la liste standard MSL 9, p. 92 i 1.

⁴⁵⁵ En particulier Küchler 1904, sur avis de von Oefele, et à propos de *suâlam* justement (BKBM, p. 65-66), traduction reprise par Köcher (BAM 2, p. XV) et Stol (1986, *BiOr* 43, p. 174).

⁴⁵⁶ Un mot pour ne pas confondre les coliques néphrétique ou urétérale fort bruyantes dont il a été question plus haut avec les coliques intestinales, d'une symptomatologie beaucoup plus modérée.

⁴⁵⁷ Comme le remarque également le CAD voir *kîsu* B *sub* discussion (avec les références).

Quelques points méritent encore d'être relevés. Dans un passage de *suâlam*, il est question d'un épigastre « noué »⁴⁵⁸, comme lors d'une *mâmîtu*, établissant ainsi un lien entre cette forme de symptomatologie et cette entité nosologique⁴⁵⁹. Ce passage est intéressant, car il dénote le désir d'établir des entités spécifiques (il s'agit de quelque chose qui ressemble bien à la *mâmîtu* mais qui en est cependant distinct) dans un contexte de par lui-même peu propice. Comme l'indique, par ailleurs, l'incipit de *suâlam*, cette maladie peut se déclarer après un évènement primaire d'une autre nature ; ainsi, il est dit que le *suâlam* « tourne » en *kîs libbi*⁴⁶⁰. Cette possibilité ne paraît pas être simplement un cas d'école, puisque la correspondance kassite d'un médecin

[...] *-muballiṭ* mentionne une patiente atteinte de *suâlam* et présentant par la suite un *kîs libbi*⁴⁶¹.

Il est intéressant de considérer le verbe *ganânu* (GNN) juste après *kasû*. En effet, à part l'usage courant du verbe formant une figure étymologique avec le terme dérivé *ginnatu* dans le sens de « confiner », il y a une deuxième accession du verbe, rapportée à une partie de corps, en particulier le « genou » *birku*, dans un contexte qui fait référence à la sorcellerie⁴⁶². Tout comme pour *kasû*, l'atteinte se fait « par la négative », c'est-à-dire que l'individu est empêché d'agir, il est inhibé ou paralysé⁴⁶³. Le *birku* pouvant, par ailleurs, également

⁴⁵⁸ Se pose la question de savoir quelle traduction adopter pour le verbe *kasû*. S'agit-il d'un sens non spécifique du type *šabātu*, *mahâšu* etc. ou bien faut-il envisager un sens plus technique ? Il n'y a pas de réponse aisée. Dans le premier cas, il faut garder une traduction du type « lier », voire dans un champ sémantique voisin « serrer », qui renvoie au champ sémantique du verbe, pour lequel il ne se trouve pas d'équivalent générique porteur dans nos langues, contrairement à *šabātu* « saisir » ou *mahâšu* « frapper » pour reprendre les autres exemples cités. Le choix d'un autre verbe plus « parlant » (mais lequel ?) reviendrait à occulter cette dimension spécifique de lien (qui renvoie, comme on l'a vu, à un agent externe, de même que par exemple *šabātu* ou *mahâšu*). Dans le deuxième cas, le verbe prend un sens technique spécifique rapporté à des parties de corps et fonction de celles-ci. Concernant la diminution de motilité, il pourrait être traduit par « paralyser » au sens large. En rapport avec une symptomatologie abdominale, il faudrait soit, dans la même ligne de pensée, envisager un type de « blocage », soit plutôt, ou bien en même temps, partir de la notion voisine de « serrer » (rapprochant ainsi le verbe de *kašâru* et le *kîs libbi* du *kiširti libbi*) ; la notion de spasme, crampe (et donc de colique) est compatible avec ce point dans le cas du *libbu* mais non dans celui de l'épigastre, pour lequel c'est la notion de douleur qui prime.

Dans la présente traduction, en raison de la diversité des notions à rendre et du fait que la maladie *kîs libbi* n'apparaît elle-même pas comme spécifique, il a été préféré de garder un sens non spécifique pour le verbe (« être lié » dans un sens passif et « serrer » actif ; remarquer aussi dans *BAM* 574 ii 15 les deux verbes *kasû* et *šabātu* à la suite : ŠÀ-šú *ik-ta-na-su-lšûl* DIB.MEŠ-su).

⁴⁵⁹ DIŠ NA SAG ŠÀ-šú GIM ša NAM.ERIM₂ *i-ka-su-šú* *BAM* 579 iv 33.

⁴⁶⁰ Et ouvre ainsi par un en-tête à moitié respiratoire un corpus prioritairement centré sur la symptomatologie abdominale. Faut-il comprendre que le corpus *suâlam* était précédé par un traité sur les maladies respiratoires ? Le *kîs libbi* peut lui-même tourner en une autre affection, la main de parjure *mâmîtu*, si l'on en croit une lettre kassite de Nippur :

a-na ŠU NAM.<ER>IM₂.MA *la i-tar-ši* « pour que cela ne tourne pas en 'main de parjure' » *AOAT* 5/2 App. Q 3.2 (6): 26.

⁴⁶¹ (Juste après avoir parlé de toux *suâlam* dont la patiente est affectée :) [*i+n*] *a-an-na ki-is* ŠÀ-bi *ir-ta-n[a-aš-ši]* *ma-aš-qi-it ki-is* ŠÀ-bi *ki-i á[š-ta-qu-ú-ši]* *iš-ta-na-at-ti*, *AOAT* 5/2 p. 495-6, 3.2: 21-23.

⁴⁶² Ainsi dans une tablette thérapeutique contre les méfaits de la sorcellerie :

DIŠ NA *ka-šip-ma* UZ[U.MEŠ-šú *t*] *ab-ku mun-ga* [TUK-ú] *u bir-ka-šú ga-[an-n]a* « si un homme est ensorcelé que [ses ch]airs sont affaiblies, [qu'il est atteint de] *mun-ga*, et que ses 'genoux' sont GNN » *BAM* 205: 7-8, cf. Biggs 1969, Šaziga, p. 69: 9'-10', ainsi que DIŠ NA *ka-šip-ma mu-un-ga i-šu bir-ka-šú ga-a[n-na]* *KAR* I 70: 11 (Biggs 1969, Šaziga, p. 53) et [DIŠ NA] *ka-šip-ma mun-ga* TUK-ši *bir-ka-šú ga-an-na k[a]-la-tu-šú* DU x [...] *SpTU* 1 9: 19'.

⁴⁶³ Ainsi, dans les passages mentionnés, peut-on aussi relever l'affection *mun-ga*, qui se réfère à une diminution de la motilité et qui peut, par ailleurs, toucher spécifiquement les genoux : [DIŠ NA *b*] *ur-ka-a-šú mun-ga* SA₅ *BAM* 131 r. 9'.

Remarquons, de même, à propos du verbe *kamû*, employé essentiellement dans un contexte magique, qu'il peut également rendre compte d'un symptôme médical, dans un contexte vraisemblable de problème de motilité ; ainsi dans un passage des présages médicaux qualifie-t-il les mains : [DIŠ ŠU]^{II}-šú *ka-ma-ma* GİR^{II}-šú *šad-da* *TDP* 92: 32, cf. *SpTU* 1 34: 31.

désigner les parties génitales, le symptôme peut se référer plutôt à une impuissance sexuelle⁴⁶⁴. Une attestation de ce verbe se retrouve vraisemblablement, de façon isolée, dans *suâlam*, à propos du *libbu*⁴⁶⁵. Il n'y est pas question d'ensorcellement ou toute autre forme de magie ; quant au contexte symptomatologique, il est peu spécifique, s'agissant de mauvaise digestion, vomissements et perte d'appétit⁴⁶⁶. Il n'est donc pas possible, sur la base de cette seule attestation, de comprendre le sens de ce terme ici, si ce n'est en étendant le sens courant à la proposition en question⁴⁶⁷, ou se basant sur les attestations avec *birku*, pour parler d'intestins « paresseux »⁴⁶⁸, ou alors suivant une piste lexicale qui donne NIGIN comme équivalent de *ganânu*⁴⁶⁹.

A propos de mouvements intestinaux pathologiques, relevons trois autres verbes pouvant s'y rapporter, *kašâru* « pincer » et, tout à fait occasionnellement, *sahâru* II « se retourner (se contortionner) » et *zâru* (ZûR) « tordre » ; dans *suâlam*, les trois se rencontrent dans un contexte incantatoire, les deux premiers à propos des intestins et le troisième de l'estomac⁴⁷⁰. Le premier apparaît également à deux reprises sous la forme nominale *kišir libbi*⁴⁷¹, Remarquons que deux passages livrent exactement la même symptomatologie pour *kišir libbi* et *kîs libbi*⁴⁷². Un dernier verbe, n'apparaissant pas dans la présente série, peut être mentionné : *nabalkutu* « renverser », qui spécifie une fois un mouvement anormal de l'estomac⁴⁷³.

Dans un tout autre contexte sémantique, qui se rapproche par contre de celui des gonflements vu précédemment, on évoquera le verbe *našû*. Ce verbe, dont le sens premier est « porter, élever », est employé en symptomatologie sous la forme permansive à propos de diverses parties de corps, en particulier le *rêš libbi*, le *libbu* et les *qerbû*. En accord avec le CAD s.v., deux sens semblent pouvoir être privilégiés, celui de : « être enflé » et « être tendu ». Le contexte le plus évocateur à ce sujet est celui de la tablette treize des présages médicaux, qui comprend à plusieurs reprises un épigastre affecté par ce symptôme et qui semble indiquer la tension comme la composante dominante⁴⁷⁴, Les protases, en parallèle ou qui lui font pendant, portent sur des termes qui mettent l'accent sur la tension (*dannum*⁴⁷⁵), voire le gonflement (*napâhu*⁴⁷⁶) ou la proéminence (*zaqâru*⁴⁷⁷), ou bien à l'inverse, la flaccidité

⁴⁶⁴ Ce qui ne fait aucun doute dans le traité Šaziga.

⁴⁶⁵ DIŠ NA ŠĀ-šû *ga-an-nu ga-ah-ha* TUK NINDA u A muṭ-tû ŪH TUK.MEŠ-ši BAM 575 iii 12. Il n'est pas totalement assuré qu'il s'agisse de *ganânu*, voir la note correspondant à BAM 575 iii 12 dans l'édition diplomatique. Si l'on considère alternativement qu'il s'agit du verbe *kanânu*, on se trouve dans le cas de figure du paragraphe qui suit, à savoir des mouvements de torsion (cf. *sahâru* II et *zâru*), voir également plus bas et la note 469. [cf. notes complémentaires en fin d'article]

⁴⁶⁶ BAM 575 iii 4, 6, 7, 16.

⁴⁶⁷ Comme essaie de le faire le CAD *sub ganânu* (if a man's intestines are constricted).

⁴⁶⁸ Ou encore de constipation. On rejoint la traduction de Parpola pour *kasû* et *kîs libbi* dans AOAT 5/2 p. 496.

⁴⁶⁹ Voir dans le CAD *sub ganânu*. Considérant d'autres équivalents akkadiens comme le verbe *kanânu* « tordre, tourner » (également *sub* CAD G) ou *sahâru* « (se) tourner » est un autre équivalent akkadien de NIGIN, on pourrait envisager un sens similaire pour *ganânu* dans ce contexte.

Pour les exemples avec *birku*, cette interprétation n'est pas adéquate. Notons de même à propos de *kanânu* que cette symptomatologie concerne essentiellement ce qui est susceptible de se tordre, pieds, mains et tendons, et ne comprend pas le terme *birku*.

⁴⁷⁰ *zi-ir kar-lšil* ŠĀ.NIGIN *ku-uš-šu-ru* BAM 574 ii 21 ; *ir-ru suh₄-hu-ru zi-ir kar-šum* BAM 574 iv 20, 26 (et var. D).

⁴⁷¹ BAM 575 iv 37, 43. Pour le verbe et l'expression *kišir libbi*, voir plus bas *sub* III.

⁴⁷² BAM 575 iv 37 *versus* BAM 574 i 26.

⁴⁷³ DIŠ NA TUN GIG TUN ŠĀ-šû BAL-ma BAM 92 iii' 10.

⁴⁷⁴ SAG ŠĀ-šû *na-ši* TDP 112: 22', 23', 24', 26'.

⁴⁷⁵ TDP 112: 23', 24', 27'.

⁴⁷⁶ TDP 112: 17', 18', ou pour le visage: 22'. Comme on l'a vu plus haut, cependant, ce verbe comporte aussi une composante de chaleur, en particulier pour l'épigastre (cf. I.E).

⁴⁷⁷ SAG ŠĀ-šû *za-qir* TDP 112: 19', 20'. Ce verbe, qui n'est pas attesté dans *suâlam*, peut également concerner les intestins, cf. TDP 204: 58, 206: 60, 64, 65.

(*narābu* II⁴⁷⁸, *paṭāru*⁴⁷⁹). Dans *suālam*, le verbe qualifie, dans deux cas mortels, des intestins⁴⁸⁰, et une fois l'épigastre⁴⁸¹.

Dans le même ordre d'idées, on rapprochera le verbe *tebû*, « lever », qui se trouve une fois dans le présent corpus à propos du ventre, dans un contexte de propositions traitant de *kīs libbi* et, pour la suivante, d'intestins gonflés⁴⁸². Pour le sens de cette forme verbale IV₃ inusuelle, l'AHw renvoie à l'acception « pulser » (à propos de vaisseaux sanguins) de la forme I₃. Le contexte se prête cependant mal à cette interprétation et il paraît plus vraisemblable de mettre le verbe en parallèle avec celui de la protase suivante (*napāhu*), pour supposer qu'il décrit un abdomen qui est constamment « soulevé », soit « gonflé » ou « tendu »⁴⁸³.

Pour terminer ce point sur la symptomatologie à caractère abdominal et/ou digestif, relevons la difficulté de savoir si le vocabulaire relève d'une description des symptômes ou d'une interprétation de ceux-ci (voir par exemple *hiniqtu* ou *kasû*), les deux choses n'étant par ailleurs vraisemblablement scindées que dans notre esprit. Le problème se pose de façon particulièrement aiguë, vu que l'objet d'investigation, à savoir cette boîte fermée parfois comparée à un récipient à bière⁴⁸⁴ que constitue l'abdomen, échappe à la vue. D'une façon générale, cependant, il apparaît que les différents verbes considérés appartiennent à des champs sémantiques s'articulant autour de quelques notions de base impliquant l'abdomen ou les fonctions digestives. Ainsi, partant de la présence éventuelle et de la prise en compte d'une douleur, de troubles du transit des voies hautes ou basses (input et output), de ballonnements ou tensions de la paroi abdominale, se dégagent des notions porteuses de gonflement voire de réplétion (comme pour *edēpu*, *napāhu*, *emēru*, *šemēru*, *esēlu*, *ebēṭu*, *nakāmu*) et de rétrécissement voire blocage (*hanāqu*, *sekēru*, *nuppuqu*), lequel blocage peut également résulter d'un lien ou d'une constriction (*kasû*, *kašāru*). Les nuances, illustratives d'une certaine conception de la physiopathologie, sont loin d'être cloisonnées, le lien résultant aussi en un blocage, le gonflement pouvant également présenter une contraction/crampe (*ebēṭu*) et pouvant porter au blocage (*esēlu*)⁴⁸⁵.

⁴⁷⁸ TDP 112: 26', 29'.

⁴⁷⁹ TDP 112: 27', 28'.

⁴⁸⁰ ŠĀ.MEŠ-šū [n]a-šu-u NINDA u KAŠ ū-tar-ra NA BI IM DÙ.A.BI GIG ū-za-bal-ma BA.ÚŠ BAM 578 iii 5 ; ŠĀ.MEŠ-šū na-šu-ú NINDA u KAŠ ū-tar-ra NA BI ū-za-bal-ma [NU T]I [ÚŠ] BAM 578 iv 44.

Le symptôme d'intestins tendus n'implique pas forcément un diagnostic funeste, voir par exemple la recette BAM 84: 5'-7', où il constitue un exemple parmi les autres (DIŠ NA ŠĀ.MEŠ-šū ÍL-ú BAM 84: 5').

⁴⁸¹ DIŠ NA SAG ŠĀ-šū na]-ši MURUB₄.MEŠ-šū mi-na-tu-šū GU₇.MEŠ-šū BAM 579 iv 44

⁴⁸² DIŠ NA ŠĀ-šū it-te-net-ba-aš-šum BAM 574 i 19.

⁴⁸³ Ainsi que l'indique l'AHw par un renvoi croisé, une lecture *it-te-net-pá-aš-šum* serait aussi possible, mais également une référence isolée. Le sens de la phrase ne serait alors pas très différent ; en effet le verbe *ṭepû* signifie « ajouter, élargir », d'où un ventre constamment « élargi/gonflé ».

⁴⁸⁴ Comme le pot à fermentation *namzītu*, cf. BAM 574 iii 42 et 54, ainsi que dans une incantation contre la diarrhée qui indique que le bouchon de ce récipient est tombé (*ša DUG namzīti maqīt purussu* BM 98589 ii 6, 12. cf. *ibid.* 22 (*Bezold Cat. Supp.* pl. 4 note 500, cf. le CAD *sub* *namzītu* b). Dans un autre texte bilingue, il est question du *libbu* malade, couvert comme un panier (*ša-gig-ga gi-pisan-gin_x kēš-da : li-ib-bu ma-ar-šu ša ki-ma pi-ša-an-ni ka-at-m[u]* CT 4 8a: 1-2 et 15-16), métaphore reprise plus loin, où le *libbu* est dit être couvert comme le récipient à bière *kakkullu* (*gakkul-gin_x [... du]l-la : ki-ma ka-ak-kul-li [...] ka-ti-im* CT 4 8a: 7-8 et 21-22). Ne pas être accessible à la vue est la caractéristique des maladies internes.

Ce type de métaphore peut par ailleurs également s'appliquer diversement à une maladie qui va recouvrir ou revêtir une personne (comme le bien connu *saharšubbû* des malédictions, voir CAD *s.v.*, aussi *sub* Ch. 6).

⁴⁸⁵ Relevons un courant de pensée en partie parallèle chez les méthodiques grecs, où les notions fondamentales considérées sont le relâché, le resserré et le mixte.

Notes complémentaires

Complément à la note 45

Note 35 de l'édition diplomatique *sub BAM 579 iv 34* :

A remarquer, la ressemblance visuelle entre les signes *pik* et *hu* (A : *šá-pik*, D : *šah-hu*), ce qui pourrait éventuellement indiquer une copie fautive (A : *šá-hu'*). Voir également, dans le même sens l'accord différent des permansifs. Le sens paraît bon dans les deux cas, cependant, voir Ch. 5 I.C.

Complément à la note 54

Note 18 de l'édition philologique composite *sub BAM 574 i 26* : Le terme *pitru* correspond à une partie de corps restée jusqu'à présent encore peu claire, voir AHW *sub pitru(m)*. Concernant les références médicales, les points suivants sont à relever :

— il y en a certes plus qu'un ou deux (dans les variantes de *suālam* DU₈.MEŠ *BAM 49: 10* et *50: 12*, ainsi que STT I 89: 99, *pit-ru-šú ra-mu-ú BAM 319: 2* et *pit-ru-šú DÜ-šú-nu* « tous ses *pitru* » *BAM 87: 16* ; toutes les attestations sont, en fait, compatibles avec un pluriel)

— la symptomatologie est celle d'un relâchement (*ir-Ie-nem-mu-u BAM 49: 10'*, *BAM 50: 12* ; *ir-ta-na-m[u]* STT 89: 99 ; *pit-ru-sú ra-mu-ú BAM 319: 2*), le contexte est à une reprise celui de jambes flasques ou inertes (*šum-ma mi-na-tu-sú GIM mar-ši* [DUB].MEŠ-*ka BAM 319: 1*)

— un traitement parle à deux reprises de lubrification comme effet escompté (EN *pit-ru-šú i-lab-bi-ku BAM 174: 14'*, cf. *BAM 87: 21*, dans un autre contexte que le relâchement vu plus haut, avec une symptomatologie lacunaire).

Relevons aussi le passage suivant du *Ludlul* :

mes-re-ti-ia ú-la-'-ib ú-niš-šu pi-'it-ri « ils ont enfiévré mes membres, ont fait trembler les *pitru* » *Ludlul U 67* (Lambert 1996, *BWL 42: 67*).

Il paraît alors opportun de rapprocher ces références d'un passage tiré d'une recette de cuisine :

se₂₀-pi ú ka-ap-pi i-na [x'] pi-i-ri ta-na-ki-is « tu excises, à leur *pitru* (traduit « articulation » par Bottéro), pattes et ailes » Bottéro 1995, *Culinaire*, p. 81, 26 ii 31 C.

Comme l'indique Bottéro dans son commentaire, le sens d'« articulation » convient très bien dans la recette (Bottéro 1995, *Culinaire*, p 81-82). Il faut souligner cependant que ce sens convient aussi fort bien également aux passages dans un contexte médical et il ne paraît pas injustifié de considérer qu'il s'agit en fait non de deux termes différents (voir AHW *sub pitru(m)* et *pitru(m)* et Bottéro 1995, *Culinaire*, p 81-82), mais bien d'un seul et même terme, ce qui est également en accord avec le sumérogramme DU₈ qui désigne la partie de corps (*BAM 49: 10'*, *BAM 50: 12*, STT I 89: 99). Ajouter également la référence tout à fait concordante : [DIŠ TA giš]-šú EN *pi-tir ki-šil-li-šú* GU₇.MEŠ-šú « [si (sa jambe)] lui fait mal [depuis] sa [han]che jusqu'à l'articulation de sa cheville » *SpTU 4 152: 101*, SA.GIG 33.

Complément à la note 78 :

la note 95 du chapitre Santé (III.A.1) : A noter que H. Hunger avait proposé *mu-ú-ni-ih*, traduisant par « einer, der beruhigt » (de *nēhu*). Cependant le sens n'est pas satisfaisant dans le contexte, et le parallèle CT28 33 K.6288 permet de rendre *mu-šam-né-eh* de *anāhu*. ce qui est également proposé dans les compléments de l'AHW *sub aniihu*. Quant au sens, il peut s'agir de « quelqu'un qui se donne beaucoup de mal », « se préoccupe beaucoup » (cf CAD *sub mušānihu* : « taking pains »), une appréciation concernant la personnalité et le mental et non le physique, ce qui est tout à fait possible. Mais on peut également insister sur le sens premier du verbe, « être fatigué », pour rendre *mušānihu* par « quelqu'un qui est constamment rendu, épuisé », d'où l'expression ici employée : « il est de constitution faible ».

Complément à la note 86

Note 49 de l'édition philologique composite *sub BAM 575 iii 67* concernant la racine NŠR : il s'agit du verbe NŠR, au système II₂, vraisemblablement dans le sens de : « être affaibli », à moins de considérer « être mis à part, isolé ». Le CAD *sub našāru* A 5 propose, entre parenthèses, également la possibilité de lire *uttassar* (« is confined ») qu'il attribue très vraisemblablement au verbe 'SR, *esēru*, qui signifie « confiner, entasser » ; cependant, dans ce cas, on attendrait *ūtassar* et non *uttassar*. Le verbe NSR attesté uniquement par les listes lexicales, ne peut pas entrer en ligne de compte dans ce contexte.)

Complément à la note 87

Note 41 dans l'édition diplomatique *sub BAM 575 iii 31* : Il s'agit du signe ÁŠ : on peut lire soit *áš-tu*, soit *ma'-tu*. Les deux lectures sont porteuses de sens. La première a l'avantage de ne pas corriger le texte mais semble être la seule attestation de l'emploi du verbe (*w*)*ašātu* avec UZU ; la deuxième est en accord avec 575 iii 31 et présente une expression bien attestée par ailleurs. Les dictionnaires lisent *aštu* (CAD *sub aštu* b et AHW *sub (w)ašātu* G 3).

Complément à la note 96

Note 176 du Ch. 1 IV.B. : Il s'agit du passage suivant : DIŠ NA U₄ DÜ.A.BI IGI DU₈ GE₆ DÜ.A.BI NU IGI DU₈ DINGIR 30-*lu-ur-ma-a* « si un homme peut tout voir pendant toute la journée, mais ne peut pas rien voir pendant la nuit, (il est atteint de) *Sinlurmā* » *BAM 216 ii 3 1*.

Le symptôme a été reconnu pour la première fois par R.C. Thompson 1925-1926 (*PRSM* XIX, p. 40). Il a été étudié par la suite par Stol 1986, *JNES* 45, p. 295-299 et Geller 1986, *BiOr* 43, p. 741-743 (ainsi que par le présent auteur dans une étude inédite : *Une tablette thérapeutique ophtalmologique mésopotamienne et ses ingrédients*, 1994), voir également Stol 1993, *Epilepsy*, p. 127, qui pose la question d'une éventuelle implication du dieu Šin dans cette entité nosologique. Quant au diagnostic, *Sinlurmâ*, d'autres formes de ce mot ont été retracées : une forme plus ancienne *si-nu-ri* dans des textes médicaux de Boghazköy et plus tard, il semble que l'on puisse apparenter le mot à l'hébreu *sanwêrîm* (voir à ce sujet les commentaires de R. Campbell Thompson 1925-1926, *PRSM* XIX, p. 40 n. 12, de M. Stol 1986, *JNES* 45, p. 296-297 et de von Soden 1986, *UF* 18, p. 343-344). Il faut ajouter ici que le terme égyptien « šsrw » est également proche des précédents et qu'une signification identique est supposée : « Nachtblindheit? », cf *LÄ*, *Lexikon der Ägyptologie*, sub « Augenheilkunde. D », p. 561).

L'héméralopie est une diminution de l'adaptation rétinienne à l'obscurité. Elle peut constituer une tare héréditaire, ou être acquise et survenir secondairement à différentes affections, comme le glaucome, une myopie, un détachement de la rétine, etc. (voir par exemple Hampton Roy 1989, *Ocular differential diagnosis*, p. 691-693). Parmi ces causes, il faut relever les carences en vitamine A, en particulier celles dues à des déficiences alimentaires, qui entraînent une héméralopie précoce. L'héméralopie dite « des tropiques » est liée à la fois à une alimentation déficiente et à l'intensité lumineuse très importante de la région. Il est raisonnable de penser que ces deux facteurs ont joué un rôle non négligeable en Mésopotamie. Le traitement proposé en l'occurrence est tout à fait probant quant à la spécificité de l'effet, puisque le soignant entre autres choses, coupe une partie de foie, organe particulièrement riche en vitamine A, en fait manger le malade et lui en met sur les lèvres et les yeux. Un traitement topique oculaire en parallèle à un traitement général peut être recommandé de nos jours encore, une telle déficience pouvant se compliquer de lésions oculaires s'aggravant progressivement jusqu'à une éventuelle kératomalacie (Appelmans/Michiels 1972, *Leçons sur les maladies des yeux*, p. 165-166).

Complément aux notes 128 et 153

Note 9 sub *BAM* 575 i 21 [édition composite] : Passage difficile, cité mais non traduit dans le CAD sub *ešentu* 1.a (NB : la copie de Köcher montre bien un signe SIG₇ et non DU, cf. Küchler 1904, *BKBM*, p. 16). Il s'agit du seul endroit du traité où la symptomatologie mentionne une atteinte osseuse et il n'y a pas de parallèle avec les présages médicaux. Par ailleurs, il est question de la présence d'une couleur jaune, apparemment donc, d'une structure visible. On peut vraisemblablement envisager deux pistes, d'une part, considérer un problème médical osseux, lié au diagnostic de *šētu* porté un peu plus loin et, d'autre part, considérer un rapprochement avec la littérature divinatoire.

En rapport avec le premier aspect, deux passages peuvent être mis en parallèle. Dans une lettre à son roi Assarhaddon malade, l'exorciste en chef Marduk-šakin-šumi indique que son affection est précisément liée au siège osseux d'une inflammation :

ina ŠÀ ša hu-un-tu šu-ú ina ŠÀ eš-ma-a-ti ú-kil-lu-u-ni ina ŠÀ šu-ú « c'est à cause de cette inflammation qui s'est installée à l'intérieur de ses os, à cause de cela » *SAA* 10 242: 10-13 (traduction différente du CAD K sub *kullu* 2.c. *the fever (which) he has in his bones*).

La lettre continue stipulant que ce n'est pas grave et que l'affection partira d'elle-même, recommandant uniquement une bonne diète (*SAA* 10 242: 14s.).

Un autre texte, médical, dans un passage concernant une maladie d'allure suppurante (*lamšat hîlâti*) semble, par contre, pointer sur un abcès osseux à inciser :

(après avoir pansé l'endroit malade) *šum₄-ma ina ŠÀ ĠÎR.PAD.D[U ...] BAD-te ta-sar-ri-im tu-še-lam-ma [inaeš]*.

« si (la maladie)[?] [a pénétré][?] à l'intérieur de l'os, tu ouvriras, tu inciseras, draineras et [il guérira] » *BAM* 580 iii 24'-25'.

Ces textes indiquent que l'intérieur de l'os est susceptible d'être atteint lors d'une maladie systémique ou locale. Le diagnostic de *šētu* impliquant chaleur et inflammation sied tout à fait à cette optique. Que faire cependant de SIG₇ « être jaune », surtout concernant l'intérieur de l'os, *a priori* non visible ? Il serait tentant, dans ce contexte, de considérer que SIG₇ renvoie au pus et de traduire la variante *ŠÀ ĠÎR.PAD.DA-šú* SIG₇ SUB-a par « du pus suinte de l'intérieur de l'os (l'intérieur de l'os rejette (*inaddi*) du pus) » ; le sumérogramme SIG₇ cependant n'a pas ce sens (voir CAD sub *šarku*, noter néanmoins un peu plus loin dans le présent corpus SIG₇ TBK : *ina DÚR-šú ĠÎŠ-šú* SIG₇ *i-tab-ba-kam*, qui paraît tout à fait compatible avec une signification de ce type).

Quant à la deuxième piste, l'indication d'une couleur (*arqu*) ainsi que l'expression « (couleur) SUB », « se marquer de (couleur) », rappellent, par contre, la littérature divinatoire, en particulier les présages médicaux, où des locutions de ce type se rencontrent à plusieurs reprises (par ex. UZU.MEŠ-šú *ur-qá it-ta-du-ni* TDP 154: 20, voir AHW sub *wurqum* et CAO sub *nadû* 3.b.3'). Ce type d'expression concerne également des organes internes, non accessibles à la vue (comme les intestins : DIŠ LÚ.TUR ŠÀ.MEŠ-šú *eb-tu-ma* SIG₇ SUB-u TDP 220: 33), tout comme ici. On aurait alors ici un passage intrus, tiré ou inspiré d'une série de nature divinatoire.

Complément à « voir la note relative à BAM 575 i 56 dans l'édition composite » [cf. p. 28] :

Note 19 de l'édition composite *sub* BAM 575 i 56 : Des formes verbales de ce type peuvent être attribuées à deux verbes : *zakû*, « purifier » (cf. CAD *sub* *zakû* 4.c, et AHW *sub* *zakû(m)* II D.3, ainsi que Bottéro 1995, *Culinaire*, p. 64: 15b; les deux dictionnaires citent le présent passage) ou *sâku* « piler » (CAD *sub* *sâku* 2., qui reprend de nombreuses propositions citées *sub* *zakû* 4.b, et AHW *sub* *s/zâku(m)* D). L'AHw distingue entre les formes avec redoublement de la consonne finale, qu'il classe sous *zakû*, et celles sans, rangées sous *sâku*.

En ce qui concerne les textes médicaux, il y a deux types de signifiés, en fonction du sujet de l'action. S'il s'agit du soignant (habituellement la deuxième personne du singulier) occupé à des opérations de pharmacopée, le verbe définit une opération de ce type. Celle-ci se déroule habituellement après avoir versé ou dissout les ingrédients dans du liquide, avec ou sans temps de repos intermédiaire. Le résultat est une potion à boire (par exemple, un peu plus loin dans le corpus BAM 578 iii 11, 13 et 16 et les autres exemples cités dans le CAD *sub* *sâku* 2. ; relevons cependant le passage atypique et lacunaire BAM 39: 6 et dupl.). L'AHw (*sub* *zakû(m)* II D.3) propose de traduire par *Flüssigkeiten absetzen lassen*, « décanter » et le CAD Z par « clarifier » (*sub* *zakû* 4.c) ; *sub* *sâku*. L'AHw tenant compte du sens premier du verbe, propose de traduire par *zerdrücken*, « écraser » (*sub* *s/zâku(m)* D) alors que le CAD n'est pas sans s'inspirer du sens proposé *sub* *zakû* avec *to strain*. « filtrer ». Le sens d'« écraser » ne peut se concevoir avec la matière sur laquelle il faut opérer, à savoir une préparation liquide à boire. Le sens de « décanter » est difficilement compatible avec une opération de filtrage exécutée juste avant (Ebeling 1950, *Parfümrezepte*, p. 25, 28 et 31, cf. référence AHW *sub* *zakû(m)* II D.3), le sens de « filtrer » l'est également. Le CAD *sub* *šahâlu* propose « clarifier », proche d'épurer. Dans Bottéro 1995, *Culinaire*, p. 64: 15b, un texte culinaire spécifie d'opérer avec de l'eau (*me-e* 10 GÍN *tu-û-za-ak-ka-a-ma ta-na-ad-di* « tu y mettras aussi, en la prenant claire, 15 centilitres⁷ d'eau » (trad. de Bottéro)). Peut-être faudrait-il comprendre « diluer » (« tu dilueras en versant 10 sicles d'eau »). Les références relèveraient alors de *zakû*.

Si le sujet de l'action n'est pas le soignant mais le malade, le sens de « vomir, rejeter » est indiqué entre autres par un commentaire, qui donne le verbe *parû* « vomir » comme équivalent de *sukku* (voir le CAD *sub* *sâku* 2.a). C'est le sens supposé ici, on remarquera en parallèle le *li-âr-l-rû* de la ligne 58.

Complément à la note 235

Note 536. Noter, à ce propos, le passage où le *kiširti hašê* peut tourner en *dikšu* (DIŠ NA *ki-šir-te* MUR.MEŠ GIG *ana di-ik-ši* [GUR ...] BAM 554: 10', restauration différente du CAD *sub* *dikšu*). Sous toute réserve, il est tentant d'interpréter ce passage comme une symptomatologie qui débute par une dyspnée (difficulté à respirer) et qui « tourne » en angor ou infarctus (douleur), ce qui restitue un tableau clinique tout à fait cohérent.

Complément à la note 253

Note 13 correspondant à BAM 578 i 43 dans la version composite : Pour les consonnes géminées *s/s/z* de *kas/s/z-âs/s/zu*, voir dans le CAD *sub* *kasâsu* B (*kazâzu*) ainsi que dans l'AHw *sub* *kasâsu(m)* III. Vu le contexte pharmaceutique, on retient préférentiellement le verbe *kasâsu* A (du CAD, pour l'AHw verbe unique *kasâsu(m)*) : « mâcher ». Alternativement, on pourrait supposer qu'il s'agit à nouveau de symptomatologie et considérer le verbe *kasâsu* B, « (lorsqu')il a mal » (relevons que le passage est cité dans le CAD *sub* *kasâsu* B, mais la structure de la préposition précédente n'avait pas été reconnue ; dans l'AHw, le passage est cité avec un point d'interrogation à la fois sous *kasâsu(m)* G l.b. et sous *kašâšu(m)* l Gt 2.).

Complément à la note 465

Note 35 *sub* BAM 575 iii 12 dans l'édition diplomatique : L'AHw *sub* *gannu* I considère qu'il s'agit du terme *gannu*, une partie de corps non identifiée de mouton, mais ce serait là la seule attestation d'un emploi du terme dans un texte médical et le sens en est obscur. Alternativement, on peut considérer, avec le CAD *sub* *ganânu* a (avec un doute sur le verbe), que *gannu* est un permansif pluriel sur la racine GNN, qui signifie « confiner, enfermer ». Ce verbe pose problème dans la mesure où c'est la seule attestation dans un contexte de ce type (traduction du CAD : *are constricted*). Quant à la racine KNN, « tordre, plier », attestée dans la description de plusieurs symptomatologies (voir CAD *sub* *kanânu*), elle pourrait aussi entrer en ligne de compte, bien qu'à cette époque le signe GA ne s'emploie pas pour *kâ* (cf. von Soden/Röllig 1991, *Das akkadische Syllabar*, p. 32, n° 170). Voir également, plus loin dans le Ch. 5 II.F. et note 465.

Bibliographie

Références bibliographiques appelées par des abréviations

AbB Altbabylonische Briefe in Umschrift und Übersetzung

AbB 1 = **Kraus F. R. 1964**, *Briefe aus dem British Museum (CT 43 und 44)*, AbB 1, Leiden.

AbB 10 = **Kraus F. R. 1985**, *Briefe aus kleineren westeuropäischen Sammlungen*, AbB 10, Leiden.

ABL Assyrian and Babylonian letters belonging to the Kouyunjik Collection of the British Museum

ABL 1 = **Harper R. F. 1892**, *ABL* I, London-Chicago.

ABL 2 = **Harper R. F. 1893**, *ABL II*, London-Chicago.
ABRT = **Craig J. A. 1897**, *Assyrian and Babylonian religious texts I*, Leipzig.
AHw = **Soden W. von 1965-1981**, *Akkadisches Handwörterbuch*, vol. I-III, Wiesbaden.
AMT = **Campbell Thompson R. 1923**, *Assyrian medical texts from the originals in the British Museum*, London.
AOAT Alter Orient und Altes Testament
AOAT 5/1 = **Parpola S. 1970**, *Letters from Assyrian scholars to the kings Esarhaddon and Assurbanipal. Part I: Texts*, AOAT 5/1, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.
AOAT 5/2 = **Parpola S. 1983**, *Letters from Assyrian scholars to the kings Esarhaddon and Assurbanipal. Part II: Commentary and Appendices*, AOAT 5/2, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.
AOAT 43 = **Heeßel N. P., 2000**, *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, AOAT 43, Münster.
BAM = **Köcher F. 1963-1980**, *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen*, vol. I-VI, Berlin.
BE = **Langdon S. H. 1914**, *Historical and religious texts from the temple library of Nippur*, The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A : Cuneiform texts 31, München.
Bezold Cat. Suppl.
King L. W. 1914, *Catalogue of the cuneiform tablets in the Kouyunjik Collection, Supplement*, London.
Leichty E. 1964, *A bibliography of the cuneiform tablets of the Kuyunjik Collection in the British Museum*, London.
CAD = *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, 1956-2010, Chicago.
CT *Cuneiform texts from Babylonian tablets, &c., in the British Museum*
CT 4 = **Pinches T. G. 1898**, *CT IV*, London.
CT 11 = **Campbell Thompson R. 1900**, *CT XI*, London.
CT 14 = **Campbell Thompson R. 1902**, *CT XIV*, London.
CT 17 = **Campbell Thompson R. 1903**, *CT XVII*, London.
CT 20 = **Campbell Thompson R. 1904**, *CT XX*, London.
CT 23 = **Campbell Thompson R. 1906**, *CT XXIII*, London.
CT 28 = **Handcock P. S. P., King L. W. 1910**, *CT XXVIII*, London.
CT 30 = **Handcock P. S. P. 1911**, *CT XXX*, London.
CT 38 = **Gadd C. J. 1925**, *CT XXXVIII*, London.
CT 40 = **Gadd C. J. 1927**, *CT XL*, London.
CT 51 = **Walker C. B. F. 1972**, *CT 51*, London.
Emar 6/4 = **Arnaud D. 1987**, *Recherches au pays d'Aštata. Emar VI/4. Textes de la bibliothèque : transcriptions et traductions*, « Synthèse » n°28, Paris.
En. el. *enūma eliš*
Labat R. 1935, *Le poème babylonien de la création (Enūma eliš)*, Paris.
Lambert W. G. 1974, *Enūma eliš. The Babylonian epic of creation. The cuneiform text*, Birmingham.
GAG = **Soden W. von 1995**, *Grundriss der Akkadischen Grammatik*, Analecta Orientalia 33, 3^e ed., Roma.
Izbu = **Leichty E. 1970**, *The omen series šumma izbu*, Texts from Cuneiform Sources 4, New York.
KADP = **Köcher F. 1955**, *Keilschrifttexte zur assyrisch-babylonischen Drogen- und Pflanzenkunde*, Berlin.
KAR Keilschrifttexte aus Assur religiösen Inhalts
KAR I = **Ebeling E. 1915-1919**, *KAR I*, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 28, Leipzig.

KAR II = **Ebeling E. 1920-1923**, *KAR II*, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 34, Leipzig.

KBo Keilschrifttexte aus Boghazköi

KBo 1 = **Figulla H. H., Weidner E. F. 1916**, *KBo 1*, Leipzig.

KBo 36 = **Gernot W. 1991**, *Literarische Texte in sumerischer und akkadischer Sprache*, KBo 36, Berlin.

KUB Keilschrifturkunden aus Boghazköi

KUB 4 = **Weidner E. F. 1922**, *KUB 4*, Berlin.

KUB 37 = **Köcher F. 1953**, *Literarische Texte in akkadischer Sprache*, KUB 37, Berlin.

LÄ = **Helck H. W. et al. 1975-1986**, *Lexikon der Ägyptologie*, Volumes I-VI, Wiesbaden.

LAS = **Parpola S. 1970**, *Letters from Assyrian scholars to the kings Esarhaddon and Assurbanipal. Part I: Texts*, Alter Orient und Altes Testament 5/1, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.

LKA = **Ebeling E. et al. 1953**, *Literarische Keilschrifttexte aus Assur*, Berlin.

LTBA = **Matouš L. 1933**, *Die lexikalischen Tafelserien der Babylonier und Assyrer in den Berliner Museen I: Gegenstandslisten (Serie HAR-ra = hubullu)*, Berlin.

MSL Materialien zum Sumerischen Lexikon/ Materials for the Sumerian Lexicon.

MSL 4 = **Landsberger B. et al. 1956**, *MSL IV*, Roma.

MSL 8/1 = **Landsberger B. 1960**, *The fauna of Ancient Mesopotamia, first part, tablet XIII*, MSL 8/1, Roma.

MSL 9 = **Landsberger B., Civil M. 1967**, *The Series HAR-ra = hubullu Tablet XV and related texts with additions and corrections to MSL II, III, V and VII*, MSL IX, Roma.

MSL 12 = **Civil M. et al. 1969**, *The Series lú = ša and related texts*, MSL XII, Roma.

MSL 13 = **Civil M. et al. 1971**, *Izi = išātu, Ká-gal = abullu and Níg-ga = makkūru*, MSL XIII, Roma.

MSL 14 = **Civil M. et al. 1979**, *Ea A = nāqu with their Forerunners and Related Texts*, MSL XIV, Roma.

MSL 16 = **Finkel I. L., Civil M. 1982**, *The Series SIG₇.ALAN = Nabnītu*, MSL XVI, Roma.

MSL 17 = **Cavigneaux A. et al. 1985**, *The Series Erim-huš = anantu and An-ta-gál = šaqû*, MSL XVII, Roma.

OBT = **Hallock R. T., Landsberger B. 1956**, « Old babylonian grammatical texts », in B. Landsberger et al., *MSL IV*, Roma, 45-127.

OECT Oxford Editions of Cuneiform Texts

OECT 5 = **Gurney O. R., Kramer S. N. 1976**, *Sumerian literary texts in the Ashmolean Museum*, OECT 5, Oxford.

OECT 6 = **Langdon S. H. 1927**, *Babylonian penitential Psalm*, OECT 6, Paris.

OECT 11 = **Gurney O. R. 1989**, *Literary and Miscellaneous in the Ashmolean Museum*, OECT 11, Oxford.

PAS = **Alster B. 1997**, *Proverbs of ancient Sumer. The world's earliest proverb collection*, vol. I et II, Bethesda Maryland.

PBS Publications of the Babylonian Section

PBS 2/2 = **Clay A. T. 1912**, *Documents from the temple archives of Nippur dated in the reigns of Cassite rulers*, University of Pennsylvania, the Museum, PBS 2/II, Philadelphia.

PBS 7 = **Ungnad A. 1915**, *Babylonian letters from the Hammurapi period*, University of Pennsylvania, the Museum, PBS 7, Philadelphia.

PSD B = **Sjöberg Å. W. et al. 1984**, *The Sumerian Dictionary of the University Museum of the University of Pennsylvania, Volume 2 : « B »*, **Philadelphia**.

SAA = **Parpola S. 1993**, *Letters from Assyrian and Babylonian scholars*, State Archives of Assyria 10, Helsinki.

SpTU Spätbabylonische Texte aus Uruk

SpTU 1 = **Hunger H. 1976**, *SpTU 1*, Ausgrabungen der deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka 9, Berlin.

SpTU 2 = **Weiher E. von 1983**, *SpTU II*, Ausgrabungen der deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka 10, Berlin.

SpTU 3 = **Weiher E. von 1988**, *SpTU III*, Ausgrabungen der deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka 12, Berlin.

SpTU 4 = **Weiher E. von 1993**, *Spätbabylonische Texte aus dem Planquadrat U 18 IV*, Ausgrabungen in Uruk-Warka, Enberichte 12, Mainz.

StBoT = Gernot W. 1994, *Medizinische Omina aus Hattusa in akkadischer Sprache*, Studien zu den Boğazköy-Texten 36, Wiesbaden.

STT = The Sultantepe Tablets

STT 1= Gurney O. R., Finkelstein J. J. 1957, *STT I*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara 3, London.

STT 2= Gurney O. R., Hulin P. 1964, *STT II*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara 7, London.

Šurpu = Reiner E. 1958, *Šurpu, a collection of Sumerian and Akkadian incantations*, Archiv für Orientforschung Beiheft 11, Graz.

TAVO = Kinzelbach R. 1985, « Vorderer Orient: Skorpione (Arachnida: Scorpiones) », Tübinger Atlas des Vorderen Orients, Karte A VI 14.2., Wiesbaden.

TDP = Labat R. 1951, *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, Leiden.

VAS = Messerschmidt L., Ungnad A. 1907, *Vorderasiatische Schriftdenkmäler der Königlichen Museen zu Berlin I*, Leipzig.

YOS Yale Oriental Series

YOS 10 = Goetze A. 1947, *Old Babylonian omen texts*, YOS 10, New Haven/London.

YOS 11 = Dijk J. van et al. 1985, *Early Mesopotamian incantations and rituals*, YOS 11, New Haven/London.

5R = Rawlinson H. C., Pinches T. G. 1909, *A selection from the miscellaneous inscriptions of Assyria and Babylonia*, The Cuneiform Inscriptions of Western Asia 5, London.

Références bibliographiques appelées par auteur(s)/année

Adamson P. B. 1974, « Anatomical and pathological terms in Akkadian: part 1 », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 102-106.

Adamson P. B. 1979, « Anatomical and pathological terms in Akkadian: part II », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 2-8.

Adamson P. B. 1981, « Anatomical and pathological terms in Akkadian: part III », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 125-132.

Adamson P. B. 1984, « Anatomical and pathological terms in Akkadian: part IV », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 3-18.

Appelmans M., Michiels J. 1972, *Leçons sur les maladies des yeux*, Louvain.

Avalos H. 1995, « Review: *Epilepsy in Babylonia* by M. Stol », *Journal of Cuneiform Studies* 47, 119-121.

Beckman G., Foster B. R. 1988, « Assyrian scholarly texts in the Yale Babylonian collection », in E. Leichty et al.(eds), *A Scientific Humanist. Studies in the memory of A. Sachs*, Occasional Publications of the S. N. Kramer Fund 9, Philadelphia, 1-26.

Behrman R. et al. 2000, *Nelson textbook of pediatrics*, 16^e ed., Philadelphia.

Berkow R. (ed.) 1994, *Manuel Merck de diagnostic et thérapeutique*, (2^e éd. française), Paris.

Biggs R. D. 1967, *SÀ.ZI.GA Ancient Mesopotamian potency incantations*, Texts from Cuneiform Sources 2, Locust Valley, N.Y.

Bottéro J. 1985, *Mythes et rites de Babylone*, Genève/Paris.

Bottéro J. 1995, *Textes culinaires Mésopotamiens Mesopotamian culinary texts*, Mesopotamian Civilizations 6, Winona Lake.

- Brünnow R. E. 1886**, « Assyrian Hymns », *Zeitschrift für Assyriologie* 4, 225-258.
- Cadelli D. 1997**, « Lorsque l'enfant paraît ...malade », *Ktema* 22, 11-33.
- [Cadelli D. 2001**, « Le vocabulaire de la santé au Proche-Orient ancien », in J.-N. Corvisier et al. (eds) *Thérapies, médecines et démographies antiques*, Arras, 117-135.]
- [Cadelli D. 2018**, « Les parties du corps dans la série *šumma amêlu suâlam maruṣ* », *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 31, 2-25.]
- Cagni L. 1969**, *L'Épopée di Erra*, Studi Semitici 34, Roma.
- Campbell Thompson R., 1925-1926**, « Assyrian medical texts II. », (*Proceedings of the Royal Society of Medicine* XIX, 29-78.
- Campbell Thompson R. 1929**, « Assyrian medical prescriptions for diseases of the stomach », *Revue d'Assyriologie* 26, 47-92.
- Cavigneaux A. 1982**, « Remarques sur les commentaires à Labat TPD I », *Journal of Cuneiform Studies* 34, 231-241.
- Cavigneaux A., Al-Rawi F. N. H. 1994**, « Charms de Sippar et de Nippur », in H. Gasche et al., *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient Ancien offertes en hommage à Léon de Meyer*, Mesopotamian History and Environment 2, Leuven, 73-89.
- Cavigneaux A., Al-Rawi F. N. H. 1995a**, « Textes magiques de Tell Haddad (Textes de Tell Haddad II). Deuxième partie », *Zeitschrift für Assyriologie* 85, 19-46.
- Cavigneaux A., Al-Rawi F. N. H. 1995b**, « Textes magiques de Tell Haddad (Textes de Tell Haddad II). Troisième partie », *Zeitschrift für Assyriologie* 85, 169-220.
- Civil M. 1974**, « Medical commentaries from Nippur », *Journal of Near Eastern Studies* 33, 1974, 329-338.
- Cohen S. 1976**, *Studies in Sumerian lexicography, I*, in B. Eichler et al. (eds) *Kramer Anniversary Volume, Cuneiform studies in honor of Samuel Noah Kramer*, Alter Orient und Altes Testament 25, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn, 97-110.
- Durand J.-M. 1979**, « Un commentaire à TDP I, AO 17661, *Revue d'Assyriologie* 73, 153-170.
- Durand J.-M. 1988**, *Archives Epistolaires de Mari* I/1, Archives Royales de Mari 26/I, Paris.
- Durand J.-M. 1990**, « Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari », in B. Geyer (ed.) *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en milieu irrigué*, Institut d'Archéologie du Proche Orient, Bibliothèque Archéologique et Historique 136, vol. I, Paris, 101-142.
- Ebeling E. 1949**, « Mittelassyrische Rezepte zur Bereitung von wohlriechenden Salben (Fortsetzung), *Orientalia* 18, 404-418.
- Ebeling E. 1950**, *Parfümrezepte und kultische Texte aus Assur*, Sonderdruck aus *Orientalia* 17-1, Roma.
- Farber W. 1977**, *Beschwörungsritual an Ištar und Dumuzi. Attī Ištar ša harmaša Dumuzi*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Veröffentlichungen der Orientalen Kommission 30, Wiesbaden.
- Fauci A. et al. 1998**, *Harrison's principles of internal medicine*, 14^e ed., New York.
- Finkel I. L. 1980**, « The crescent fertile », *Archiv für Orientforschung* 27, 37-52.
- Finet A. 1957**, « Les médecins au royaume de Mari », *AIPHOS* 14, 123-144.
- Finkel I. L. 1988**, « Adad-apla-iddina, Esagil-kīn-apli, and the Series SA.GIG », in E. Leichty et al. (eds), *A Scientific Humanist. Studies in the memory of A. Sachs*, Occasional Publications of the S. N. Kramer Fund 9, Philadelphia, 143-159.
- Fronzaroli P. 1998**, « A pharmaceutical Text at Ebla (TM.75.G.1623 », *Zeitschrift für Assyriologie* 88, 225-239.
- Geller M. J. 1986**, « Boekbespreking : *La thérapeutique mésopotamienne*, Herrero P. », *Biblioteca Orientalis* 43, 738-744.

- George A. R. 1991**, « The Babylonian texts from the folios of Sidney Smith. Part two : pronostic and diagnostic omens, Tablet I, *Revue d'Assyriologie* 85, 137-168.
- George A. 1993**, « Ninurta-Pāqidāt's dog bite, and notes on other comic tales », *Iraq* 55, 63-75.
- Goetze A. 1955**, « An incantation against diseases », *Journal of Cuneiform Studies* 9, 8-18.
- Grmek M. 1994**, *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale. Recherche sur la réalité pathologique dans le monde grec historique, archaïque et classique*, 2^e ed., Paris.
- Hampton Roy F. 1989**, *Ocular differential diagnosis*, 4. ed. Philadelphia.
- Haussperger M. 1997**, « Die mesopotamische Medizin und ihre Ärzte aus heutiger Sicht », *Zeitschrift für Assyriologie* 87, 196-218.
- Hegglin R., Siegenthaler W. 1982**, *Le diagnostic en médecine interne*, Paris
- Heimpel W. 1996**, « hāšum, to choke », *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, note 46, 40-41.
- Herrero P. 1984**, *La thérapeutique mésopotamienne*, « Mémoire » 48 ; Paris.
- Hippocrate V^e s. av. n. è.**, *Des affections*, in *Œuvres Complètes d'Hippocrate*, traduction nouvelle par E. Littré 1849, tome VI, Paris, 206-272. OK
- Hulin P. 1959**, « A hemerological text from Nimrud », *Iraq* 21, 42-43.
- Jeyes U. 1989**, *Old Babylonian Extispicy. Omen Texts in the British Museum*, Leiden.
- Jeyes U. 1991**, « Buchbesprechung: Leiderer Rosmarie, *Anatomie der Schläfsleber im babylonischen Leberorakel. Eine makroskopisch-analytische Studie*. München-Bern-Wien-San Francisco, 1990 », *Zeitschrift für Assyriologie* 81, 306-307.
- Kämmerer Th. 1995**, « Die erste Pockendiagnose stammt aus Babylonien », *Ugarit Forschungen* 27, 129-68.
- Kilmer A. 1964**, « The use of Akkadian DKŠ in Old-Babylonian geometry texts », in R.D. Biggs, J.A. Brinkman (eds.), *Studies Presented to A. Leo Oppenheim, June 7, 1964*, Chicago, 140-146.
- Kinnier Wilson J. V. 1962**, « The Nimrud catalogue of medical and physiological omina », *Iraq* 24, 52-62.
- Kinnier Wilson J. V. 1967**, « Organic diseases of ancient Mesopotamia », in D. Brothwell, A. T. Sandison (eds), *Diseases in Antiquity: a survey of the diseases, injuries, and surgery of early populations*, Springfield, 191-208.
- Kinnier Wilson J. V. 1968**, « Gleanings from the Iraq medical journals », *Journal of Near Eastern Studies* 27, 243-247.
- Kinnier Wilson J. V. 1996**, « Diseases of Babylon: an examination of selected texts », *Journal of the Royal Society of Medicine* 89, 135-140.
- Köcher F. et al. 1957**, « The Old-Babylonian omen text VAT 7525 », *Archiv für Orientforschung* 18, 62-80.
- Köcher F. 1966**, « Die Ritualtafel der magisch-medizinischen Tafelserie 'Einreibung' », *Archiv für Orientforschung* 21, 13-20.
- Köcher F. 1978**, « Spätbabylonische medizinische Texte aus Uruk », in C. Habrich et al., *Medizinische Diagnostik in Geschichte und Gegenwart, Festschrift für Heinz Goerke*, München, 17-39.
- Köcher F. 1995**, « Ein Text medizinischen Inhalts aus dem neubabylonischen Grab 405 », *Ausgrabungen in Uruk-Warka, Enberichte* 10, Mainz, 203-217.
- Kouwenberg N. 1997**, *Gemination in the Akkadian verb*, Winona Lake.
- Kraus F. R. 1939**, *Texte zur babylonischen Physiognomatik*, Archiv für Orientforschung Beiheft 3, Berlin.
- Krebernig M. 1984**, *Die Beschwörungen aus Fara und Ebla. Untersuchungen zur ältesten keilschriftlichen Beschwörungsliteratur*, Texte und Studien zur Orientalistik 2, Hildesheim/New York.

- Küchler F. 1904**, *Beiträge zur Kenntnis der Assyrisch-Babylonisch Medizin*, Assyriologische Bibliothek 18, Leipzig.
- Labat R. 1939**, *Hémérologies et Ménologies d'Assur*, Paris.
- Labat R. 1957**, « Fieber », *Reallexikon der Assyriologie* 3, 61.
- Labat R. 1960**, « Ordonnances médicales ou magiques », *Revue d'Assyriologie* 54, 169-176.
- Labat R. 1965**, *Un calendrier babylonien des travaux, des signes et des mois (séries iqqr īpuš)*, Paris.
- Lackenbacher S. 1982**, « Un texte vieux-babylonien sur la finition des textiles », *Syria* 59, 129-149.
- Lafont B. 1992**, « Nuit dramatique à Mari », in J.-M. Durand (ed.) *Florilegium marianum. Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*, [FM 1], Mémoires de N.A.B.U. 1, 93-105.
- Lambert W. G. 1996**, *Babylonian Wisdom Literature*, [reprint de l'édition 1963 Oxford], Winona Lake.
- Lambert W. G. 1970**, « Fire incantations », *Archiv für Orientforschung* 23, 39-45.
- Landsberger B. 1933**, Lexikalisches Archiv : 5. *šarātu, teš/zû, naš/sāhu*, *Zeitschrift für Assyriologie* 41, 222-223.
- Landsberger B. 1959**, « The seventh tablet of the series e a-nāqu », *JCS* 13, 128-131.
- Landsberger B. 1964**, « Einige unerkannt gebliebene oder verkannte Nomina des Akkadischen », *Welt des Orients* 3, 48-79.
- Landsberger B. 1967**, « Über Farben im Sumerisch-akkadischen », *Journal of Cuneiform Studies* 21, 139-173.
- Landsberger B. 1967**, *The date palm and its by-products according to the cuneiform sources*, Archiv für Orientforschung Beiheft 17, Graz.
- Landsberger B. 1958**, « Corrections to the article 'an old babylonian charm against merhu' », *Journal of Near Eastern Studies* 17, 56-58.
- Langdon S. 1929**, « A Babylonian ritual of sympathetic magic by burning images », *Revue d'Assyriologie* 26, 39-42.
- Leichty E. 1988**, "Guaranteed to Cure", in E. Leichty et al.(eds), *A Scientific Humanist. Studies in the memory of A. Sachs*, Occasional Publications of the S. N. Kramer Fund 9, Philadelphia, 261-264.
- Leiderer R. 1990**, *Anatomie der Schafsleber im babylonischen Leberorakel, Eine makroskopisch-analytische Studie*, München, Bern, Wien, San Francisco.
- Maul S. 1988**, 'Herzberuhigungsklagen'. *Die sumerisch-akkadischen Eršahunga-Gebete*, Wiesbaden.
- Meier G. 1939**, « Lexicalische Bemerkungen », *Orientalia* 8, 301-305.
- Michalowski P. 1978**, « Review: Sumerian Literary Texts in the Ashmolean Museum by O. R. Gurney », *Journal of Near Eastern Studies* 37, 343-345.
- Nougayrol J. 1971**, « Nouveaux textes sur le zihhu (II) », *Revue d'Assyriologie* 65, 67-84.
- Preuss J. 1993**, *Biblical and Talmudic medicine*, trad. et éd par F. Rosner, London. (éd. orig. *Biblisch Talmudische Medizin*, 1911).
- Reiner E. 1995**, *Astral magic in Babylonia*, Transactions of the American Philosophical Society 85/4, Philadelphia.
- Riemschneider K. K. 1965**, « Ein altbabylonischer Gallenomentext », *Zeitschrift für Assyriologie* 57, 125-145.
- Scheil V. 1895**, « Fragments de Syllabaires assyriens », *Zeitschrift für Assyriologie* 10, 193-221.
- Schwemer D. 1998**, *Akkadische Rituale aus Hattuša. Die Sammeltafel KBo XXXVI 29 und verwandte Fragmente*, Texte der Hethiter 23, Heidelberg.

- Scurlock J.A. 1991**, « Baby-schnatching demons, restless souls and the dangers of childbirth: medico-magical means of dealing with some of the perils of motherhood in Ancient Mesopotamia, *Incognita* 2, 137-185.
- Scurlock J.A. 1995-1996**, « Review: *Epilepsy in Babylonia* by M. Stol », *Archiv für Orientforschung* 42-43, 250-254.
- Sjöberg Å. W. 1970**, « Beiträge zum sumerischen Wörterbuch », *Orientalia* 39, 75-98.
- Soden W. von 1951**, « Zum akkadischen Wörterbuch. 41-49 », *Orientalia* 20, 151-166.
- Soden W. von 1974**, « Duplikate aus Ninive », *Journal of Near Eastern Studies* 33, 339-344.
- Soden W. von 1975**, « Seltene akkadische Wörter », *Studia Orientalia* 46, 323-332.
- Soden W. von 1977**, « Review of CAD L », *Orientalische Literaturzeitung* 72, 27-30
- Soden W. von 1986**, « Hebräische Problemwörter: 1. *hiṭ' ārēb*: Spricht das Alte Testament von Weten ? 2. *sanwerīm*/**sinnūrīm* und akkadisch *sinnurbûm/sinnûru* », *Ugarit-Forschungen* 18, 341-344.
- Soden W. von, Röllig W. 1991**, *Das akkadische Syllabar*, 4e ed., *Analecta Orientalia* 42, Roma.
- Starr I. 1983**, *The rituals of the diviner*, *Bibliotheca Mesopotamica* 12, Malibu.
- Stol M. 1986**, « Blindness and night-blindness in Akkadian », *Journal of Near Eastern Studies* 45, 295-299.
- Stol M. 1987-1988**, « Leprosy. New light from Greek and Babylonian sources », *Jaarbericht "Ex Oriente Lux"* 30, 22-31.
- Stol M. 1989**, « Old Babylonian ophtalmology », in M. Lebeau, P. Talon (eds.) *Reflets des deux fleuves. Volume de mélanges offerts à André Finet*, *Akkadica Suppl.* 6: 163-166.
- Stol M. 1991-1992**, « Diagnosis and Therapy in Babylonian Medicine », *Jaarbericht "Ex Oriente Lux"*, 32, 42-65.
- Stol M. 1993**, *Epilepsy in Babylonia*, *Cuneiform Monographs* 2, Groningen.
- Stol M. 1998**, « Einige kurze Wortstudien », in S.M. Maul (ed.), *Festschrift für Rykle Borger zu seinem 65. Geburtstag am 24. Mai 1994, tikip santakki mala bašmu ...*, *Cuneiform Monographs* 10, Groningen, p. 343-352.
- Stol M. 2000**, *Birth in Babylonia and in the Bible. Its Mediterranean setting. With a chapter by F.A.M. Wiggerman*, *Cuneiform Monographs* 14, Groningen.
- Stol M. 1984**, « Boekbespreking: *The Ugaritic Hippiatric Texts: A Critical Edition*, Cohen C., Sivan D. », *Bibliotheca Orientalis* 43, 172-174.
- [Stol M. 2007**, « Fevers in Babylonia », in I. L. Finkel, M. J. Geller (eds) *Disease in Babylonia*, *Cuneiform Monographs* 36, Leiden, 1-39.]
- Tsukimoto A. 1999**, « By the hand of Madi-Dagan, the scribe and *apkallu*-priest. A medical text from the middle Euphrate region », in K. Watanabe (ed.), *Priests and officials in the Ancient Near East*, Heidelberg, 187-200.
- Villey R. 1976**, *Histoire du diagnostic médical*, Paris.
- Volk K. 1999**, « Kinderkrankheiten nach der Darstellung babylonisch-assyrischer Keilschrifttexte », *Orientalia* 68, 1-30.
- Walker C.B.F. 1969**, « Boekbespring: *Materialen zum sumerischen Lexikon IX. The series Har-ra = hubullu* », *BiOr* 26, 76-77.
- Weidner E. F. et al. 1936**, « Keilschrifttexte nach Kopien von T. G. Pinches. Aus dem Nachlass veröffentlicht und bearbeitet », *Archiv für Orientforschung* 11, 358-369.
- Wiggermann F. A. M. 2000**, « Lamaštu, daughter of Anu. A profile », in Stol, *Birth in Babylonia* [chapter X], Groningen, 217-252.
- Ziegelmayer G. 1981**, « Anthropologische Auswertung des Skelettmaterials aus Isin », *Isin* II, 103-129.
- Ziegelmayer G. 1987**, « Die menschlichen Skelettreste 1983-1984 (7-8. Kampagne) », *Isin* III, 121-136.

Aperçu succinct du sommaire de la thèse de Danielle Cadelli (2000)^I

Préface. Avant-propos d'ordre méthodologique.

Chapitre premier : la notion de santé au Proche-Orient Ancien

I. Le vocabulaire de la santé^{II} : **I.A.** Les termes principaux du vocabulaire courant, **I.B.** Les textes médicaux, **I.C.** Termes secondaires, les métaphores (1. La lumière, rayonner de santé, 2. Le souffle, 3. Plénitude et expansion, 4. Rectitude, être ou aller droit, notions apparentées), **I.D.** Dégager les concepts sous-jacents à la notion de santé. **II. Santé et mythologie, ancrage mythologique des maladies.** **III. Signes annonciateurs d'une santé potentiellement déficiente :** **III.A.** Divination non provoquée (1. L'apparence physique, physiognomonie, 2. le traité d'oniromancie, 3. Le traité Šumma ālu, 4. Tératomancie, 5. Séries astrologiques), **III.B.** Divination provoquée (ou déductive), **III.C.** La maladie, signe interprétable - la série SA.GIG **IV. Prévention - notions particulières :** **IV.A.** Les notions de faute et de courroux divin, **IV.B.** Mesures diverses relatives à la prévention (1. « Diète », régime alimentaire, 2. 'Hygiène'/pureté, 3. 'Contamination, contagion' et Isolement, 4. Autres mesures concernant la santé et se rapportant à l'alimentation et l'hygiène, 5. Un écho ultérieur), **V.** Aspect social

Chapitre deuxième : Suâlam, quelques points sur la série médicale et son organisation^{III}

I. Mention possible de la série dans des catalogues ou listes, **II.** Remarques préliminaires sur la série, **III.** Plan thématique de la série, **IV.** Quelques remarques d'ordre thématique et formel

Chapitre troisième : La série Suâlam. Transcription, traduction et commentaires

I. Tablette 1. BAM 574, **II.** Tablette 2. BAM 575, **III.** Tablette 3, BAM 578, **IV.** Tablette 4. (AMT 14,4), **V.** Tablette 5. BAM 579

Chapitre quatrième : Parties du corps dans Suâlam^{IV}

I. Mots recouvrant un sens plutôt générique : **I.A.** libbu (ŠÀ), **I.B.** rêš libbi (SAG. ŠÀ), **II.** Mots concernant le tractus digestif supérieur- estomac : **II.A.** karšu, **II.B.** tâkaltu (TÛN), **II.C.** riqîtu, **III.** La vésicule biliaire, **IV.** Mots comportant une symptomatologie digestive basse : **IV.A.** (qerbu)-qerbû (ŠÀ.MEŠ) **IV.B.** irrû, **IV.C.** irrû sāhirûtu, tirānu (ŠÀ.NIGIN), **IV.D.** šuburru (DÛR), **IV.E.** qinnatu (GU.DU), **V.** Conclusion

Chapitre cinquième : Symptomatologie dans Suâlam^V

I. Symptomatologie à caractère général : **I.A.** L'appétit, **I.B.** Amaigrissement et perte de poids, **I.C.** Flacidité de la chair, hypotonie, paralysies flasques et autres, **I.D.** Fatigue, faiblesse, **I.E.** Chaleur, fièvre et frissons, **II. Symptomatologie à caractère abdominal - digestif :** **II.A.** Plaintes sans spécification, **II.B.** Nausées et vomissements, **II.C.** Le vocabulaire de la douleur, **II.D.** Les ballonnements et gonflements divers, **II.E.** Transit intestinal et troubles du transit (1. Le transit « normal », l'évacuation, 2. Transit pathologique : Par excès ou pertes anormales/Par défaut), **II.F.** Autre symptomatologie interne à caractère abdominal dans Suâlam, **III.** Symptomatologie à caractère respiratoire – expectorations, toux et autres, **IV.** Symptomatologie impliquant la vésicule biliaire et la bile, ictères, **V.** Un cas particulier - ivresse alcoolique

Chapitre sixième : la notion de maladie au Proche-Orient ancien

I. Maladies et symptomatologie, modèles 'étiologiques' : **I. A.** Le modèle ontologique (1. Le nom des maladies, 2. Les espèces, catégorie et nature, 3. La localisation : Le siège/La provenance/Le mouvement, 4. La spécificité), **I.B.** Le modèle fonctionnel/relationnel (1. Le corps de l'homme, 2. L'homme et le milieu environnant, le cosmos ; Correspondances astrologiques ; L'homme et son milieu proche, 3. L'homme social : Société des dieux et société des hommes, expressions magico-religieuses/L'expression linguistique ou le poids des mots), **I.C.** Le modèle exogène, Exogénéité et modalité, **I.E.** Le modèle endogène, **I.F.** Le modèle additif, **I.G.** Le modèle soustractif, **I.H.** Le modèle maléfique, **I.I.** Le modèle bénéfique, **I.J.** La maladie et ses modèles

II. Articulation somatique de Suâlam, un corpus sur le libbu

Conclusion

I [Ce sommaire a pour but de permettre au lecteur de pouvoir situer au sein de l'ensemble de la thèse de D. Cadelli les références internes du type : Ch. 1 IV.B.3].

II [La partie Vocabulaire de la santé est publiée dans Cadelli 2001].

III [Chacune des tablettes éditées comporte une partie 'A. Transcription : Edition diplomatique, Edition composite' et une partie B. 'Traduction'].

IV [Cette partie a été publiée dans le JMC 31 : Cadelli 2018].

V [Les parties I et II de ce chapitre sont l'objet de cet article, les parties III, IV et V seront publiées ultérieurement].

COMITÉ DE LECTURE

Tzvi Abusch, Robert Biggs, Barbara Böck, Dominique Charpin, Jean-Marie Durand, Irving Finkel, Markham Geller, Nils Heeßel, Stefan Maul, Strahil Panayotov, Daniel Schwemer, JoAnn Scurlock, Henry Stadhouders, Ulrike Steinert, Marten Stol.

COMITÉ DE RÉDACTION

Annie Attia, Gilles Buisson, Martin Worthington.

CONSEILS AUX AUTEURS

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les auteurs doivent envoyer leur manuscrit sous format A4 par courrier électronique.

Les auteurs peuvent rédiger leurs articles dans une langue européenne en étant conscients que l'utilisation des langues de grande diffusion facilitera la compréhension par une majorité de lecteurs.

Les articles peuvent aller de quelques lignes à plusieurs pages. Les articles volumineux pourront faire l'objet d'une parution en un ou plusieurs numéros.

Un résumé de l'article est souhaité.

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'adresse suivante :

AZUGAL c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

e-mail : gilles.buisson9@orange.fr

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement (deux numéros par an) est de :

25 euros pour un envoi en France

30 euros pour un envoi en Europe.

35 euros pour un envoi dans d'autres pays.

Paiement par virement bancaire, à l'ordre d'AZUGAL sur le compte suivant :

(IBAN) FR76 1820 6004 4339 3711 4300 148, (BIC) AGRIFRPP882.

Paiement par chèque, libellé à l'ordre d'AZUGAL :

- en euros, compensable en France,

- en euros, compensable à l'étranger, ajouter 20 euros pour les frais bancaires,

- en devises autres que l'euro, établir la conversion, au taux de change en vigueur, de la somme correspondant à l'abonnement, majorée de 50 euros de frais et commissions de banque.

Les chèques doivent être envoyés à l'adresse suivante :

AZUGAL, c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

MENTIONS LÉGALES

Le Journal des Médecines Cunéiformes est publié par Azugal, association loi 1901 sans but lucratif, 14 rue de la Salle, 78100 Saint-Germain-En-Laye, représentée par A. Attia.

Imprimeur : Cydergies, 208 avenue Roland Garros, BP 136, 78531 Buc Cedex. Dépôt légal : 01-2020. ISSN 1761-0583. Directrice de la publication : A. Attia, responsable de la rédaction : G. Buisson, secrétaire de rédaction : M. Worthington.